

530 742 C  
vendredi 27 janvier 1939  
dix-huitième année, n° 45

publication hebdomadaire  
un an : 75 frs; six mois : 40 frs  
le numéro : 2 frs

# La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

Au front de Catalogne  
Le cardinal Gerlier au Jeune Barreau  
Aux frontières de la tolérance  
En quelques lignes...  
Races humaines et Racisme  
Libres propos...  
Eözkadi  
Une nouvelle édition des « Noëls wallons »  
d'Auguste Doutrepont

Vicomte Charles TERLINDEN  
Jean THÉVENET  
Paul COPPENS  
\* \* \*  
M. MANQUAT  
TESTIS  
François MARET  
  
Fernand DESONAY

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489.16

# CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

**SIEGES** ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS  
20, rue de la Paix

LUXEMBOURG  
55, boulev. Royal

**Galerie BOUCKOMS**

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

LIQUIDATION

**La maison du TAPIS**

Le plus grand choix

Prix les plus bas

**Henri Le Beck**

66, Dambrugge, ANVERS  
(Belgique) Tél. 307.29

**Cadres** rectangulaires, ronds et ovales  
en BOIS SCULPTÉ

**Vitraux d'Art** en plomb, en cuivre

Eaux-fortes originales — Pointes sèches  
Gravures noires et couleurs — Encadrements  
ARTS APPLIQUÉS — MIROIRS MODERNES

*A chacun son chocolat.*

# MARTOUGIN

*est celui des vrais amateurs.*

N'écoutez pas ce que les concurrents racontent.  
LA MACHINE A COUDRE

**SINGER** sera toujours  
la meilleure

Reprise en compte de toute vieille machine  
**FACILITÉS DE PAIEMENT**

La Compagnie **SINGER** assure le travail à 1,000 Placiers,  
Employés et Ouvriers, uniquement BELGES

Plus D'UN MILLION DE machines à coudre **SINGER**  
en activité en Belgique

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins  
et à tous nos Représentants pour l'obtention d'un BON pour la  
réparation gratuite de leur machine à coudre **SINGER** de famille.

SIÈGE SOCIAL : rue des Fripiers, 31, Bruxelles.

Fournisseurs brevetés de la Cour.

Succursales, dépôts et Agents dans toutes les villes du pays.



## Chemins de Fer Nord-Belge

Le Réseau Nord-Belge dessert des RÉGIONS TOURISTIQUES  
du plus grand intérêt.

### La vallée de la Meuse :

Ses villes historiques :

**LIÈGE**, la Cathédrale et son trésor. — Le Palais des Princes-  
Evêques. — Les églises de style roman, gothique et renaissance.  
— Les Musées. — Superbes panoramas sur la ville et sur la région  
industrielle d'Ougrée, Seraing, Tilleur.

**HUY**, la Collégiale, une des plus belles églises du pays. — Le  
château fort, l'ancienne abbaye fondée par Pierre l'Ermite. — Le  
vieux pont.

**ANDENNE**, l'église renaissance. — Tombeau et chaise de sainte  
Begge.

**NAMUR**, la Cathédrale et son trésor. — Le Musée archéologique.  
— Le ravissant circuit de la Citadelle. — Le Théâtre d'été et le stade  
de jeux.

**DINANT**, la Ville Martyre. — La Collégiale au clocher bulbeux;  
— L'antique Citadelle. — Les grottes. — Les rochers.

Ses Châteaux qui s'échelonnent le long du fleuve;

Ses anolennes Abbayes, ses ruines de Bouvignes, de Pollvache;  
Ses Grottes de Dinant, et d'Engihoul, ses cavernes préhistoriques  
de Montaigle, de Furfooz, de Goyet, et Trou-Manto;

Ses Chaînes de rochers à MARCHE-LES-DAMES, Frénes,  
Profondeville, Lustin, etc.

Pendant la saison d'été, CIRCUIT EN AUTOCAR HAUTE-  
MEUSE, LESSE, ARDENNES, au départ de DINANT.

### La vallée de la Sambre :

Ses vieilles villes de THUIN et de LOBBES. — Ruines de la  
célèbre Abbaye d'Aulne.

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE  
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET ” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

**La Nouvelle**

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.,

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

**MAZOUT**



Le meilleur combustible pour votre

**CHAUFFAGE CENTRAL**

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

**BELGIAN GULF OIL C<sup>y</sup> S<sup>TÉ</sup> A<sup>ME</sup>**, 99, avenue de France. Anvers

## PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLÉMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.  
FEUILLARDS GALVANISÉS.  
CHÉNEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESCENTE  
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.  
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

## SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET      Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.  
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles  
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.  
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Société Métallurgique

## d'ENGHIEN S<sup>t</sup>-ELOI

Soc. Anon.

ENGHIEN (Belgique)

CONSTRUCTION RIVÉE & SOUDÉE

PONTS — CHARPENTES — RÉSERVOIRS  
LEVAGE — MANUTENTION — WAGONS  
VOITURES — PIÈCES DE FORGE  
BOULONS — RIVETS — TIRE-FONDS

Société Anonyme Métallurgique

## d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique  
Eldoz-Liège

Registre du commerce  
Liège N° 12

Codes used : A.B.C. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

Fours à coke - Hauts fourneaux  
Fonderies - Aciéries et Laminoirs

SOCIÉTÉ ANONYME **de Produits Galvanisés  
et de Constructions Métalliques**

Ancienne firme J.-F JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Eglises,  
Missions, Bâtiments d'Administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées  
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.  
Fers marchands et feuillards galvanisés.  
Réservoirs galvanisés.

## ÉLECTRODES POUR TOUS TRAVAUX

# ARCOS



LA SOUDURE  
ÉLECTRIQUE AUTOGÈNE

SOCIÉTÉ ANONYME

58-62, rue des Deux-Gares

BRUXELLES

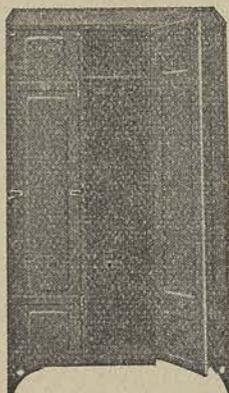
SOCIÉTÉ ANONYME  
des

## Ateliers GERMAIN

MONCEAU-SUR-SAMBRE

Adr. télégr. : Germain Marchienne-au-  
Pont      Tél. Charleroi 12254 (2 lignes)

ARMOIRES-VESTIAIRES spécialement  
recommandées aux congrégations  
religieuses. — Armoires superposées ou  
armoires adossées et superposées. —  
Construction renforcée. — Meubles pour  
classement, classement de plans et  
classement d'outils.



## ELECTRODES



PROCÉDÉS KJELLBERG

36 ANNEES  
D'EXPÉRIENCE!

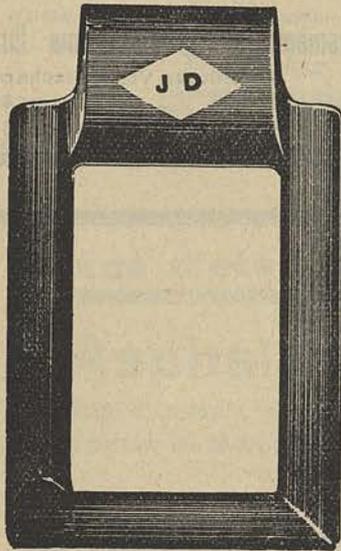


# ESAB

SOCIÉTÉ ANONYME  
116-118, RUE STEPHENSON  
Bruxelles t. 15.91.26

## Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal



### Division Chaînes :

Toutes chaînes genre  
**EWART, GRAY, LEY,**  
éprouvées à 3 fois,  
effort normal avant expédi-  
tion

### ACCESSOIRES

**ROUES, GODETS, etc.**  
GRAND STOCK

### Division Fonderie :

Toutes pièces en  
**fonte malléable**  
suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

## Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

LOUIS ANTOINE

RUE DE LA MOTTE, 47, HUY

Téléphone : 636 HUY

Compte Chèq. Post. 97956

Fonte douce - Fontes spéciales - Petite mécanique  
Ornements - Pièces suivant modèles  
Tout pour la poêlerie

**MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ**  
**MOULAGE SOIGNÉ PRIX MODÉRÉS**

## Usines Ed. HUWART

Boulevard d'Avroy, 184

LIEGE

TÉLÉPHONE : 121.75

Télégr. : FORMOLAL



Spécialités : **FORMOL, HEXAMÉTHYLÈNE TÉTRAMINE,**  
Résines synthétiques, Vernis isolants, Poudres à mouler,  
Acétone, **ALCOOLS MÉTHYLIQUES, MÉTHYLÈNES,**  
**ACIDE FORMIQUE.**

### SOCIÉTÉ ANONYME

DES

## Ateliers René De Malzine

SCLESSIN près Liège (BELGIQUE)

Télégr. Demalzine-Sclessin

Tél. 118.71 et 276.70

Engrenages droits, coniques, hélicoïdaux et à chevrons en  
toutes matières et de toutes dimensions.

Moteurs-réducteurs. — Réducteurs de vitesse.

Pièces mécaniques de précision pour toutes industries.  
Machines spéciales.

Machines de ménage : batteurs-mélangeurs, hache-vian-  
des, coupe-légumes, presse-fruits, etc.

S. A. Les Ateliers

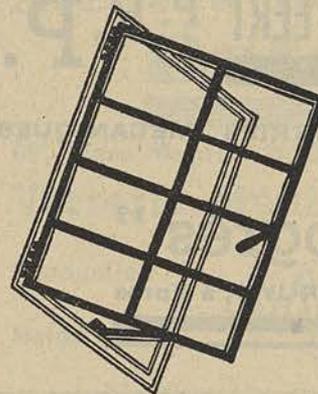
## VAN DE SANDE

Anciens Ateliers

A. ADRIAENSSENS

8, Rue Pierre Bidder  
BRUXELLES

Châssis et portes  
métalliques



## S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SCLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Téléphone

Dumfrer Sclaigieux Belgique.

Andenne 14 (quatre lignes)

**ZINC OUVRÉ**, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.  
**ZINC BRUT** en lingots — **PLOMB LAMINÉ** — **PLOMB,**  
**TUYAUX** — **PLOMB A SOELLER** — **SOUDURE D'ÉTAIN** —  
**PLOMB BRUT** en saumons — **SIPHONS ET COUDES EN**  
**PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE**  
Arséniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique  
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

Comptoir Général Métallurgique

## Charles DE VUYST

Fabrication. — Représentation — Exportation.

Outillage pour tous corps de métiers

BRUXELLES, rue de la Senne, 80. Tél. 12.67.40 (4 lignes).

Limes et scies à métaux marque « CORONA ». Mèches à métaux  
et à bois. Tarauds. Filières. Fraises. Alésoirs. Marteaux tous modèles.  
Cleps fixes et à molettes marque « Steinadler » et « Tenadium »  
Pincés tous genres. Petit outillage en général pour le travail du bois  
et des métaux. Articles de jardinage tout genre. Tondeuses à gazon.  
à main et au moteur « The Universel » et « Jacobsen ».

## Anciens Etabliss<sup>em</sup>. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et  
très légères en Ciment armé  
formant Plafonds clairs et unis  
Dalles pour Cours

Conditions spéciales pour Congrégations religieuses

**BRUXELLES, Avenue des Nations, 9**

Registre au Commerce  
de Bruxelles 838

Téléphone 48.07.55

Compte Chèques  
Postaux : 118.84

Ligne raccordée à la Gare de HAREN-NORD

Sous-Toitures Translucides brevetées

## CÉRAMIQUES de la Lys



Marcke lez Courtrai

Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin

Société Anonyme

Naamlooze Vennootschap

Belgique

Téléphone Courtrai 629.

België

Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483

## S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN

Télégr. : DeJaer-Solessin

Téléphone : 314.55

Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs  
pour toutes industries

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange  
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

Pierres blanches  
Marbres - Granits  
Pierres reconstituées

A<sup>NC.</sup> E<sup>TS</sup> SOILLE F<sup>RES</sup> S. A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

## P. R. P. PLOEGSTEERT P. R. P.

Sté Ame DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

“ Le Progrès ”

Adm.-dél. : R. DE BRUYN, à Ypres

BRIQUES DE PAREMENT GENRE

« SILÉSIE » et « ÉCONOMIQUE »

en style brute, rugueux, sablé, nervuré, écorce et lisse

Toutes teintes — Tous formats

Hourdis en terre cuite, système breveté

RÉFÉRENCES : par milliers de mètres carrés

BRIQUES CREUSES LÉGÈRES ET CLOUABLES

## BRIQUES DE LUXE POUR FAÇADE

La Cérabric Fouquemberg

Brevetée et déposée

Usines à HAUTRAGE-ÉTAT et à STAMBRUGES

Directeur : MAX FOUQUEMBERG, Docteur en sciences U. L. V.

SIX COLORIS DIFFÉRENTS

Tous les formats et profilés, haute résistance mécanique  
Géllivité nulle, porosité minime

ÉCHANTILLONS ET CATALOGUES SUR DEMANDE

Nombreuses références :

Hôtels de ville, Écoles, Maisons de rapport, Villas, Buildings

## Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT - POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS  
POUR MARBRERIE.

PIERRES BRUTES ET SCIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.  
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRICULTURE

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

**SILEXORE L. M. de Paris**

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brilage  
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air  
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour  
la Belgique

**LES FILS LEVY FINGER**

82-84, rue Edm. Tollenaere  
**BRUXELLES**

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement  
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

Agent général pour le Hainaut  
S. A.

**Établiss. FIDÈLE MAHIEU**

98, avén. de Philippeville  
**MARONELLE**

ENTREPRISES GÉNÉRALES

**Travaux publics et privés**  
EXPERTISES

**MARCEL DEBUSSCHERE-DEMEULDRE**

ENTREPRENEUR

**Rue Saint-Amand, 27-29, ROULERS**

Téléphone : 253

Reg. du Comm. : Courtral 1628

Chantier : Rue Kokelaer, 20, Roulers

**Chape d'étanchéité**

**" Asphaltic Asbestos "**

à base d'amiante, gomme et huile est insoluble à l'eau,  
imperméabilise les terrasses, murs humides, réservoirs,  
adhère sur tout

**Établissements A. ERNOULD**

22, rue du Beau-Site, **BRUXELLES**

Téléphones : 48.00.75 - 48.69.44

**FABRIQUE D'ARMES UNIES DE LIÈGE**

Société Anonyme

Rue Trappé, 22, **LIÈGE**

Adresse télégraphique : « Centaure-Liège ».

Armes de chasse, de luxe et d'exportation — Fusils Hammerless et à chiens à percussion centrale — Fusils à charger par la bouche à 1 et 2 coups — Fusils transformés d'armes de guerre — Pistolets — Revolvers — Carabines — Accessoires

**A. De Vigne & C<sup>o</sup>**

CHAUFFAGES VAPEUR - EAU CHAUDE

Installation de conditionnement d'air  
Service de distribution d'eau chaude  
Installation de bains - douches,  
buanderies, etc.

Pour Pensionnats et Couvents

137, Avenue d'Amérique

**ANVERS**

Téléph. 705.59

**Ateliers de Graduation**  
**Boterdael**

66, Place Maurice Duché

**VILVORDE**

Verrerie Médicale et Industrielle

Production



Téléphone :

Belge

51.06.46

**Usines Decock Frères**

Téléphone :

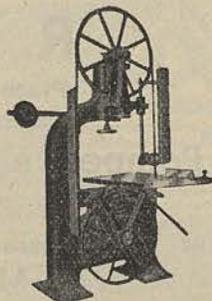
607 La Louvière 15<sup>e</sup>, RUE BRIGODE Decock 607 La Louvière

Adresse télégraphique :

**FAYT-LEZ-MANAGE**

**MACHINES-OUTILS**  
**A TRAVAILLER LE BOIS**

Machines simples et combinées  
Ponceuse à disque et à bande  
Presses à plaquer - Outillages  
Spécialité de machines combinées  
Universelles, convenant particulièrement à Missions au Congo ou à l'Étranger.



**Établissements P. COLLEYE, s. a.**

**GRANDE DÉCORATION**  
**SCULPTURE-STAFF**  
**AMEUBLEMENT**  
**TRANSFORMATIONS**

18, RUE DES DRAPIERS

**BRUXELLES**

Tél. 11.69.75

## FABRIQUE DE CÉRUSE

Procédé hollandais

Société Anonyme ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

### Auguste BOULEZ

COURTRAI (Belgique)

Bureaux : Chaussée de Gand, 103

Usines : Rue de la Céruse

Téléphone : Courtral 151, Waereghem 30

Compte Chèques Postaux n° 76673

BLANC DE GROENINGHE Marque LES ÉPERONS D'OR

COULEURS A L'EAU

## LA DUBOLINE

COULEURS A L'HUILE  
ÉMAUX ET VERNIS

## ROYALIN

Uniquement les produits de qualité supérieure

**Cendria :** Lessive idéale pour le décapage des peintures et tous les nettoyages difficiles.

Tous ces produits sont fabriqués en nos usines.

S. A. DES ANC. MANUFACTURES CHIMIQUES RENÉ DUBOIS  
à Fontaine-l'Évêque (Belgique)

## S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

Matériaux et Procédés modernes  
pour le Bâtiment

## ISOLATION

ACOUSTIQUE et THERMIQUE

Alfred G. Labrique

4, avenue Arthur Goemaere

Tél. 757.24

ANVERS

## AUTOMATIQUE ELECTRIQUE DE BELGIQUE

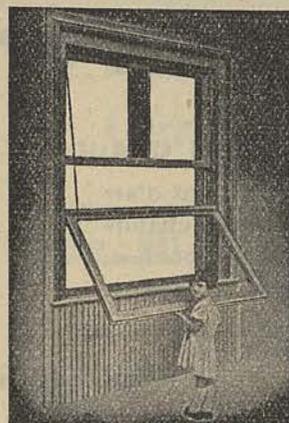
S. A.

Rue du Verger

ANVERS

Installations téléphoniques de toute capacité. - Appareils de mesure. - Compteurs électriques. - Signalisations routières. - Installations de Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.



## GUILLOTINE GRIGNET

FENÊTRES - RÉVERSIBLES  
HERMÉTIQUES

Brevetées en Belgique et à l'étranger

72, rue Vinave, 72

GRIVEGNÉE-lez-LIÈGE

Téléphone : 508.33 Liège

Du remords et du regret  
à qui n'a pas de

“ Fenêtre Grignet, ”

## Appareils Sanitaires

EN GROS

### R. Van Marcke

Place du Casino, 7, Courtral

Pompes électriques. — Tuyauteries.  
Métaux

et tous accessoires pour installations sanitaires.  
Multiples références.

# LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR  
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

**MAUX DE TETE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES**

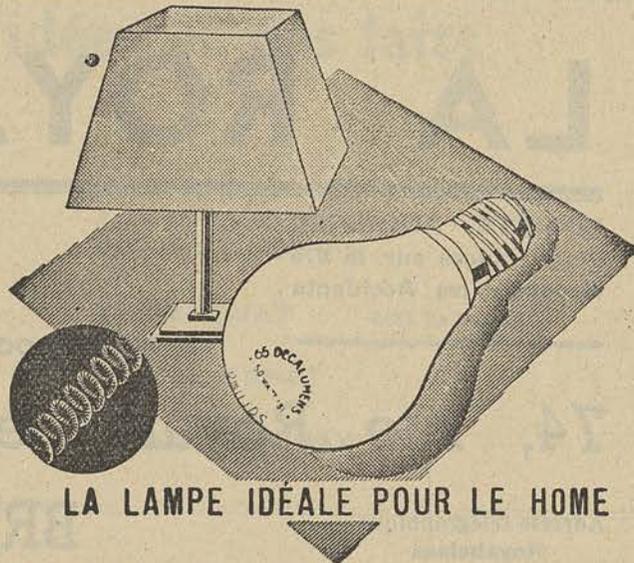
L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE  
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUIPENS ST NICOLAS-WAES  
DANS TOUTES PHARMACIES



LA LAMPE IDEALE POUR LE HOME

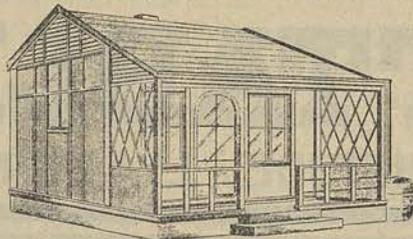
PROTÉGEZ VOS YEUX  
PROTÉGEZ LES YEUX DES VOTRES  
N'UTILISEZ POUR VOUS ÉCLAIRER QUE DES

## PHILIPS SUPER

SUPER-ARLITA      SUPER-FLAMME  
SUPER-SPIRALE  
A FILAMENT DOUBLEMENT SPIRALÉ  
20 % d'économie de courant

LES  
CONSTRUCTIONS  
DÉMONTABLES

## Jacques Eberhart



269, boulevard Général Jacques, Bruxelles

Reg. Com. : 884.54      C. C. P. : 132.541      Tél. : 48.30.08

Bungalows - Chalets - Garages - Pavillons - Terrasses, etc.  
Systèmes Standards

Matériel avicole et d'élevage, poulaillers, chenils, clapiers, etc.  
Installations complètes d'élevages.

Grande Exposition permanente. — Projets et devis sur demande

Fers - Aciers - Tôles  
Boulons - Rivets  
Poutrelles et rails  
Sciage de tous profils

Ronds pour beton  
Découpage sur spécifications  
Poutrelles de clôtures  
Spécialité de tôles fortes

Société Anonyme des Établissements

## D. L. C.

TÉLÉPHONE 289 04  
3 lignes

BUREAUX ET MAGASINS :  
Rue du Viaduc,  
SCLESSIN (Gare)

## Jean GUILMAIN

Maison fondée  
en 1895

31, Rue d'Ecosse SAINT-GILLES-Bruxelles

Téléphone : 11.48.16

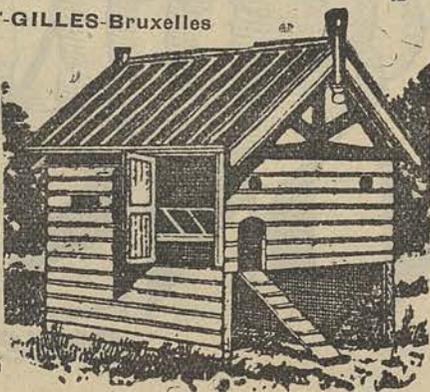
Fabrique de Matériel Avicole  
Spécialiste

Garages et pavillons  
en bois démontables

Manufacture d'articles en fil de  
fer — Grillages en tous genres  
Clôtures de parc, de chasse et  
de tennis

Spécialité de poulaillers et  
chenils.

Exposition permanente.



TOUT CE QUI CONCERNE

## la VERRERIE

Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes  
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces  
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande.

### S<sup>rs</sup> C<sup>os</sup> Havrenne frères

Soc. de Pers. à Resp. lim.

Verriers-Gobeletiers - JUMET

# LA ROYALE BELGE

**SOCIÉTÉ ANONYME**  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents  
*Fondée en 1853*

FONDS DE GARANTIE :  
plus de  
800.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique  
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones :  
12.30.30 (8 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

## PRIX IMBATTABLES!

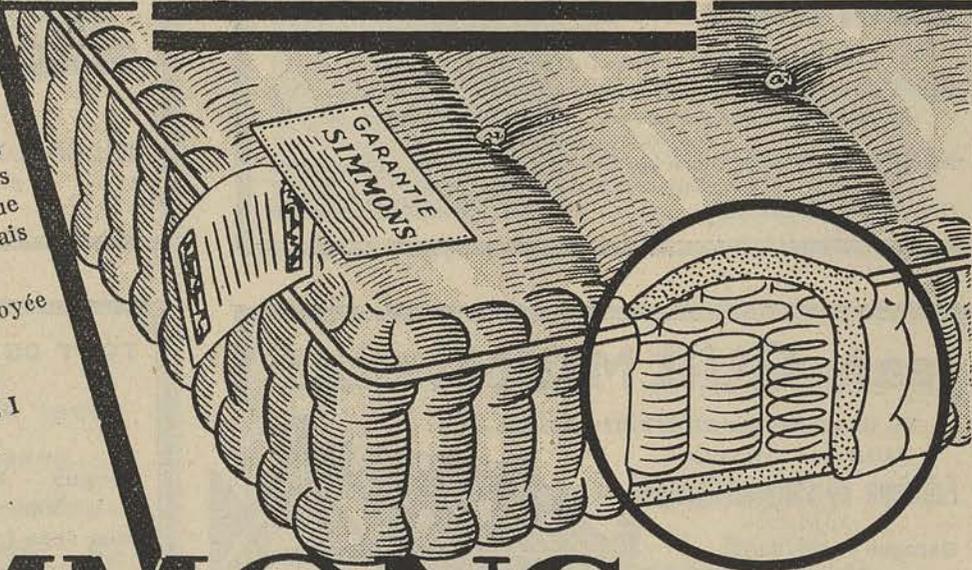
DU QUIETUDE À L'AZUR

Les matelas **SIMMONS** à ressorts ensa-  
chés mettent la qualité **SIMMONS**  
à la portée de tous.

Avec **SIMMONS**, dormez à « poings  
fermés », ce qui vous permettra d'être  
frais et dispos au réveil; vous remplirez  
avec joie votre tâche quotidienne et vous  
n'éprouverez plus ce sentiment de fatigue  
qu'un matelas ordinaire ne réussit jamais  
à faire disparaître entièrement.

Documentation spéciale n° 39 envoyée  
gratuitement sur demande à la

**SIMMONS BELGE**,  
Boîte postale n° 72, Bruxelles I



# SIMMONS

*Pour  
mieux dormir!*

# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

Au front de Catalogne  
 Le cardinal Gerlier au Jeune Barreau  
 Aux frontières de la tolérance  
 En quelques lignes...  
 Races humaines et Racisme  
 Libres propos...  
 Eûzkadi  
 Une nouvelle édition des « Noël wallons »  
 d'Auguste Doutrepoint

Vicomte Charles TERLINDEN  
 Jean THÉVENET  
 Paul COPPENS  
 \* \* \*  
 M. MANQUAT  
 TESTIS  
 François MARET  
 Fernand DESONAY

## Au front de Catalogne

Ce fut avec une réelle joie que je reçus, dans la soirée du 10 janvier dernier, tandis que je soupais en la si pittoresque *Posada de las Almas*, dans le vieux quartier de Saragosse, la nouvelle que je pourrais visiter le lendemain la zone des opérations au front de Catalogne et que le général Solchaga, commandant en chef du corps d'armée de Navarre, m'invitait à déjeuner à son quartier général. C'était une occasion unique de voir de près cette armée, sur laquelle circulent, en Belgique comme dans les autres pays, tant de renseignements divers et contradictoires, notamment en ce qui concerne sa composition. Allais-je me trouver en présence d'une armée nationale ou de ce que les communiqués de Barcelone appellent « les forces de l'invasion » ?

Parti de Saragosse, le 11 de grand matin, par la route de Lérida, dans une auto mise aimablement à ma disposition par le service de la presse étrangère, j'avais comme compagnon de route le révérend don Pascual Galindo, historien et philologue, ancien élève de l'Ecole des Chartes et vice-recteur de l'Université de Saragosse. On n'aurait pu trouver guide plus disert et mieux informé sur l'histoire de l'Aragon comme sur l'histoire de la révolution espagnole. Echappé, presque par miracle, de Madrid, puis de Barcelone, il avait vu de près la barbarie rouge à l'œuvre et abondait en détails sur tout ce qu'il avait eu l'occasion de constater des deux côtés du front.

C'est ainsi que, traversant le village de Peñalba, il me raconta comment il avait dirigé les recherches pour retrouver dans la montagne les corps du curé de cette paroisse et de deux autres prêtres, massacrés par les rouges avec d'effroyables raffinements de cruauté. Partout l'on voyait des traces de la barbarie bolchévique et des dévastations perpétrées du temps où le front se trouvait à quelques kilomètres à peine de Saragosse. Partout aussi l'on pouvait constater l'admirable effort de reconstruction poursuivi tant par le gouvernement national que par les parti-

culiers. Les routes étaient partout réparées et, à Fraga, que les troupes de Franco avaient reconquise en passant audacieusement à gué la large rivière Cinca, par un mètre cinquante de profondeur, le grand pont métallique, que les rouges avaient fait sauter dans leur retraite, était remplacé par deux passerelles à sens unique assez solidement construites pour donner passage au plus lourd charroi.

Une route pittoresque, aux lacets audacieux, au travers d'un grandiose paysage d'une âpreté sauvage, nous conduisit à Lérida, où, pendant de longs mois, au grand dommage de la ville, la lutte s'était stabilisée d'une rive à l'autre de la Sègre. Un moment même, les rouges avaient, dans une de leurs dernières offensives, repris pied sur la rive droite de la rivière, mais ils s'y étaient heurtés à une résistance énergique et admirablement organisée, s'appuyant sur des redoutes bétonnées et sur des réseaux de barbelés, disposés conformément à toutes les exigences de la guerre moderne. Plusieurs tanks russes du modèle le plus perfectionné et des carcasses d'avions jalonnaient les bords de la route; des équipes de techniciens se pressaient autour de ces trophées, remettant en marche les tanks encore utilisables et démontant les autres pour les emporter pièce par pièce.

La ville de Lérida avait abominablement souffert, mais avait victorieusement résisté au bombardement ainsi qu'à tous les assauts des rouges et ce n'était que le 29 décembre que ceux-ci, tournés du côté de Granadella, avaient dû abandonner leurs positions sur la rive gauche de la Sègre. L'immense pont métallique du chemin de fer était presque reconstruit et la circulation des véhicules était assurée par un pont de bois sur chevalets. Nous pûmes ainsi nous engager sur la grand'route de Lérida à Tarragone; le village de Juneda, évacué en toute vitesse par les rouges, n'avait pas trop souffert; on y voyait rentrer de toutes parts les habitants qui, pour éviter d'être contraints à suivre



leurs tyrans dans leur retraite, s'étaient réfugiés dans les montagnes. Tous avaient la joie peinte sur la figure et acclamaient, avec des gestes que l'on voyait spontanés, le pavillon aux couleurs nationales arboré sur notre auto. Un pont de fortune remplaçait déjà celui que les rouges avaient fait sauter. Nous traversâmes ensuite l'importante localité de Borgas Blancas, où, au cours de la dernière nuit qu'ils y avaient passée, les républicains s'étaient livrés aux pires excès. Les décombres fumants de plusieurs maisons, les portes enfoncées à coups de crosse, les armoires fracturées, les meubles brisés et jetés sur la voie publique me rappelaient mes pires souvenirs d'août 1914. Sur la place principale de la ville, devant l'église éventrée à la dynamite, après avoir servi depuis deux ans et demi de dépôt à l'armée républicaine, la foule se pressait autour de trois grands camions automobiles, d'où l'on distribuait des aliments et autres secours à la population. C'était une équipe de cette œuvre admirable de l'*Auxilio social*, où les dames et jeunes filles espagnoles se dévouent, corps et âme, au soulagement de toutes les formes de la misère morale et matérielle, allant jusqu'à suivre les troupes libératrices de si près que plusieurs de ces femmes courageuses furent frappées par les balles des républicains en retraite.

De Vinaixa, où nous pûmes voir avec quelle méthode étaient organisés les services-arrière de l'armée nationale, qui réellement ne manquait de rien jusque dans la zone du feu, et où les charrois étaient organisés avec une telle précision qu'ils ne provoquaient aucun embouteillage, nous gagnâmes, par la traverse, le village de Vilosell, libéré depuis la veille et où était situé le quartier général de l'armée de Navarre. Nous devions y ressentir une des plus grandes émotions de notre vie. Nous étions descendus de notre auto sur la Grand'Place, au milieu d'un parc de véhicules militaires de tous genres; mon compagnon de route, le vice-recteur de l'Université de Saragosse, causait avec des soldats, lorsque tout à coup nous voyons déboucher de toutes les rues et ruelles une foule de personnes de tous les âges, accourant à la nouvelle qu'un ecclésiastique était arrivé dans le village. C'était le premier prêtre que ces malheureux voyaient depuis deux ans et demi; tous couraient à lui, les mains tendues et les larmes aux yeux; plusieurs se jetaient à ses pieds et, d'une voix tremblante, lui demandaient sa bénédiction et lui présentaient leurs enfants. Ce fut une scène inoubliable qui montrait quels sont les véritables sentiments du peuple espagnol, même dans le territoire où les républicains avaient voulu effacer jusqu'au nom de Dieu dans toutes les manifestations de la vie publique comme de la vie privée. Parmi les plus émus figurait un vieux chantre de la paroisse qui montrait la maison dont il avait été expulsé pour en faire le repaire du commissaire politique, sorte de proconsul rouge chargé de tenir tout le village sous un régime de terreur. « Ce n'est pas chrétien, disait-il en son rude patois catalan, mais j'aurais voulu qu'elle s'écroulât sur la tête de cette bête sinistre, quitte à ne retrouver que les débris du toit qui m'a vu naître! »

Le quartier général de Solchaga était admirablement installé dans le préau de l'école, dans cinq grandes roulottes automobiles pourvues des perfectionnements les plus modernes que puisse désirer un chef d'armée. Malheureusement, ou plutôt heureusement, le général s'excusait d'être empêché de nous recevoir à sa table. Les opérations victorieuses de son armée s'étaient déroulées sur un rythme tellement rapide qu'il avait dû, le matin même, se porter à plusieurs kilomètres en avant pour diriger sur place l'attaque de la Sierra de la Mina. Il me faisait dire que, si je voulais voir quelque chose des opérations, un de ses officiers d'ordonnance se tiendrait à ma disposition en avant de Vimodi, au kilomètre 46 de la route de Lérida à Tarragone. Je n'aurais eu garde de manquer pareille occasion et nous reprîmes la route de Vinaixa. Au sortir de cette localité nous nous trouvions en

pleine bataille. Des batteries de gros calibre, placées sur toutes les hauteurs environnantes, concentraient leur feu sur la dernière crête de la Sierra de la Mina, dominant la ville de Monblanch, tandis qu'un barrage provenant d'autres batteries, placées sur les contreforts de la Sierra même, protégeait l'avance de l'infanterie nationale sur les crêtes. Nous voyions fort distinctement, à l'œil nu, les fantassins de l'armée de Navarre bondir en avant, s'arrêter, puis repartir en une nouvelle vague d'assaut, dont la progression était régulière. L'artillerie rouge réagissait plutôt faiblement; ses emplacements avaient été repérés, le matin même, par l'aviation et elle était nettement dominée par le feu des batteries nationales.

Cette scène se déroulait dans un paysage calme et harmonieux, bien différent des âpres plateaux de Castille et d'Aragon et rappelant quelque peu, avec ses coteaux couverts d'oliviers et de vignobles, certains aspects de l'Ombrie ou de la Toscane.

Au kilomètre 46, où nous étions attendus, la ligne de chemin de fer longeait la chaussée. Nous nous tenions entre les deux, voyant monter en ligne, par l'une, un régiment de l'armée de Navarre, par l'autre, un corps des « Flechas », troupes que les communiqués rouges s'obstinent à présenter comme composées d'Italiens. On m'avait montré à Saragosse des tableaux d'effectifs prouvant que, dans les trois divisions des « Flechas », les Espagnols formaient 98 % du total. Je voulus confirmer ces renseignements par une enquête personnelle et comme, forcément, la marche de notre auto subissait de nombreux à-coups, je profitai de chaque halte pour interpellier en italien les soldats de chaque compagnie que je voyais défiler. Tous me répondaient en pur espagnol et protestaient énergiquement de leur nationalité et, comme je demandais à l'un d'eux : « Mais où donc sont les Italiens? » il me répondit : « Il y en a deux là plus loin, ce sont les deux seuls de toute la compagnie. » En effet, à quelques pas de là, je vis deux combattants arborant fièrement un petit fanion italien fiché dans le canon de leur fusil.

J'ai appris que parmi les centaines de milliers d'hommes que compte l'armée nationale ne figure plus, en outre des quelques centaines d'Italiens des « Flechas », qu'une seule division italienne complète de 13.345 combattants. Dans l'ensemble de l'armée nationale, les Italiens ne forment, y compris les techniciens, que 3 % de l'effectif total. Quant aux Allemands, dont le nombre ne dépasse pas 2.500 en tout, il n'y en a pas un seul au front; ce sont tous des techniciens et je n'en ai vu quelques-uns que dans des services spéciaux à l'arrière. L'armée du généralissime Franco est donc bien une armée nationale et les termes « forces au service de l'invasion » dont se servent les communiqués rouges ne constituent qu'un mensonge de plus. La grande et noble nation espagnole entend bien conserver sa complète indépendance et si elle a accepté des secours de l'étranger, c'est uniquement parce que l'intervention hypocrite d'autres puissances en faveur des rouges lui en a fait une impérieuse nécessité. J'ai la profonde conviction que si les Espagnols de l'un et de l'autre camp avaient été laissés à eux-mêmes, la guerre aurait été terminée depuis longtemps par le triomphe de la bonne cause et d'angoissantes préoccupations d'ordre international eussent été épargnées au monde.

Soudain, de la colonne en marche s'élève un chant d'une émouvante ampleur; c'est l'œuvre d'un de ces bardes anonymes, comme on en trouve dans toutes les armées animées d'un véritable enthousiasme. Il débute sur un ton grave, presque funèbre, mais lentement il s'anime, il monte; les paroles d'espérance, de confiance dans le généralissime qui conduit l'Espagne à la victoire succèdent aux pleurs versés sur les deuils et les malheurs de la patrie, et le chant se termine en un sublime et émouvant cri de triomphe.



En toutes teintes mode.

## REGARDEZ DONC VOS CHAUSSURES

Nugget Polish leur donnera un éclat splendide et durable. Grâce à Nugget, elles ne paraîtront ni fatiguées ni défraîchies par la marche et l'usage. En outre, Nugget protège le cuir contre l'humidité et prolonge ainsi la vie de vos souliers. NUGGET conserve aux chaussures leur souplesse et augmente le confort de la marche. NUGGET donne au cuir un éclat riche et intense.

# "NUGGET"

LA QUALITÉ SUPRÊME

Un cadeau prend toute sa valeur  
s'il est signé

# Neuhauss

## Confiseur

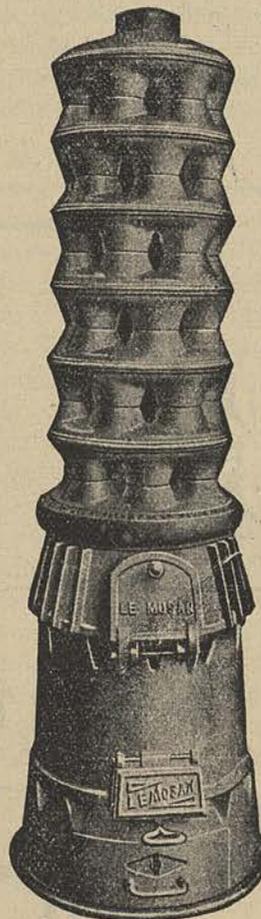
USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles  
TéL. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds  
très demandé au Congo Belge

### CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES  
TéL. 12.63.59



## LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour  
le chauffage des grands locaux  
ÉGLISES, ÉCOLES  
SALLES DE FÊTES



## Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

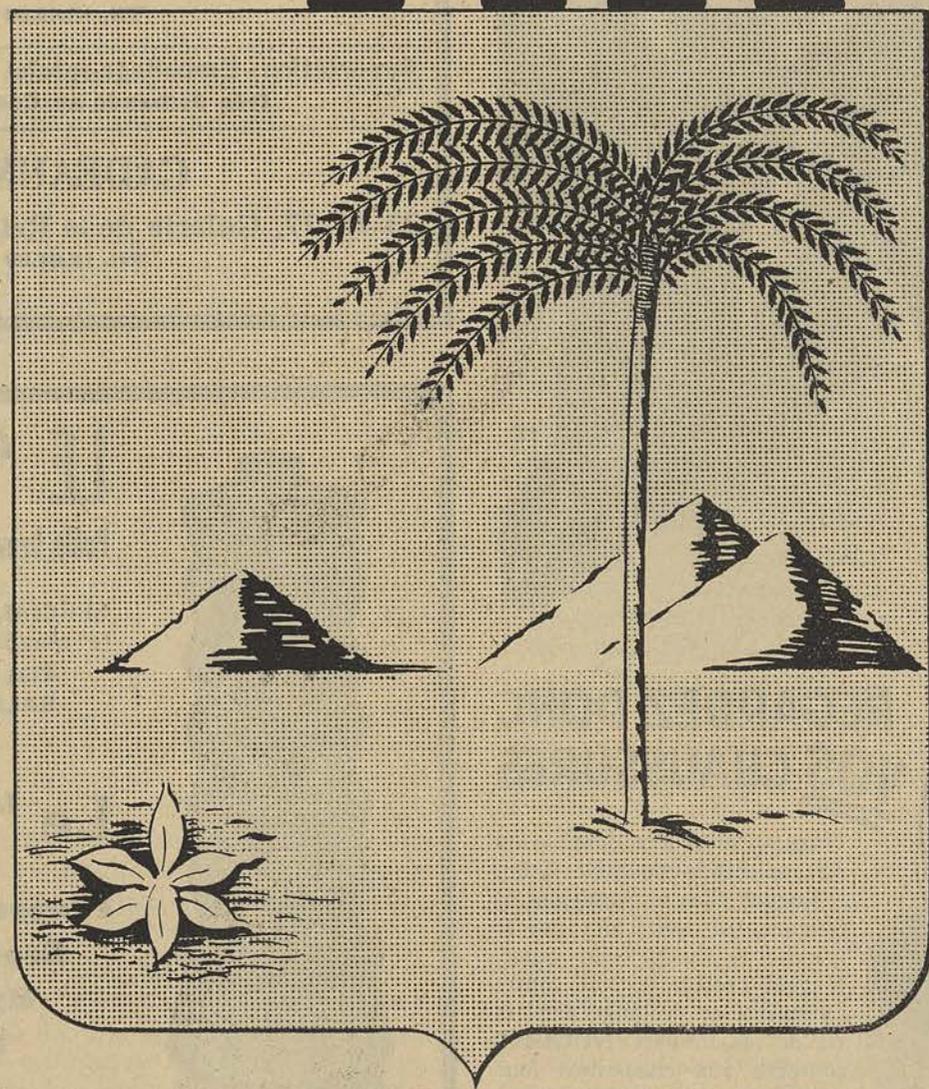
Solide

Élégant

et absolument sans danger

Société Anonyme  
LES FONDERIES DE LA MEUSE  
à HUY (Belgique)

**ÔTE D'OR**



1883

**LE BON CHOCOLAT BELGE**

M'adressant alors à l'un des chanteurs, je le félicitai de son courage; il me répondit : « Pourquoi craindrai-je? Ne suis-je pas assuré de la gloire? Si nous sommes vainqueurs, je triompherai avec la Patrie; si je tombe dans cette croisade, ne suis-je pas certain de mon salut? » Quels miracles ne peut-on réaliser avec des hommes animés d'un pareil esprit?

A ce moment le ciel s'obscurcit et dans un vrombissement formidable nous vîmes venir vers nous une cinquantaine d'avions soviétiques du plus récent modèle. J'eus, je l'avoue, un petit frisson à fleur de peau, mais l'officier qui m'accompagnait se borna à me dire : « Voyez! » Aussitôt éclatent de toutes parts des détonations, aussi rapides et à peine plus fortes que celles d'une mitrailleuse, et des projectiles traçants de 3,5, pareils à des serpents de feu que l'on dirigerait du sol, encadrent les grands oiseaux meurtriers et le barrage se déclenche. Quarante pièces de 8,8, tirant à la fois, à un rythme foudroyant, arrêtent net le raid de l'aviation ennemie. Avec une régularité mathématique, les projectiles admirablement réglés opposent, à 800 mètres d'altitude, une muraille de fer et de feu à l'agresseur. Aucun aviateur rouge ne tenta de la forcer. Dans le trajet de retour, deux appareils ennemis tombèrent, me dit-on, derrière une colline; mais je n'ai pu le vérifier.

La bataille touchait à sa fin. L'infanterie nationale couronnait la dernière crête de la Sierra de la Mina et commençait à descendre vers la ville de Monblanch, que nous voyions, dans le lointain, avec son enceinte médiévale dorée par les derniers reflets du soleil couchant.

Nous voulûmes profiter de la fin du jour pour jeter un coup d'œil sur l'abbaye de Poblet, l'ancien Saint-Denis des rois d'Aragon, une des merveilles archéologiques de l'Espagne. Les troupes nationales l'avaient reconquise la veille, au moment où un détachement de gardes d'assaut rouges s'appropriait à emporter tout le butin déjà mis dans des caisses. Cette abbaye, vide de ses moines depuis plus d'un siècle, avait été respectée par le gouvernement républicain, qui en avait fait un but d'excursion pour les intellectuels étrangers visitant la Catalogne. Il avait même fait poursuivre les travaux de restauration et se servait de ce monument pour faire croire qu'il avait professé partout le plus grand respect pour le patrimoine artistique de la nation.

Le conservateur, don Eduardo Toda y Guell, avait, en dépit de ses quatre-vingt-cinq ans, défendu avec la plus grande énergie cette abbaye, à laquelle il avait consacré une grande partie de son existence. Les gardes d'assaut lui avaient donné l'ordre de partir, le lendemain, à la première heure; sept cents civils, hommes, femmes et enfants de tous les villages voisins, avaient été enfermés dans les immenses caves du monastère et y attendaient le pire destin. Soudain, à la fin du jour, les captifs entendent ébranler par des coups violents la porte de leur prison; ils croyaient déjà leur dernière heure venue, lorsque, l'huis cédant sous la pression du dehors, des soldats du corps d'armée de Navarre viennent leur apporter la délivrance!

Le vieux conservateur, délivré également de toutes ses angoisses, nous raconta cette scène inoubliable et ajouta que, le matin même, l'église séculaire avait été rendue au culte; au moyen d'un mobilier d'autel, constitué par tout ce qui restait des trésors d'art de quarante paroisses, un aumônier militaire avait pu y célébrer la messe et donner pour la première fois le pain divin aux enfants qui venaient d'échapper à la mort.

Ce fut la dernière étape de cette inoubliable journée; nous reprîmes le chemin de Saragosse, le cœur plein d'impressions, telles que nous n'en avons pas encore ressenties de toute notre existence, et remplis d'admiration pour cette armée nationale

que nous avons vue à l'œuvre et qui, en triomphant des rouges, sauve de l'emprise bolchévique non seulement l'Espagne, mais le monde chrétien tout entier.

Vicomte CH. TERLINDEN,  
Professeur à l'Université de Louvain.

## Le cardinal Gerlier au Jeune Barreau<sup>(1)</sup>

SIRE,

La Conférence du Jeune Barreau de Bruxelles est infiniment honorée de la faveur que Sa Majesté a daigné lui accorder en venant présider cette cérémonie, au cours de laquelle les jeunes avocats de Bruxelles ont offert la parole à S. Em. le cardinal Gerlier.

Sa Majesté avait déjà, l'an dernier, octroyé à la Conférence du Jeune Barreau une preuve semblable de cette estime à laquelle elle est sensible de n'avoir pas démerité aujourd'hui. La profondeur des sentiments qui animent ses membres dans leur loyalisme et leur affection envers le Souverain supporte mal la faiblesse des transcriptions oratoires. Et Sa Majesté excusera, dès lors, l'imparfaite résonance de notre enthousiasme feutré à travers mes paroles et cependant si ardent et si vivace au sein de tous nos cœurs.

Comment pourrait-il en être autrement, alors qu'aux jeunes avocats de Belgique Sa Majesté le Roi donnait, l'été dernier encore, un témoignage renouvelé de cet intérêt aigu qu'il porte aux générations montantes dans toutes les classes sociales, dans tous les domaines où la bonne volonté de chacun et ses talents ainsi soutenus et encouragés de tout en haut cherchent à compléter la contribution au bien du royaume?

Sa Majesté m'accordera-t-elle la faveur d'évoquer ici cette journée radieuse de juin 1938, où Elle conviait à Laeken l'élite de nos Jeunes Barreaux, à l'initiative de la Fédération des Avocats de Belgique? Quatre cents de nos confrères, et dans le damier de leurs vêtements sombres les taches multicolores des jeunes avocates parées pour la fête; quatre cents de nos confrères que Sa Majesté le Roi eut la délicatesse de se faire présenter individuellement par les présidents des Conférences... Le décor merveilleusement fleuri des jardins d'hiver de Laeken se combinait avec les perspectives des frondaisons du parc et formait pour la joie et l'émotion sincères de chacun une inoubliable toile de fond. Hors les fleurs étranges jaillies des massifs, transplantés des tropiques, chacun s'étonnait de ne pas voir, pour compléter le miracle, s'envoler les merles des Moluques... ou les petites perruches pourpres de Java. Et les jeunes avocats, après avoir salué le Roi d'une acclamation qui s'est rééditée il y a quelques instants, ont quitté la garden-party en emportant dans leurs âmes une gratitude rafraîchissante, en leur esprit la nette conscience du Souverain, attentif à toutes les forces de la Nation, et en leur mémoire des images qui l'embelliront à jamais.

(1) Discours prononcé par L. Jean Thévenet à la séance solennelle du Jeune Barreau de Bruxelles, le jeudi 12 janvier, en présence de S. M. le Roi,

Que Votre Majesté soit infiniment en ce jour remerciée de tout cela, comme aussi de cette présence immédiate à laquelle notre auditoire attache un prix tel qu'il a envahi jusqu'aux moindres interstices de cet immense vaisseau!

Que Votre Majesté daigne accepter l'hommage profondément respectueux de la Conférence du Jeune Barreau de Bruxelles!

EMINENCE, CHER ET TRÈS HONORÉ CONFRÈRE,

Cette soirée transfigure la joie et la fierté de la Conférence du Jeune Barreau de Bruxelles. En présence de S. M. le Roi et d'un auditoire pour la constitution duquel ont lutté de vitesse les élites du pays, elle reçoit un ancien avocat de la Cour de Paris, qui fut combattant et devint cardinal.

Ainsi par la vertu de tant de souvenirs et la force de tant de titres, elle accueille sans fiction tout à la fois un membre de la famille judiciaire, un frère de nos armées de 1914 et un prince éminent de l'Eglise catholique...

En réplique au symbole merveilleux de votre personnalité, Eminence, les avocats viennent incliner l'hommage de leur confraternité; les Belges, celui de leur amitié pour votre pays, et cette audience tout entière son respect pour la conviction religieuse illuminée de foi et de dignité...

Mesdames et Messieurs,

A la cérémonie de la prestation de serment, de décembre 1901, à la Cour d'appel de Paris, dans la liste des stagiaires figure un nom : Pierre Gerlier, docteur en droit.

En ces années-là le Palais de justice de Paris résonnait de la gloire de Laborie. M<sup>e</sup> Henri Robert obtenait un acquittement hebdomadaire aux Assises et M<sup>e</sup> Poincaré plaidait pour la Comédie-Française contre Coquelin aîné. L'Affaire Dreyfus se congelait à la Cour de cassation et, oscillant entre le burlesque et le tragique, l'escroquerie de M<sup>me</sup> Humbert : 83 millions-or, faisait salle comble. Les avocats fréquentaient un cercle d'escrime ou de boxe française, dite « savate », et les audacieux qui s'en allaient au golf de Saint-Cloud frapper une balle ronde avec un engin métallique de provenance anglaise suscitaient une curiosité admirative. Tel était, Eminence, j'imagine, le climat de votre stage.

Très vite, vous aviez été séduit par l'organisation de la Conférence, si proche de la nôtre par la similitude des origines et des exercices formatifs, la réussite des travaux et la chance de ces rencontres entre jeunes hommes encore nantis de quelques loisirs et qui peuvent ainsi confronter leurs idées, nouer des amitiés qui survivront aux séances de rentrées, nourrissant leurs racines dans la découverte des tempéraments et la richesse des révélations intérieures.

Dans ces séances, présidées par le bâtonnier, vous avez pris le contact professionnel de votre génération... Vous souvenez-vous?... le 4 juillet 1906 se plaide la question de savoir si une municipalité peut légalement subventionner une boulangerie coopérative. M<sup>e</sup> Pierre Gerlier soutient l'affirmative et l'affirmative est adoptée...

Cette activité du stagiaire M<sup>e</sup> Gerlier trouve sa récompense dans la promotion au secrétariat de la Conférence, où vous retrouvez vos chers amis; elle comprenait Barthémy, Pierre Lecointe... La photographie de cette promotion que vous m'avez si délicatement montrée, Eminence, reflète l'époque de son cliché. Jeunes avocats de vingt-cinq ans, nantis de barbes, de moustaches, avec des faux-cols vertigineux ils nous paraissent par le jeu de nos propres illusions plus âgés que leur état civil. L'un fait

toutefois exception : blond, glabre, rebelle aux usages des coiffeurs d'alors, M<sup>e</sup> Pierre Gerlier consacrait ainsi les ressources de son talent et de sa science à l'accomplissement de son office d'avocat, concurremment à d'autres appels intérieurs qui trouvaient leur dérivatif dans les multiples missions d'un président de l'Association des Etudiants catholiques de France, de fondateur des groupements d'action dans lesquels s'exerçait déjà le sens missionnaire de celui auquel les seules victoires légitimes d'un plaideur n'apportaient plus la plénitude un peu troublante de ceux qui ont touché trop tôt le fond de leurs aspirations à sens unique.

Votre destin n'était pas encore fixé. La Sagesse infinie semblait soupeser aux balances de l'éternité les mérites de votre vocation maintenant si pressante. Au n° 103 de la rue Notre-Dame-des-Champs, à l'angle de la rue Leverrier, habite aujourd'hui un expert près le Tribunal de la Seine. Ainsi votre appartement d'avocat, Eminence, n'a point perdu l'entièreté de sa destination primitive.

L'ancien chemin qui menait à la chapelle de Notre-Dame des Champs, pourquoi l'aviez-vous élu pour demeure? Cette rue déroutante et tortillée, qui s'amorce par des boutiques ménagères et puis s'embourgeoise, se calme et se confine en pensionnat, maison de retraite, école alsacienne, couvent missionnaire, fabrique de vitraux d'église pour, vers son aboutissement au boulevard Montparnasse, abriter dès le début du XX<sup>e</sup> siècle des colonies d'artistes, anticipant sur l'émigration de Montmartre! De vos fenêtres vous auriez pu apercevoir l'atelier de Wistler et celui de Jean-Paul Laurens, et certains de vos confrères avaient imité votre choix : M<sup>e</sup> Tabourel, M<sup>e</sup> Drouet, M<sup>e</sup> Pilavoine, et tout près de là s'était installé un stagiaire corse : M<sup>e</sup> César Campichi...

Vieux nom, rue Notre-Dame-des-Champs, nom poétique et prémonitoire. Un matin de décembre 1913 vous avez quitté la haute maison à cinq étages et vous avez demandé audience à M<sup>e</sup> Henri Robert. Et, dans ce cabinet du bâtonnier, qui bloque sans cesse des confidences redoutables, désespérées parfois, vous avez annoncé, flot de lumière, votre départ pour le Séminaire. Dans la maison de Dieu vous attendait le silence... cet antidote de la profession que vous quittiez, sa mortification parfois et son allié, la solitude. L'un comme l'autre allaient être déchirés par les tocsins d'août 1914, comme pour imposer à votre vocation un examen supplémentaire. La Providence vous installe alors en proximité avec tous les héroïsmes, toutes les misères humaines et les aguets de la mort, dans la guerre laide mais révélatrice des vertus individuelles les plus dépouillées.

15 septembre 1914... Laisse pour mort sur le champ de bataille de Noyon, l'adjudant Gerlier du 303<sup>e</sup> d'infanterie est ramassé par les Allemands. Dix-huit mois de lit d'hôpital, trois ans de captivité. L'échange comme grand blessé en 1918 vers la Suisse.

Alors s'entame la vie ecclésiastique, dont vous voudrez me permettre d'indiquer simplement qu'elle continuait à se lier à celle du Palais par une passerelle solide : la Conférence du Stage. En dehors des amitiés innombrables qu'il conservait dans les milieux judiciaires, l'abbé Pierre Gerlier, Mgr Gerlier, S. Em. le cardinal Gerlier assistait souvent au banquet des anciens secrétaires du Stage, tradition qu'il lui sera délicat d'interrompre maintenant qu'il est devenu leur Président...

L'an dernier vos diocésains ont un jour vu débarquer à l'aérodrome leur archevêque piloté par Watteau, l'as de guerre et retour de Lourdes. Surprise du pittoresque contemporain. Ceci explique que les Lyonnais, par la suite, demeurèrent assez indifférents aux performances de M. Chamberlain...

L'archevêché de Lyon, sur la colline de Fourvières, dominant les maisons qui s'illuminent au mois de décembre, fête de l'Immaculée, comme un Tabernacle de féerie, et votre cabinet de travail, dans lequel deux objets se découvrent que vous insisteriez peut-être pour les faire remarquer... Tout d'abord, une statuette adorable de pureté et d'émotion linéaire, Bernadette Soubirous, l'humble bergère de Lourdes, créatrice de ce foyer catholique au flamboiement duquel vous avez veillé plusieurs années... Et puis, offrande des Barreaux de France, un saint Yves unique, de Pierre de Villers, saint Yves, official de Bretagne, patron des avocats de France, — patron des avocats de Belgique aussi — n'était certaine controverse, respirant le schisme et dont saint Nicolas serait l'éventuel bénéficiaire...

Mais vous honorez aussi saint Nicolas, Monseigneur, vous lui reconnaissez certaine affinité de protecteur du Barreau, puisque peut-être, par la force invincible de votre naturel malicieux, c'est le jour de sa fête, exactement le 6 décembre 1913, que vous avez plaidé la dernière fois à Paris, devant la 5<sup>e</sup> Chambre.

Eminence, lorsque les Barreaux de France, assemblés à Lyon, en avril 1938, vous ont fêté, les paroles de vos bâtonniers, balancées par le pendule de leur incomparable éloquence, ont célébré vos mérites et cerclé votre image d'un rayonnement d'étincelles,

Veillez ici, dans la simplicité infinie de votre bon cœur, accepter l'hommage de la Conférence des Jeunes Barreaux de Belgique par le canal d'un interprète malhabile.

Vous allez parler de l'Eglise et des problèmes d'aujourd'hui, thème à votre mesure, parce qu'il ressortit à une éternelle actualité et qu'il vous permet de graduer nos préoccupations et nos espérances à l'échelle de votre dignité cardinalice.

Vous apportez le message d'un prélat, sans doute, d'un juriste, encore; d'un Français aussi; mais plus précieusement, et au sens le plus élevé du mot, le message d'un homme. Au moment où les notions les plus charitablement acceptées de naguère sont remises en question, violentées par le fanatisme, nous pressentons que S. Em. le cardinal Pierre-Marie Gerlier pourra, puisant au trésor des traditions de France et des ressources inépuisables de son génie, tracer pour ses amis de Belgique les signaux inter-férents de la tolérance, de l'humanisme et de la clarté spirituelle.

JEAN THÉVENET,  
Président  
de la Conférence du Jeune Barreau.

## Conférences Cardinal Mercier

GRANDES CONFÉRENCES CATHOLIQUES

20<sup>e</sup> ANNÉE

ET

## Grandes Conférences Littéraires

12<sup>e</sup> ANNÉE

La prochaine conférence sera faite :

le **samedi 4 février**, à 5 heures (Salle Patria)

par

**M. Pierre Bonardi**

SUJET :

**Franco, dictateur inconnu**

Des cartes (10 et 20 francs) pour cette séance sont en vente à la Maison F. Lauweryns, 20, Treurenberg, et à la *Nation Belge*, 50, place de Brouckère.

## Aux frontières de la tolérance<sup>(1)</sup>

Connaître exactement ses limites et s'abstenir de les dépasser! Quelle sagesse! Je sens bien maintenant, Messieurs et mes chers Confrères, que, si elle avait été mienne quand votre distingué Président m'a invité à prendre la parole ce soir, je me serais « sagement » dérobé devant ce périlleux honneur. Hélas! et comme toujours, j'ai été tenté davantage par l'honneur qu'effrayé du péril, et vous voici les victimes innocentes de ma présomption.

Mais, au moins, êtes-vous en droit de me demander : « Si vous avez accepté, c'est que vous aviez quelque chose à nous dire? » Ma foi, oui! Des idées, tout le monde en a à foison. Malheureusement, les naïfs, seuls peuvent s'imaginer qu'elles sont neuves, depuis que tourne le monde. L'originalité ne réside que dans leur expression. Et c'est précisément en ceci, comme vous le verrez, que le bât blesse.

\* \* \*

Je voudrais vous faire arbitres, Messieurs, d'un interminable procès qui se débat en moi depuis fort longtemps et pour le jugement duquel j'aimerais vous appeler au secours. Comprenez qu'il ne s'agit pas ici d'un anodin divertissement de l'esprit, mais bien d'un problème vital, d'une de ces questions capitales dont la solution peut condamner ou justifier une vie, parce qu'elle jaillit des aspirations les plus profondes de l'être.

Et cette grave question, la voici : « Le catholique, qui, par ailleurs, tient à sa foi ardemment et veut éviter d'être cause de scandale, doit-il se défendre du mouvement spontané qui, instinctivement, le porte vers ses semblables, vers tous ses semblables et de préférence même, par une sorte de coupable prédilection, vers ceux qui ne partagent pas ses convictions religieuses? » N'est-ce pas là du laxisme, une coquetterie malsaine avec l'ennemi, une tolérance exagérée?

Il est de ces hommes qui se sentent une soif inextinguible de l'humanité ambiante et dont le besoin de sociabilité accroche indifféremment croyants ou incroyants. Faut-il les en blâmer et les plaindre ou les encourager, au contraire, dans leurs altruistes sentiments? Ne compromettent-ils pas, en d'aventureuses rencontres, l'intégrité des principes dont ils sont les dépositaires responsables?

Pour tout dire et concrétiser ainsi le problème, dans le souvenir d'une polémique récente, une légitime méfiance ne s'impose-t-elle pas vis-à-vis du catholique qui, dans un domaine étranger à la politique et à la religion, pratique le geste de la main tendue vis-à-vis d'hommes catalogués dans les rangs du communisme, voire de la franc-maçonnerie?

Ce crime m'a été reproché et je sens que j'en viendrai à vous exposer mon triste cas; mais je voudrais, au préalable, vous soumettre ma théorie de la tolérance, puisqu'aussi bien c'est exactement de cela qu'il s'agit.

A mon sens, une distinction fort nette doit se faire entre notre doctrine, d'une part, et, d'autre part, nos sympathies ou nos antipathies, notre amour du prochain, notre désir inné de lui faire du bien. Pour tout homme qui a su établir l'équilibre

(1) Conférence faite récemment au Cercle Juridique Saint-Thomas Moore, à Bruxelles.

dans sa vie et la stabilité dans ses idées, la doctrine est devenue chose intangible. La tolérance ne sera jamais chez lui de la compromission.

Il ira aux autres, certes, de tout l'élan de son cœur, mais il leur apparaîtra d'un bloc, tel qu'il est, avec ses principes auxquels il ne faudra pas qu'on touche, qu'il affirmera, au contraire, et, s'il le faut, calmement, sans ostentation, mais aussi avec un respect absolu de la personnalité d'autrui.

Ce respect de l'adversaire, non de ses idées mais de sa personne — ou, plus exactement, de ses idées dans la mesure où elles se confondent avec sa personne — n'est qu'une forme de la charité chrétienne, en même temps qu'une preuve de savoir-vivre, qualité essentiellement chrétienne. Les catholiques, et plus particulièrement les catholiques politiques, l'oublient trop souvent dans notre pays. Ils croiraient forfaire s'ils reconnaissaient quelque mérite à qui ne pense pas comme eux! C'est pourtant toujours se grandir soi-même, me semble-t-il, que de rendre hommage à un adversaire.

Au lieu de nous appesantir obstinément sur ce qui nous sépare, pourquoi ne pas mettre davantage l'accent sur ce qui nous peut rapprocher? Parce qu'il ne jouit pas du grand bienfait de la Foi, parce qu'il envisage autrement que nous le salut social, faut-il qu'un homme soit dépouillé de toutes qualités au point que nous ne puissions plus éprouver le moindre charme à son commerce?

Nous en connaissons trop, qui sont nos amis, dont nous admirons le prestigieux talent, la brillante intelligence, dont nous aimons l'heureux caractère, la foncière bonté de cœur, dont nous comprenons souvent l'inquiétude religieuse inavouée et — pourquoi ne pas le dire? — dont nous apprécions la parfaite sincérité.

La vérité est absolue, mais la perception que nous en pouvons saisir est aussi relative que fragile. Comprendre les erreurs, n'est pas s'en faire le complice.

Pensez-vous, Messieurs, qu'il soit vraiment nécessaire d'entrer dans le camp adverse tout bardé de fer, tout hérissé d'intransigeance? Que notre défense soit purement intérieure et empreinte d'aménité? S'il est bon, parfois, d'attaquer pour se défendre, cette tactique n'est pas ici de saison. Elle ne peut que décourager ou aigrir. Elle nous ferme d'office des champs d'apostolat, où nous pourrions peut-être amplement moissonner, moyennant un sens plus averti de la charité chrétienne.

Cet aspect de la question n'est pas négligeable. N'est-ce pas saint Paul qui écrivait aux Philippiens : « Ma prière est que votre charité croisse de plus en plus dans la science et en toute intelligence. » L'Apôtre des Gentils, exécutant le précepte divin, nous a tracé la voie indiscutablement. Aller aux Gentils! Mais nous pouvons et nous devons le faire tous les jours. Point n'est besoin pour cela d'avoir le prêche à la bouche. Notre charité doit être intelligente, nous dit saint Paul, et l'on peut poser en fait que le laïc catholique qui sait décentement tenir sa place dans un milieu d'incroyants et s'en faire apprécier, « agit catholiquement » par cela seul qu'il s'y trouve. Pour être muet, son prosélytisme n'en sera que plus efficace. Il sera là, avec toute la force de rayonnement qu'à son insu peut-être lui donnera une foi profondément vécue. Il sera là, comme un témoignage et comme un exemple. Il ne recherchera pas la controverse religieuse, mais ne l'évitera pas davantage s'il voit qu'elle est sollicitée par des esprits sincères. Un mot, parfois, venant à son heure, peut avoir dans une âme une répercussion infinie.

Dites-moi, Messieurs, si, ainsi comprise, la tolérance n'est pas une haute vertu chrétienne, une vertu toute gracieuse, avenante et bienfaisante, embaumée des mille richesses du cœur et des trésors de la pensée. Et ne pouvons-nous pas dire qu'elle sera

vertueuse dans la mesure précisément où elle s'alimente au foyer très pur de l'amour désintéressé du prochain, tout en maintenant infranchissable le domaine sacré de nos convictions?

C'est à cette double pierre de touche, base et limite de la tolérance, que vous en jugerez la qualité. Et j'en aurai fini de cette première partie de mon exposé quand je vous aurai dit encore qu'à mon avis, cet amour inné de la tolérance, que certains hommes portent en eux, s'accompagne nécessairement de l'esprit de conciliation, du besoin de concorde et du sens instinctif de l'impartialité, ou, pour tout dire, de cette habitude du *fair play*, qui, si elle se généralisait parmi les hommes, serait le ciment le plus solide de la paix universelle.

\* \* \*

Mais je voudrais maintenant passer avec vous dans le champ des applications concrètes et voir la tolérance, la bonne et la mauvaise, à l'œuvre dans deux milieux qui nous sont à tous plus ou moins familiers : le milieu des contentions politiques et celui de nos activités professionnelles.

Laissez-moi vous le dire : je suis effrayé en constatant ce qu'on peut être veule et malhonnête dans ce qu'on est convenu d'appeler la vie politique. Là, plus de tolérance pour les personnes, mais que de tolérance quand il s'agit des malheureux principes qui sont de toutes manières violents. Neuf fois sur dix, c'est l'intérêt qui se substitue à l'amour du prochain. Tous les moyens les plus sordides, les plus mesquins sont bons pour arriver à ses fins. Le politicien vit entouré d'ennemis, ou, du moins, de concurrents dangereux qu'il faudra voir à éliminer. Confondant ce qu'il nomme, par dérision, l'intérêt général avec ses objectifs égoïstes, — car, vous le savez, c'est là le summum de l'art pour un politique, — il se considère comme indispensable au salut de l'Etat et s'emploie à en persuader sa clientèle. Il est le centre du monde, la clef de voûte de l'édifice. La raison d'Etat n'est autre chose que sa soif du pouvoir.

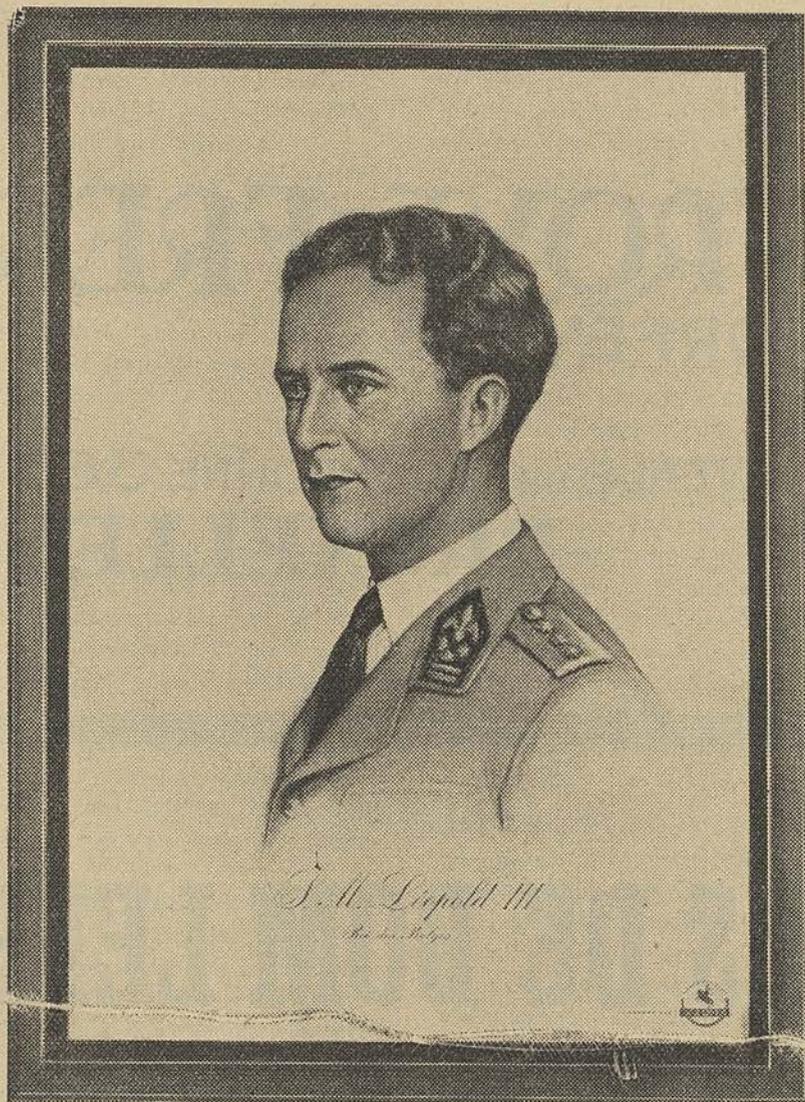
Il est des hommes politiques probes, désintéressés, mais ceux-là sont rares et, en général, ils n'arrivent pas. La politique corrompt tout ce qu'elle touche. Fasse le Ciel que notre intègre magistrature en demeure à jamais préservée. Fasse le Ciel aussi que plus d'honnêtes gens, au lieu de la vilipender (comme je le fais en ce moment), l'investissent pour en assainir l'atmosphère.

J'accorde le droit d'en parler à ceux qui, malgré tout, s'y dévouent, parce qu'ils y ont vu un devoir. Mais je devins plus chatouilleux quand ceux qui la stigmatisent n'ont pas le courage de s'y sacrifier. La maman chargée de marmaille sera toujours prête à vitupérer contre ses rejetons, ces affreux moutards, mais gare si d'autres se permettent d'abonder dans son sens. Cette femme a raison, et comme nous la comprenons!

Si, en temps ordinaire déjà, la politique, au sens où trop de gens l'entendent, est besogne déplaisante, juste Ciel! qu'elle devienne abjecte en période électorale, quand tous les intérêts personnels sont à vif et que les appétits se dénudent de la manière la plus indécente!

On se prendrait à haïr l'humanité quand on se trouve dans cette bagarre. La tolérance est bien en vacances, pendant cette période, je vous l'assure!

Nous n'en retrouvons plus qu'une caricature déplorable sous forme de compromissions de tous genres, de tractations indignes, de marchandages honteux. « Vous marchez avec moi! Je vous ménage! Vous refusez le traité? Soit! Je vous attaque. De blanc que vous seriez resté si vous vous étiez acoquiné avec moi, vous n'êtes plus que vile pourriture, ayant l'outrecuidance grande de persister à vouloir être vous-même. » Ne croyez pas, Messieurs,



Ce nouveau portrait de S.M. le Roi Léopold III est une œuvre des talentueux portraitistes Damien et Rutten, auteurs de nombreux portraits des membres de la Famille Royale de Belgique. Il a été spécialement exécuté pour les Usines du Superchocolat Jacques qui en font une

splendide et très artistique édition en couleurs au format de 30 × 40 centimètres. Votre fournisseur habituel de Superchocolat vous remettra un exemplaire de ce tableau en échange de cinquante emballages de gros bâtons de Superchocolat Jacques à 1 franc.

LA REVUE CATHOLIQUE DES IDÉES ET DES FAITS



**DEVROYE-FRÈRES**  
ORFÈVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368  
**BRUXELLES**

LES  
**MISSELS DE DOM LEFEBVRE**  
AIDENT A PRIER  
AVEC L'ÉGLISE

●  
Par leurs explications très complètes,  
Par leurs nombreuses illustrations éclairant le texte,  
Par leurs nouvelles traductions rendant parfaitement les nuances du latin,  
ils font mieux participer les fidèles aux offices liturgiques  
en leur permettant d'en pénétrer le sens et la grandeur

●  
Pour tous les âges — A tous les prix.  
DANS TOUTES LES LIBRAIRIES CATHOLIQUES

que j'exagère. Tout cela est de l'histoire vécue à de multiples exemplaires.

La vérité m'oblige, hélas! à ajouter que, dans ces occasions, certains catholiques, et quelle que soit leur étiquette, tombent dans ces mêmes erreurs qu'ils reprochent amèrement à leurs adversaires. La fièvre électorale est une passion déformante, qui annihile momentanément tout sentiment de charité chrétienne et supprime toute objectivité. Vous ne vous figurez pas ce qu'on peut accumuler de mensonges au cours d'une campagne électorale.

Si saint Jean, le doux évangéliste, devait revenir à Pathmos à la veille d'une élection communale, lui qui recommandait tant à ses petits enfants de surtout s'aimer les uns les autres, quel nouveau supplice n'endurerait-il pas! Je gage qu'il préférerait encore la persécution de Domitien à ce régime-là.

Le plus plaisant dans l'aventure, c'est que celui qui mettra l'acharnement le plus féroce à défendre ses propres positions vous dira gravement qu'il lutte pour ses chères idées, pour la Cause, avec un très grand C. Au besoin, il vous l'imprimera en dessous de sa photographie la plus avantageuse, à vingt ou trente mille exemplaires, en prenant soin d'ajouter que vous aurez à lui donner votre voix, par préférence à ses colistiers, des catholiques, pourtant, comme lui et généralement de plus de valeur que lui!

\* \* \*

Mais je m'arrête, car votre Président me fait de grands yeux pour me rappeler que, dans cette enceinte, il est strictement interdit de parler politique. Retenons simplement de ces expériences que ce n'est pas dans ce premier milieu que la belle vertu de tolérance trouve son terrain d'élection. Il serait grand temps que les élites de l'action catholique y pénétrassent davantage pour en purifier les mœurs.

Et là-dessus, passons! D'autant plus que j'ai hâte de m'évader de ces fétides cavernes pour m'élancer vers les riants coteaux, tout égayés d'un clair soleil, aux rayons diaprés, où se situe notre chère profession. Qu'il y fait bon vivre, dans la lumière, au sortir de la géhenne politicaïlleuse.

Le Barreau! Il n'est peut-être pas de milieu de combat où la personnalité humaine puisse davantage se développer, s'affirmer. Il n'en est pas, dans le monde laïque, où l'esprit de tolérance puisse plus joliment s'épanouir.

La Confraternité est notre Loi. Certes, nous sommes en lutte perpétuelle et parfois vive. C'est la règle du jeu. Entre le magistrat, qu'il faut convaincre, le confrère, avec lequel il faut se mesurer, le client qu'il faut persuader et... si possible, s'attacher, notre vie se passe à batailler. Mais ces joutes sont, en général, fraîches et joyeuses. Nous y allons allégrement parce que c'est notre métier, notre raison d'être et qu'à de rares exceptions près la rencontre est correcte et loyale.

Nous manions la vie à pleines brassées. Confidents de toutes les misères, témoins de toutes les laideurs, nous n'ignorons plus rien de l'humanité. L'innombrable gamme des sentiments et des passions, des meilleurs aux pires, trouve en notre cabinet ses échos. L'avocat est aux premières places pour jauger l'espèce humaine et se dépouiller de ses illusions. N'est-ce pas précisément cette précieuse expérience qui lui vaut la saine philosophie, en même temps que la perpétuelle curiosité de la vie et l'indulgence sans bornes dont il a besoin pour être aux autres de bon conseil et d'effectif secours.

Entre eux, les confrères, s'il leur arrive de se jalouser ou de se critiquer parfois, éprouvent néanmoins l'agrément extrême d'être gens de même formation, poursuivant un idéal commun, sous la sauvegarde de règles professionnelles très élevées et salu-

taires. L'Ordre, auquel ils sont fiers d'appartenir, les a profondément marqués de son empreinte. Non, la Confraternité n'est pas chez nous un vain mot! Pour qui a pu, au cours de son existence, comparer notre corporation avec d'autres groupements, la précellence du Barreau ne se peut discuter.

L'un de ses principaux charmes, c'est qu'il est parfaitement possible d'y entretenir les relations les plus cordiales et les plus agréables avec des hommes sympathiques, sans la moindre arrière-pensée, ni l'obsédante préoccupation de leur couleur ou de leur étiquette. Je ne suis jamais aussi heureux que lorsque je me suis lié d'estime avec un confrère sans connaître ses opinions religieuses ou politiques. Si, par après, il m'arrive d'apprendre qu'il est catholique comme moi, ma joie chrétienne est certainement plus grande, mais ma joie humaine ne s'en trouve pas accrue. Nous sommes confrères d'abord; nos inévitables différences viennent en second plan.

A quoi faut-il attribuer ce sens plus développé de la tolérance, qui nous est propre? Indépendamment de l'éducation professionnelle que nous avons reçue et qui, pour une large part, a favorisé en nous cette propension, ne pouvons-nous en trouver une raison dans la circonstance que nous sommes issus pour la plupart de la bourgeoisie libérale, c'est-à-dire de ce milieu cultivé où l'exercice de carrières libérales est allé de pair, depuis des générations, avec le culte fervent de la liberté? Vous le remarquerez, j'enlève à dessein au mot « libéral » toute signification politique pour lui restituer sa portée primitive, telle qu'elle s'entend encore chez nos voisins du Sud.

Je n'irai pas jusqu'à prétendre que la tolérance est l'apanage de l'ensemble de la classe moyenne. Et, d'ailleurs, l'avocature ressortit-elle à cette classe? Voilà une question dont il faudrait débattre. Il est bien malaisé de donner des classes moyennes une exacte définition. J'ai beaucoup apprécié, pour ma part, celle que nous a livrée notre bon Giovanni Hoyois, le président parfait du parti catholique social, dans un récent article qu'il y consacrait :

« Si tant d'hommes d'Etat, écrivait-il, de princes de l'Eglise, de savants et d'inventeurs sont issus de la classe moyenne, n'est-ce pas à cause du magnifique équilibre des facultés qu'impose, à ce niveau social, la nécessité d'un travail dans lequel l'être se plonge vraiment, corps et âme? Plus bas, maintes facultés sont privées d'objet et ne sauraient trouver à quoi s'appliquer : elles manquent ainsi de développement. Plus haut, lorsqu'un revenu assuré garantit trop aisément la vie, les facultés risquent de se rétrécir. Ni le travail servile, ni l'opulence ne sont propices, en somme, au développement intégral de la personnalité. »

» Toute l'histoire sociale retentit de cet enseignement qui montre le cycle de l'effort sans récompense s'achever dans la récompense sans effort; déséquilibre en bas et déséquilibre en haut, entre lesquels se place la seule position normale de la vie gagnée par l'effort. »

S'il nous arrive, Messieurs, plus souvent que nous ne voudrions, de devoir fournir l'effort sans récompense, n'hésitons pas à affirmer que jamais nous n'obtenons la récompense sans effort!

Je suis assurément moins littéraire et moins brillant que mon cher ami Giovanni Hoyois dans mes définitions et quand je dois, pour mes étudiants, y aller d'une délimitation des classes moyennes, je me borne prudemment à dire qu'en font partie tous ceux qui ne peuvent être rangés dans l'une des autres classes sociales : classe ouvrière, paysanne, nobiliaire, ou, enfin, capitaliste. A ce prix, j'en conviens, la plupart des « robins » sont : « classes moyennes », encore que le Barreau ait, lui aussi, son

aristocratie. Je vois fort mal un René Marcq, un Maurice Herremans, un Thomas Braun ou un Pierre Graux pratiquer le coude à coude avec de modestes boutiquiers et se ranger sous la claquante bannière de notre sénateur Paul Crokaert pour réclamer durement ce statut des classes moyennes tant attendu!

\* \* \*

Abandonnant une controverse assez vaine, je serais plus tenté de dire que l'avocat se situe dans cette bonne bourgeoisie que notre éminent confrère M<sup>e</sup> Henry Carton de Wiart a si somptueusement dépeinte et dont il vient encore de souligner la nécessité sociale dans le dernier numéro de la *J. I. C.*, en disant : « Dans une société bien organisée, l'existence d'une bourgeoisie nombreuse et consciente de sa valeur constitue un merveilleux élément d'émulation et de progrès... Elle est un appel constant à l'initiative, à l'effort, à l'originalité. »

Il en précise d'ailleurs, en ces termes, le caractère mouvant : « Notre bourgeoisie n'est autre chose qu'une catégorie sociale en perpétuel renouvellement, où des familles disposant déjà de quelque épargne attendent leurs moyens de vivre de leur initiative propre, que ce soit dans les carrières libérales, dans l'agriculture, l'industrie et le commerce. Cette catégorie n'est pas une classe — et moins encore une caste fermée. »

On ne pourrait mieux dire.

La définition, toutefois, ne vaut, à notre goût, que pour autant que nous débarrassions ce mot de « bourgeois » de son sens péjoratif et pantouflard. Car — et c'est encore une justice que nous avons à nous rendre — les avocats ne sont pas, d'habitude, des « bourgeois » dans ce sens-là. Il est même curieux de constater combien beaucoup d'entre eux cultivent la fantaisie ou servent un idéal qui les emporte bien au-dessus des prosaïques chicanes dont, par profession, ils doivent faire leur pain quotidien. Quel est l'avocat qui n'a pas son violon d'Ingres, entretenu avec amour?

Que ce soit par la plume ou le pinceau, dans les œuvres ou l'enseignement, la musique ou les sports, nous avons à peu près tous ce désir d'exceller en quelque chose qui s'ajoute à notre quotidienne profession. Les plus dépourvus d'imagination se rabattent uniquement sur la politique, dont ils encombrant les avenues, et qu'à la longue ils arrivent à considérer comme une fin en soi, non sans avoir au préalable vérifié d'expérience — et sauf exception — qu'elle se révèle largement déficitaire en tant que moyen!

La vie rabat ainsi bien des espoirs et il n'est de plus pénétrante déception que celle qu'on ne s'avoue pas. Tel qui se croyait futur homme d'Etat se retrouve, la rage au cœur, tout jubiland d'avoir décroché un mandat communal, à moins que cette suprême consolation ne se dérobe à son tour. Je parle, bien entendu, de ceux qui ont fait de la politique la seule annexe à leur activité du Barreau et, grâce à Dieu, ils sont assez rares.

Notre carrière ouvre trop de fenêtres sur le large horizon pour que nous nous limitions à cette pauvre envolée. Notre immense soif de la vie, notre éducation multiforme, voire nos loisirs forcés, nous jettent vers d'autres entreprises. Tant d'occasions s'offrent à nous de nous mêler à nos semblables dans les activités les plus diverses de l'esprit. Nous courons partout où se heurtent des idées, où se confrontent des doctrines, où se bâtit un idéal. On assure, non sans raison, que les idées conduisent le monde. Est-il, dès lors, étonnant de trouver tant de nos confrères aux postes de commande à travers l'univers, dans ces pays tout au moins où les idées ont encore droit de séjour? Remuer des idées est notre sport et peut-être, à tout prendre, notre vice.

Nous éprouvons une jouissance prodigieuse à nous donner la sensation de diriger le monde! Oh! parfois, dans un domaine bien modeste. S'il en est qui rêvent du Mosausaure de Lemonnier, du Mégalausaure de Bernissart ou de la Société des Nations, s'il s'en trouve qui relèvent la moralité publique ou les amitiés franco-belges, qui fondent des partis nouveaux ou créent des scénarios, d'aucuns se bornent à « provoquer des échanges artistiques et intellectuels dans un esprit de collaboration internationale ». Ils constituent des groupements « Porza », comme nous venons de le faire, à quelques amis, en Belgique.

\* \* \*

La pente naturelle de mon discours me ramène ainsi à vous dire ce que j'avais sur le cœur en commençant. Oui! je m'accuse de complicité grave dans la fondation de ce groupement!

Mais qu'est donc « Porza » pour mériter les attaques dont nous fûmes l'objet?

Rassurez-vous. Le nom même n'a rien de subversif. Porza n'est qu'un petit village suisse, proche de la frontière italienne. C'est là que, peu après la guerre, trois hommes d'étude et de talent se rencontrèrent fortuitement : le peintre allemand Wernalvo von Alvensleben, le sculpteur tessinois Bernasconi et le graveur yougoslave Bryks. Ils y vécurent ensemble durant trois ans, communiant dans leur identique amour du beau, confrontant leurs inspirations, éprouvant grand profit et satisfaction extrême à leur collaboration.

« Prêts à se quitter, ils firent le bilan spirituel de ce qu'ils se devaient les uns aux autres et souhaitèrent que des échanges comme ceux auxquels ils avaient tant gagné, d'autres hommes, à travers le monde, puissent également s'en enrichir. » L'Association « Porza » était née. Elle s'ouvrit à tous ceux qui, dans le domaine des arts ou de la pensée, avaient fait œuvre personnelle, mais s'interdisait de la manière la plus absolue toute intrusion politique ou philosophique.

Le mouvement prit d'abord une grande extension en Allemagne, sous l'active direction de von Alvensleben, et y comptait plus de deux mille membres au moment de l'avènement de l'hitlérisme qui en entraîna la dissolution officielle.

Mais un ami parisien du fondateur allemand, mon vieux camarade Jacques Vienot, avait repris le flambeau et, avec un inlassable dévouement, s'était consacré à faire connaître l'œuvre en France. Grâce à lui, Porza y a maintenant acquis droit de cité. Fidèle à son programme, l'Association a su se défendre de la mondanité et du dilettantisme, en se maintenant sur un plan assez élevé pour que seuls les hommes les plus qualifiés dans le domaine des idées et des arts puissent en faire partie. C'est à eux qu'elle entend rendre service, en leur facilitant les occasions de rencontre, en organisant des expositions, des concerts, des conférences, des séjours en commun dans l'un ou l'autre joli coin de France, en recevant à bras ouverts savants et artistes étrangers, bref, en soutenant de toutes manières les intérêts de la vie intellectuelle et, notamment, en favorisant les efforts de jeunes doués de talent.

Durant l'Exposition de Paris en 1936, un comité d'accueil se constitua qui prodigua ses services à plus de sept cents hôtes étrangers, appartenant à vingt et une nationalités différentes. Il m'a été donné de bénéficier de cette charmante hospitalité et j'en conserve un souvenir reconnaissant.

Porza, de France, groupe aujourd'hui l'élite de l'intellectualité française et des milieux artistes, dans un souci de parfaite neutralité. Ainsi que me l'écrivait Jacques Vienot récemment : « Les questions de confession ou d'étiquette politique n'y sont pas prises en considération. Porza prend ses adhérents parmi les

gens d'un haut niveau intellectuel ou artistique, de quelque bord qu'ils soient, en vue d'une libre confrontation de leurs talents ou d'un échange de vues sans contrainte. Rare mérite par le temps qui court! Il y a encore quelques endroits où, dans un esprit antiprovincial, des gens intelligents peuvent causer entre eux. Porza est un de ces havres! Une de ces oasis!»

Et de fait, hommes de droite et antimarxistes se rencontrent nombreux dans ce groupement. Citons, au hasard, les noms d'Anatole de Monzie, président d'honneur; Vienot, du Bousquet, Duhamel, Marc Sangnier, Paul Morand, Politis, Paul Valéry, Borel, Jules Romains, Maurois, Funck Brentano, etc...

Quand, en septembre dernier, nous avons été les invités de Porza-France à l'abbaye de Royaumont, la messe dominicale avait été spécialement réservée au programme pour les catholiques. Nous y fûmes, avec M. Champigneul, membre de Porza, correspondant au *Mercure* et avec M<sup>me</sup> Vienot, la dévouée et si distinguée secrétaire de Porza à Paris. Elle fut d'ailleurs parfaite cette réception que nous reçûmes dans le vénérable monastère fondé, à une lieue de Chantilly, en 1227, par saint Louis, « en l'honneur et révérence de Madame la Vierge ». Nous y vécûmes parmi les admirables vestiges de l'église abbatiale et des tombes des princes de France, dans le cadre le plus imposant, mais aussi le plus quiet qui se puisse concevoir. Le baron Firmin van den Bossche venait d'y passer une huitaine enthousiaste. Quant à nous, nous en revînmes plus « porzistes » que jamais!

Sans pourstivre, à proprement parler, des fins de politique genevoise, ni se prendre le moins du monde pour une Société des Nations au petit pied, Porza n'en apporte pas moins sa précieuse contribution à la coopération internationale des élites, en portant sa force de rayonnement dans un certain nombre de pays. A Londres, à Nottingham, à Prague, en Suisse, en Hollande, en Suède, en Italie, aux Etats-Unis et jusqu'à Lahore, Porza compte des disciples fervents et, sous peu, se constituera la fédération de toutes les associations nationales.

Fallait-il que la Belgique restât exclue du mouvement, la Belgique qui, de tous temps, s'est enorgueillie et honorée de son commerce scientifique et artistique avec le monde? Un hasard singulier me fournissait le moyen de l'éviter. J'avais jadis, fait la connaissance, dans un camp de prisonniers en Allemagne, de Jacques Vienot, alors que tous deux blessés et *kriegsgefangener* nous rongions notre frein en captivité.

Nous nous retrouvâmes à Paris, l'an dernier, à l'occasion de je ne sais plus quel banquet et je fis la promesse d'essayer de constituer un groupement belge. L'adhésion chaleureuse que je recueillis partout facilita grandement mes efforts et ceux de mon « copromoteur », mon ami Gaston Flameng. Nous pûmes, avant les vacances, tenir une première réunion à Bruxelles, au cours de laquelle furent jetées les bases de Porza-Belgique.

Nous inspirant du travail accompli par nos voisins, c'est une activité analogue à la leur que nous convoitons de poursuivre, tant sur le plan international en maintenant un contact constant avec les associations étrangères, que chez nous, dans la ligne de nos caractéristiques nationales et en constituant une section d'expression française et une section d'expression flamande, agissant en accord amical et s'aidant mutuellement.

M. De Bruyne, l'éminent philosophe et professeur à l'Université de Gand, a bien voulu nous promettre d'envisager la création du groupement d'expression flamande.

Nous n'avons jusqu'à présent fait qu'une propagande des plus modeste. Parmi nos membres et pour ne vous citer que les noms qui vous sont les plus familiers s'inscrivent Albert Chomé, René Golstein, Albert Guislain, Fernand Reding, le gouverneur Moeller, Thoumsin-Saintenoy, Alex Salkin, Wagener. Mais aussi Thomas Braun, Herman Closson, Paul Fierens, Jacques Laval-

leye, Jean Thévenet, William Ugeux, Paul Struye, Paul Crokaert et *last but not least* M<sup>e</sup> Robert Maistriaux, professeur à la Faculté de philosophie et lettres de Saint-Louis, président du Cercle Saint-Thomas Moore et dont l'orthodoxie pourrait difficilement, je pense, être mise en doute!

Et, malgré cela, nous fûmes attaqués, comme si nous sentions le fagot!

Dans un de nos « grands » quotidiens de la capitale, connu pour son réalisme, se pouvait lire cet entrefilet : « Un professeur de l'Université de Louvain, qui se double d'un politicien infatigable, a pris l'initiative de fonder en Belgique une filiale d'une association appelée Porza, dont le siège social est à Paris, qui, sous le prétexte de faciliter les échanges spirituels sur le plan international, s'est mis, semble-t-il, au service de la politique de la main tendue, telle qu'elle a été définie et recommandée par le *Komintern*. Cet organisme compte parmi ses membres pas mal de socialistes, de nombreux communistes et un gros pourcentage de francs-maçons. Ce sont là raisons suffisantes de s'en méfier.

» Sans vouloir mettre en doute la bonne foi de M. Coppens, qui a tout à gagner dans ces échanges spirituels, nous croyons pouvoir regretter qu'il se soit fait l'apôtre d'un groupement aussi suspect. Ce n'est pas le patronage que M. le sénateur Crokaert lui a accordé qui nous en fera démordre. »

Je ne vous donnerai, Messieurs, que de courts extraits de la réponse méchante que j'adressai au *Journal* et que celui-ci — je me plais à le reconnaître — inséra loyalement, tout de suite, sans sourciller.

Voici le début : « On me communique, Monsieur le Directeur, le numéro du vendredi 7 octobre de votre journal, où, à la seconde page, sous le titre « Légitime méfiance », votre rédaction juge à propos de me prendre à parti parce qu'à la demande de certains de mes amis français je me suis occupé de la création de l'Association « Porza » en Belgique. Cet entrefilet se situe sous votre rubrique permanente : « Le dessous des cartes » dans laquelle vous vous efforcez, avec une grande constance, de dénoncer juifs et marxistes à la vindicte populaire, ainsi que cela se pratique dans d'autres pays. »

Après m'être défendu de mon mieux du reproche d'être un politicien infatigable et après avoir surtout saisi l'occasion belle d'expliquer aux lecteurs ce qu'est Porza, j'ai terminé en disant : « Votre rédacteur souligne, avec une pointe de malice, à laquelle je ne puis qu'applaudir, que j'ai tout à gagner à ces échanges spirituels. Il a parfaitement raison et, en croyant faire de l'esprit, il a été simplement clairvoyant. Je lui avoue, en confiance, que si j'ai adhéré à l'idée de Porza, c'est, en effet, dans le désir de m'enrichir intellectuellement. Si, de son côté, il peut m'assurer qu'un enrichissement de cet ordre ne lui est plus nécessaire, je serai tout disposé à lui exprimer ma considération. »

Il ne m'a pas répondu; mais moi, après avoir envoyé cette lettre, je me suis pris à douter. Si, malgré tout, il avait raison? Mon amour de la tolérance ne m'égare-t-il pas?

Je crois que les gens intolérants sont ceux qui sont trop sûrs d'eux-mêmes. Mais les autres ne le sont peut-être pas assez? Le père d'une de mes charmantes élèves de la rue d'Arlon, homme plein d'expérience, à en juger par les nombreuses déceptions qui ont assombri sa vie, m'a fait un jour, cet amical reproche de dire trop souvent, au cours : « Je crois que j'ai raison », sans jamais oser dire d'autorité : « J'ai raison. » N'est-ce pas, en réalité, une faiblesse de l'esprit qui se cache sous les dehors d'un souci d'impartialité, un vague sentiment d'altruisme qui masque un manque de caractère?

De même qu'il vaut mieux être déshonoré que malhonnête, mais plutôt malheureux que déshonoré, ne peut-on dire que, s'il faut s'exposer à être incompris pour rester conciliant, il vaut mieux pourtant paraître sectaire que de compromettre avec la vérité. Le sectarisme est chose haïssable, mais la lâcheté, dans les idées, ne l'est-elle pas davantage ?

Je ne vous demande pas de me faire un procès de tendance à propos de celle dont je vous fais ici l'aveu, mais de me dire où s'inscrivent les limites de la tolérance. Tolérant ! Le suis-je trop ? Le sont-ils trop peu ?

Tels sont, Messieurs et mes chers Confrères, ma confession et mon trouble. Je vous ai plaidé ma cause. A vous maintenant de me juger !

PAUL CAPPENS,  
Professeur à l'École des Sciences Commerciales  
et Economiques de l'Université de Louvain.

## En quelques lignes...

### Déluge

Voilà les sports d'hiver à l'eau ! Où sont ces promesses de Noël, une campagne poudrée à frimas, les traces luisantes des traîneaux sur la piste gelée, les capuchons impertinents des mille et une émules des nains de Walt Disney ? Il a suffi que l'on ouvrît une souscription publique en faveur des victimes du froid : et le ciel, soudain converti à la bonté d'âme universelle, a détourné de nos régions la glaciaire offensive des courants venus de Sibérie. Bruxelles est redevenue ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être : une ville où il « sait » pleuvoir !...

Ainsi, janvier se traîne vers les premiers crocus et les soleils timides du printemps en bouton. En attendant, les tranchées ouvertes rue Neuve sont toutes poissonneuses d'une argile qui colle aux semelles. L'agent à poste fixe ne quitte plus son ciré noir. Seuls, les capuchons de *Blanche-Neige* ne se sentent pas dépaysés. Ils avaient servi à protéger les oreilles de la bise : ils remplacent, sur des cheveux à bouclettes, l'inconfortable bibi, le bérêt relégué aux vieilles lunes.

Il pleut. Verlaine et Verhaeren sont, tour à tour, allégués. Ma petite nièce, qui a sept ans et une maîtresse d'école férue de l'enseignement par l'image, rentre, sa pèlerine mouillée, avec un devoir qui porte ce titre : « L'eau ». C'est ce qui peut s'appeler l'accommodation au milieu. Le plus ennuyeux, c'est que l'eau, d'après le manuel de Sciences naturelles, peut se présenter à l'état liquide, à l'état solide, à l'état gazeux. On cherche une image où figurerait une locomotive (la vapeur d'eau). Déjà, ma petite nièce tremble à l'idée que son cahier ne comporterait pas tous les « collages » requis par la méthode nouvelle. Dans ses yeux bleus tremble une larme (toujours de l'eau !). Mais le papa se dévoue pour dessiner un coquemar. Et voilà comment, tandis que la pluie obstinée griffe de ses ongles verts (image connue) les vitres de la salle d'études, nous continuons d'être saturés, sursaturés d'eau.

A la place de la maîtresse, je donnerais un devoir plein de bleu, tout éclaboussé de soleil.

### Sonnette d'alarme

Dans un article de la *Revue hebdomadaire*, M. Gonzague Truc met le public en garde contre la marée montante des barbarismes

et solécismes, des fautes d'orthographe et des impropriétés de mots. Il cite, au hasard de sa cueillette personnelle : une « jeune fille *victimée* », une madame *claustrée* »... Je pourrais ajouter ce « personnel *stylisé* », que je rencontrais dans un texte publicitaire, aujourd'hui même.

Il est trop évident, hélas ! que les derniers remparts de l'ordre grammatical cèdent, ni plus ni moins que la fameuse ceinture de fer de Barcelone. On avait pris l'habitude de s'en remettre à la sauvegarde des protes d'imprimerie, des correcteurs attitrés. Mais nous ne formons plus de ces artisans probes, consciencieux, pleins de la fierté du savoir. Les jeunes méprisent volontiers la grammaire et les règles. Et des éditeurs qui ont un nom laissent passer, dans les volumes qui sortent de leur officine, des fautes qui eussent mis au désespoir les Firmin-Didot, les Daupeley-Gouverneur et autres seigneurs de la typographie française.

Evidemment, il ne faut pas se montrer plus puriste que le bon usage. Une locution comme « malgré que » finira par triompher, n'en déplaise à Lancelot. Elle triomphera, parce que, comme le faisait observer André Gide, elle ne pêche en rien contre le génie de la langue.

Autre chose est de dénoncer les archaïsmes pédantesques : autre chose, d'accepter toutes les incorrections de l'argot.

M. Gonzague Truc n'a pas tort, non plus, quand il condamne cette manie ridicule des « substituts » de dire. Sous prétexte qu'un professeur de rhétorique leur a enseigné qu'il faut éviter les répétitions (ce qui est un principe parfaitement contestable), de jeunes romanciers n'hésitent pas à écrire : « quoi... *la taquinions-nous* », « un garçon, *sursauta* Bernard ». L'oncle Faguet se gaussait déjà de ces façons précieuses, quand il jetait sur le papier, par manière de parodie : « Bonjour, *lui tendit-elle ses mains gantées de peau de Suède* »...

### Le tirage des quotidiens anglais

Les Anglais, qui sont gens méthodiques, aiment de faire le point. Le 31 décembre leur offre l'occasion d'établir des statistiques, de boucler l'inventaire. Les directeurs de journaux ne manquent pas à cette honnête coutume du businessman conscient et organisé. Or il semblerait, d'après les données qui viennent d'être publiées, que 1938 fait apparaître une progression sensible dans le chiffre des ventes.

Le *Daily Express*, qui pouvait se targuer, en 1937, du total imposant de 2.239.900 exemplaires vendus chacun des 365 jours de l'année, arrive à un gain de 136.423 numéros (soit une vente quotidienne de 2.466.323). En septembre 1938, quand le drame de Munich suspendit, haletants, les lecteurs aux communiqués de presse, la vente monta jusqu'à 2.520.000 exemplaires. Il semble bien que le record du monde soit battu : les Américains eux-mêmes ne pourraient pas dire mieux.

Le *Daily Mirror* s'attache, comme l'indique son titre, à l'information par l'image. Il annonce un tirage de 1.500.000 numéros. Et la direction promet la jolie somme de cent guinées (soit près de 15.000 de nos francs) à tout quotidien conçu d'après la même formule et qui serait capable de prouver que son propre tirage utile atteint au moins la moitié de ce million et demi.

Le *Times* reste, sans aucun doute, le plus important des journaux de la cité de Londres. Mais son tirage, contrairement à ce que l'on pourrait croire, est loin d'atteindre les chiffres astronomiques d'un *Daily Express* ou d'un *Daily Mirror*. Lui aussi, d'ailleurs, est en progrès : la vente du second semestre a dépassé les 200.000.

Quant aux journaux du dimanche, certains connaissent, à leur tour, une fort enviable prospérité. Citons le *Sunday Express*

(qui tiré à un million quatre cent mille), le *Sunday Times*, le *Sunday Mail*, de Glasgow. Ces deux derniers viennent, pour la première fois, de dépasser le cap des 300.000.

A propos de la presse anglaise, nous signalerons, pour finir, que le *News Digest*, un hebdomadaire compendieux qui résume les grands événements de la semaine, inaugure, depuis le 17 janvier, une édition dite « Air Mail Issue ». Destinée aux lecteurs d'outre-mer qui la recevront par les lignes postales aériennes, cette édition est imprimée sur un papier tout à la fois fin, résistant, opaque et léger : de telle sorte que 40 pages grand in-4° ne représentent guère qu'un poids de 45 grammes. Le *News Digest* mettra quatre jours pour parvenir en Afrique Orientale, cinq jours jusqu'aux Indes, six pour l'Afrique du Sud, dix, pour l'Australie. Quant aux Anglais de Palestine et d'Egypte, ils pourront le lire le surlendemain de sa sortie des presses. L'Empire britannique n'a pas fini de se défendre, de nous étonner.

#### L'année Racine

On va fêter le délicieux poète d'*Andromaque*. C'est un tricentenaire de choix. Qui tombe plutôt mal, d'ailleurs. A moins que la douceur des plaintes de Bérénice ne nous console des brutalités de l'heure. Quoi qu'il en soit, tout ce qui, chez Racine, est musique vibrante, passion mal contenue, langueurs et fiertés, harpes et violons, tout cet exprimé et cet inexprimable de la haute désolation des âmes nobles et tourmentées continue d'émouvoir le meilleur de nous-même. Il serait dommage, vraiment, que l'Etat né pompier prît prétexte d'une date dans un manuel d'histoire littéraire pour organiser, sur la foi de son garde-meubles et de ses fonctionnaires patentés, une manifestation nationale.

Parce que Racine appartient aux poètes, aux hommes de théâtre et aux amoureux, il faut se garder de faire figurer son effigie sur des timbres-vignettes. Il y a — et toute récente — une histoire assez cuisante du Discours sur la Méthode. A chacun son métier, Monsieur le Ministre des P.T.T. : et les vaches seront bien gardées le long des voies où l'on ne vous demande pas autre chose que de faire circuler les trains à l'heure.

Des projets s'échafaudent, tous plus ambitieux les uns que les autres. Je lisais, cette semaine, qu'un Congrès de la pensée (*sic*) française devrait, sous l'égide de Racine, se réunir à Paris capitale. A mon sentiment, il n'est qu'une façon de célébrer le plus dramatique de nos tragiques : et c'est de le lire. Trop peu connaissent, pour l'avoir pénétré et repris, pour s'être enchantés jusqu'à la fièvre de la musique des mots et de la montée des sentiments, ce théâtre qui abonde en belles héroïnes et en débats passionnés, passionnants. Il faut acheter un Racine, dans une belle et sobre édition.

Et voilà — précisément — ce qui manque. Quel éditeur avisé nous donnera ces volumes de bibliothèque et de chevet? Célébrer un poète! oui, Mais, d'abord le lire dans le texte!

---

## CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique  
des idées et des faits

---

## Races humaines et Racisme<sup>(1)</sup>

Les Israélites font à leurs dépens, dans les pays totalitaires et spécialement en Allemagne, les frais d'une expérience sociale basée, assurent les expérimentateurs, sur de solides assises ethnologiques. D'après ceux-ci, la « race germanique » aurait le droit et même le devoir de se défendre contre l'envahissement de la « race juive » notoirement inférieure : Aryens contre Sémites. Encore qu'en général les Juifs ne jouissent pas de par le monde d'une très bonne presse, la plupart des nations civilisées se sont émues, au nom de l'humanité, des traitements draconiens infligés aux Juifs allemands; et le pape Pie XI, élevant très haut la question, a précisé avec une vigueur impressionnante les erreurs du Racisme au triple point de vue religieux, social et scientifique.

C'est le dernier aspect seul de ce problème, le scientifique, que nous voulons examiner ici.

Le Racisme est l'exploitation de l'idée de races humaines. Qu'est-ce au juste qu'une race humaine?

Nous avons appris dès l'école primaire qu'il y a sur terre quatre races : les Blancs, au nez droit et au poil abondant; les Noirs, qui ont le nez largement épaté et les cheveux crépus; les Jaunes, dont le nez est large, le poil rare et dont les yeux sont bridés; les Rouges enfin, à face bronzée, qui nous furent dès l'abord sympathiques parce qu'ils portent des plumes sur la tête et sont, nous disait-on, en voie de disparition. La plupart d'entre nous en sont restés à cet aperçu anthropologique élémentaire.

Pourtant ceux qui ont parcouru, nous ne dirons pas les continents, mais simplement une Exposition coloniale, ont pu sentir l'insuffisance des mots Nègre, Jaune, et même Blanc, pour caractériser tous les individus qui leur passaient sous les yeux. S'ils ont vu, dans trois pavillons voisins, des Japonais, des Chinois et des Annamites, appartenant à la même race jaune, les différences morphologiques existant entre ces Extrême-Orientaux n'a pu leur échapper. Il n'est pas besoin d'être ethnologue professionnel pour remarquer que les Japonais sont menus et déliés au point de paraître inquiétants; les Chinois, d'allure posée mais d'aspect vigoureux; les Annamites, petits, pâles, malingres. A la fin de la guerre, il nous est advenu de croiser des régiments d'Américains colorés (en Amérique les soldats de couleur forment des régiments spéciaux et ne sont jamais mélangés aux soldats blancs... Racisme encore!) Nous avons constaté que, dans ces régiments, toute la gamme, du noir intégral au brun très pâle, était représentée : ces hommes étaient de sang mêlé à tous les degrés. Et alors se posait aussitôt la question : ces demi-sang, ces quart-de-sang, ces huitième, seizième, trente-deuxième de sang de Noir, à quelle race appartiennent-ils respectivement?... Un Américain blanc-pur n'aurait pas hésité à répondre : « Même s'il n'a qu'une goutte de sang nègre dans les veines, un homme est pour moi de la race noire. » Cette réponse ressortit-elle à la sociologie sentimentale ou à l'ethnologie authentique?... Quoi qu'il en soit, il est visible que la notion de Race, qui semblait si

(1) Nous devons à la grande obligeance du R. P. Dopp, directeur de la *Revue des Questions scientifiques*, la publication, ici, de cette belle étude que notre confrère de Louvain vient de consacrer à un des problèmes qui dominent notre temps.

nette, apparaît, quand on l'approfondit si peu que ce soit, imprécise.

Cette imprécision lui vient non de la pauvreté du sens qu'elle contient, mais au contraire de la surabondance des significations qui lui sont attribuées dans le langage courant. Quand nous parlons, en les opposant, de race blanche et de race noire, nous savons, à peu près, ce que nous voulons dire; mais nous parlons aussi bien de race humaine, donnant à cette expression la même valeur qu'*espèce humaine*; de la race d'Abraham, ce qui, selon le contexte, peut signifier la seule *famille* de ce patriarche ou le *peuple* hébreu; de la race bretonne, expression par quoi nous désignons aussi bien une *sous-variété* humaine qu'une sous-variété bovine du pays d'Armor.

D'un homme titré de grande distinction nous disons qu'il a de la race, et par là nous entendons que cet homme appartient à une *caste sociale*; d'un butor grossier qu'il fait partie d'une sale race, et cette fois nous donnons au mot *race* le sens de *milieu* mal famé. De Napoléon, nous disons qu'il est de la race d'Alexandre; de Staline, qu'il est de la race de Néron, et d'un bon chasseur, qu'il est de la race de Nemrod; et, dans ces jugements, nous utilisons le mot *race* pour indiquer la *catégorie mentale* où nous rangeons les exemplaires exceptionnels d'humanité. Sans doute, dans une même langue le même mot a souvent plusieurs sens et très divers: les Allemands se servent du même terme pour désigner une éponge et un champignon, et les Anglais du même terme pour désigner le printemps et un ressort de voiture. Mais en général les confusions n'offrent aucun caractère de gravité, tandis que, faute d'une connaissance de la valeur exacte du mot *race* en ethnologie, des milliers de gens l'employant journalièrement à propos du Racisme contribuent à fausser cette question.

Il importe donc de définir ethnologiquement ce mot.

Interrogeons à ce sujet les ethnologues. Sans doute, puisqu'il s'agit de biologie, nous ne pouvons pas nous attendre à ce qu'ils formulent aussi clairement la race humaine qu'un prisme l'est par un mathématicien ou un baromètre par un physicien; car les entités biologiques, souples et fluides comme la Vie elle-même, ne se laissent jamais emprisonner dans une formule simple. Du moins ces spécialistes doivent-ils s'entendre sur le contenu minimum du concept de race. Malheureusement, il n'en est rien. L'un d'eux, Morant, n'hésite pas à écrire: « Nous parlons constamment de race sans nous appuyer sur une définition de ce terme. Nous avons quelques excuses, car il peut être nécessaire d'aborder une question en ne l'envisageant que du côté pratique. Cette méthode, logiquement injustifiable, se trouve suffisamment justifiée si elle conduit à des résultats valables. » Haddon, anthropologiste anglais, dit: « Le terme Race est employé de diverses manières, mais le plus souvent pour désigner un groupe de gens qui possèdent en commun certains caractères. Quels sont ces caractères, et combien de caractères doivent être utilisés? Ceci dépend d'ordinaire de l'opinion individuelle. » Et le même auteur ajoute, ce qui n'est pas consolant: « On voit que plus nos connaissances progressent, plus il devient difficile de définir la race. » Tous, pourtant, ne font pas cet aveu d'impuissance, ce qui ne signifie pas qu'ils s'entendent entre eux sur la définition de la race. En bref, deux écoles s'affrontent: ceux qui professent que deux sortes de facteurs sont nécessaires pour déterminer une race, les facteurs culturels et les facteurs somatiques; ceux qui soutiennent que seuls les facteurs somatiques comptent en cette affaire. Il semblerait qu'il existe un troisième groupe ne tenant compte que des caractères culturels, celui des Allemands actuels et, à leur suite, des Italiens fascistes; mais en réalité le Reich et le Fascio tiennent, en opposant la richesse de la culture allemande ou italienne à la déficience de la culture israélite, à appuyer cette argumentation sur des bases scientifi-

ques de ces groupements. Souligonnis, en passant, quelle erreur il est facile de commettre rien qu'en prononçant le mot *ethnographie*, puisque, selon que l'interlocuteur est Allemand, Anglais, ou Français, ce terme change de sens.

Le groupe des ethnologues que, pour simplifier, nous appellerons *culturo-somatiques*, se réclame de Gobineau. Celui-ci n'est pas d'ailleurs l'inventeur du système, car il n'a fait que reprendre les vues du Français Philarète Chasles. Un ethnologue américain, Madison Grant, a récemment soutenu avec ferveur cette même théorie dans un ouvrage sur « l'effondrement d'une grande race », cette grande race étant celle des Anglo-Saxons, menacée, paraît-il, par les hommes de couleur. Il y écrit ceci: « La science de la race a démontré la fixité des caractères corporels à laquelle est étroitement liée l'immutabilité des prédispositions et des impulsions psychiques. » Cette phrase un peu ambiguë semble affirmer l'hérédité d'un certain psychisme en liaison étroite, celle d'un effet à sa cause, avec la couleur de la peau et la texture des cheveux. Autrement dit, le Nègre, parce qu'il a le nez large et la peau noire, serait nécessairement un hypo-psychique; et cet hypo-psychisme serait malheureusement un caractère héréditaire dominant dans le jeu de la loi de Mendel lors des croisements avec individus d'autres races. Il s'ensuivrait que (c'est Madison Grant qui parle) « le croisement entre un Blanc et une Nègresse donne un Nègre ». Comme la couleur de la peau est tout de même un caractère bien superficiel pour qu'on puisse en attendre une influence profonde sur un être humain, l'auteur attribue cette influence à l'indice céphalique, c'est-à-dire au rapport entre longueur maxima et largeur maxima du crâne. C'est ce que soutenait déjà Lapouge qui, dès 1896, écrivait: « Il est très suggestif de voir que les destinées d'un homme ont dépendu de deux ou trois millimètres en plus ou en moins dans la longueur ou la largeur de son crâne; c'est une constatation qui produit une impression singulière, mais à laquelle les faits nous ramènent constamment (1). » Impression fautive, car il est établi qu'il y a, du point de vue céphalique, trois types de Nègres: ceux du Haut-Nil, dolichocéphales; ceux de la Forêt équatoriale, mésocéphales; et deux groupes Sara si brachycéphales que leur crâne est presque complètement arrondi (2). On s'étonne qu'une telle théorie puisse être soutenue par un anthropologiste, alors qu'il est si évident que tout homme, quelles que soient la couleur de sa peau, la forme de son nez et les proportions de son crâne, est éducatible; et que tout homme, nonobstant des caractères somatiques dits très avantageux, demeure, faute de culture, sauvage. M. Madison Grant n'a qu'à jeter les yeux autour de lui pour constater que des Nègres provenant d'ancêtres africains abrutis par des siècles de sauvagerie grossière et d'esclavage, et dont les grands-pères ont été il n'y a guère plus d'un demi-siècle rendus à la liberté, se sont, au contact de la civilisation américaine, élevés intellectuellement et moralement. D'ailleurs, si tous les Nègres étaient congénitalement inférieurs, comment pourrait-il se faire qu'ils missent en péril d'effondrement la race supérieure des Anglo-Saxons américanisés?... Il paraît donc nécessaire d'écarter de la diagnose raciale les facteurs culturels, pour raison d'inconstance spécifique et individuelle. La meilleure définition de l'expression « race humaine » nous semble être celle qui fut donnée par Eickstedt: « Une race humaine est un groupe d'individus présentant une réunion constante et caractéristique de traits corporels normaux, héréditaires, et possédant une latitude limitée de variations. »

Mais quels sont les caractères somatiques constants et héréditaires qui méritent le titre de raciaux?

(1) LAPOUGE, *Les Sélections sociales*, p. 400.

(2) Cf. D<sup>r</sup> G. MONTANDON, *La Race, les Races*, pp. 154-155.

La liste en est longue. Un excellent raciologiste de langue française, le Dr G. Montandon, les répartit en six groupes : la complexion, c'est-à-dire l'ensemble présenté par la couleur de la peau, des yeux et des cheveux; — le faciès, c'est-à-dire les traits du visage et aussi ceux du corps; — les proportions de la tête, du corps, du crâne, du squelette; — l'anatomie, c'est-à-dire tout ce que donne la dissection du cadavre; — le sang et ses propriétés; — la physio-psychologie.

Notons immédiatement que la physio-psychologie des races est une branche de la science encore dans les langes; que dans la pratique les dissections cadavériques à but racial sont difficiles à réaliser, faute de matériel humain; qu'enfin en ce qui regarde les caractères sanguins, on n'est pas encore très sûr qu'ils soient raciaux. Il s'ensuit que provisoirement les recherches s'orientent dans trois directions seulement: complexion, faciès et indices de proportions corporelles. Cela suffit d'ailleurs à occuper pendant un temps notable un raciologue consciencieux. On en jugera par ces faits donnés à titre d'exemples. Les tables chromatiques de la peau discernent, selon quelques ethnologues, 34 ou 35 couleurs; selon d'autres, 10 ou 12 seulement. Pour la couleur des yeux, Bertillon a établi une table chromatique de 54 couleurs; les moins scrupuleux se contentent de 16. Quant aux proportions du corps, elles défont en nombre, si l'on ose dire, toute concurrence, puisque le grand traité de raciologie de Rodolphe Martin prescrit 49 mensurations pour la tête, 51 pour le corps, 81 pour le crâne et 422 pour le squelette. N'insistons pas, ces chiffres ont leur éloquence.

Quant à l'utilisation des caractères raciaux, nous ne saurions mieux en parler que le Dr Montandon qui écrit: « Nous voudrions poser en principe qu'aucun caractère ne devrait être considéré comme exclusivement primordial. Certes, il est des caractères qui seront beaucoup plus fréquemment utilisés que d'autres pour la détermination d'un type, mais il n'en est aucun qui prime toujours tous les autres. Mais alors, comment décider de l'importance d'un caractère dans un groupe? Nous répondrons que les classifications qui se basent schématiquement sur un premier, puis sur un deuxième caractère, etc., présentent tous, à un moment donné, quelque chose qui contredit au naturel, au bon sens anthropologique. La question que l'on doit se poser, une fois les caractères d'un groupe étudiés, est celle-ci: Qu'est-ce qui ressort le plus, qu'est-ce qui frappe le plus violemment dans ce groupe? Plus loin, pour la classification des races, c'est une question similaire qu'il faudra soulever: Par quoi se différencient les plus grands groupes et combien pouvons-nous en concevoir naturellement? La question restant la même pour la division intérieure de chaque groupe.

C'est donc le doigté, presque le sentiment qui doit guider dans l'appréciation des caractères; mais si l'on a un doigté fin, qui trouve une correspondance chez ceux qui sont à même de contrôler les assertions émises, on arrivera à mieux situer un groupe social que si l'on ne dispose que d'une méthode rigide. »

Que le doigté qui est la forme sensible de l'habileté professionnelle soit extrêmement utile à un raciologiste, personne n'en doute. Mais — faut-il aller jusqu'au bout de notre pensée? — nous nous méfions un peu du sentiment en cette affaire, sentiment étant, cela va de soi, pris ici dans le sens d'intuition. Il est certain que les ethnologues s'efforcent de poursuivre leurs enquêtes avec une entière objectivité: mais, dès l'instant que pour tirer leurs conclusions ils font jouer un élément subjectif, nous ne pouvons nous empêcher de nous rappeler qu'un ethnologue est un homme en même temps qu'un savant, et que, par conséquent, il a sa philosophie personnelle, constructive ou négative, ou, si l'on veut employer des expressions moins

radicales, prudente ou audacieuse: il a donc sa manière personnelle de concevoir la Vie en général, l'Homme en particulier, son origine, sa destinée.

Comment pouvons-nous être absolument certains que cette philosophie ne déteindra pas, peu ou prou, sur ses appréciations ethnologiques? Que, par exemple, un raciologiste soit convaincu que l'homme actuel provient d'un hominien moins homme que lui, qui n'était pas tout à fait une bête, mais était cependant en grande partie bestial, cette conviction n'influence-t-elle pas son « sentiment » lorsqu'il aura à déterminer la race d'un homme fossile et même celle d'un homme actuel?

Ce passage d'un raciologiste justement apprécié en France que nous venons de citer nous laisse deviner qu'aucune classification raciale humaine ne s'impose. Chaque auteur a la sienne. Si beaucoup admettent, par respect de la tradition, une division de l'humanité en les quatre grandes races classiques, le Dr Montandon, par exemple, reconnaît cinq grandes races: pygmoïde, négroïde, wedd-australienne, mongoloïde, euro-poïde, les « Indiens » s'insérant, selon lui, parmi les Mongoloïdes.

Naturellement une classification raciale devient particulièrement laborieuse lorsqu'on descend dans le détail des subdivisions des grandes races en races, ou, comme disent quelques-uns, des sous-races. D'autant plus qu'il est à peu près impossible de rencontrer un exemplaire de race pure avec qui confronter les sujets douteux. Ainsi que le note M. Henri Neuville dans le septième volume de l'*Encyclopédie française*, en admettant trois générations par siècle, tout homme actuellement vivant est le descendant, au bas mot, de 130.272 personnes qui vivaient en 1400. Or, de 1400 à 1938, il n'y a qu'un peu plus de cinq siècles. « Moi aussi, Monsieur, affirmait fièrement un prolétaire dans une comédie dont nous avons oublié le titre, moi aussi j'avais des ancêtres au X<sup>e</sup> siècle! » Ce personnage avait raison, nous avons tous des ancêtres dès l'âge de la pierre, et même avant. Tous nous ont préparé chacun une goutte de nous-même; chacun de nous a reçu de tous des traces héréditaires, donc raciales. Essayons de calculer le nombre astronomique des hommes dont nous provenons; et puis disons-nous qu'il s'est opéré, tantôt sous une forme violente, tantôt à une allure lente, de perpétuels brassages de races entre les enfants des hommes; et nous nous demanderons à quelle exactitude peuvent atteindre ces généalogistes scientifiques nommés ethnologues dans l'établissement d'une fiche raciale. C'est pourquoi l'opinion d'Eickstedt nous paraît singulièrement judicieuse: « Il n'y a, dit celui-ci, aucune division absolument juste ou fautive des groupes raciaux: il faut appliquer des critères appropriés, et on ne peut standardiser une division. Il ne peut être question que d'un rapprochement conventionnel et utilitaire vers une répartition des races que l'on puisse facilement manier. Suivant la plus ou moins grande amplitude oscillatoire du cercle de caractères choisis comme typiques, on aboutit à reconnaître des groupes raciaux plus ou moins étendus. » Est-il besoin que dans ces conditions on souligne le manque total de stabilité du soi-disant fondement scientifique du Racisme?

La seule chance qu'aurait le Racisme, comme toute théorie sociale esclavagiste, de trouver sa justification scientifique serait dans l'établissement de la preuve du polygénisme humain.

Tous les hommes proviennent-ils d'un seul couple humain? Ou proviennent-ils de plusieurs?

La très grande majorité des naturalistes, même transformistes convaincus, feu le professeur Ernst Haeckel lui-même, dont le matérialisme anticlérical était patent et qui, par ailleurs, n'hési-

tait pas à falsifier des documents (1) pour démontrer la descendance simiesque de l'homme, admettent l'unité de l'espèce humaine, comme de toute autre espèce vivante. La définition de l'espèce est en effet fondée sur la descendance en même temps que sur la ressemblance des êtres vivants. Un seul biologiste de valeur, à notre connaissance, a soutenu la multiplicité d'origine des hommes, l'Italien Daniel Rosa, en formulant sa théorie de l'Ologénèse. Voici, résumée en quelques mots, la conception de Rosa.

Les Protozoaires et Protophytes de la mer primitive portaient en eux-mêmes une faculté d'évolution, comme le gland porte en soi la faculté d'évoluer en chêne, comme le germe humain porte en soi la faculté d'évoluer en homme. Après de nombreuses reproductions cellulaires successives, le protoplasme de ces êtres élémentaires s'est, par une lente évolution intime, modifié, et il s'ensuivit qu'une dernière division donna deux cellules-filles différentes de la cellule-mère et différentes entre elles. Chacune évolua ensuite pour son propre compte et finit, après des reproductions multiples, par donner des espèces-filles totalement différentes des espèces-souches. D'évolution en évolution, les Protozoaires donnèrent des Spongiaires, ceux-ci des Coelentérés, et ainsi de suite jusqu'à finalement aboutir à des formes définitives, dont l'Homme entre autres. Dans l'arbre généalogique des animaux il n'y a donc pas de branches se détachant d'un tronc, comme l'imaginent les transformistes orthodoxes, mais des dichotomies successives dont l'un des rameaux est toujours à développement retardé tandis que l'autre se trouve être à développement accéléré. Donc, en tout point du monde où s'achève une évolution protoplasmique, prédestinée à reproduire un être humain, apparaît un Homme. Par conséquent, au lieu d'entrevoir les espèces vivantes comme sorties en se disséminant chacune d'un seul couple originel, Daniel Rosa professe qu'au contraire, primitivement cosmopolites, ces espèces se sont localisées postérieurement à leur formation, à la façon dont une vaste nappe d'eau se localise en flaques. L'Homme, bien entendu, n'échapperait pas à ce processus.

Ce système, nous avons dit en son temps l'intérêt considérable qu'il présente (2) en ce qu'il place les facteurs de l'évolution des êtres vivants non en dehors d'eux, mais en dedans d'eux-mêmes. Ce ne serait pas l'action de circonstances extérieures, dont on accepte difficilement qu'elles puissent atteindre si profondément la substance de ces êtres qu'elles modifient radicalement leur constitution spécifique, ce serait le déroulement normal de leurs potentialités constitutives qui les aurait transformés en ce qu'ils sont. De plus, il tient compte, sans en violenter aucun, de tous les faits marquant une évolution, de tous les signes évolutifs, pourrait-on dire, rencontrés dans l'organisation animale et végétale. Et, bien qu'il demeure complètement hypothétique, on serait enclin à l'accepter comme la meilleure explication transformiste.

Mais il y a l'Homme. L'Ologénèse est-elle applicable à l'Homme? Non, du seul fait de la présence dans l'Homme de la raison.

Quelle que soit la richesse de la faculté évolutive du proto-

plasma, il ne peut donner que ce qu'il a. Or, la matière ne saurait engendrer l'esprit. Que la vague sensibilité du Protozoaire puisse devenir la sensibilité affinée d'un Mammifère supérieur; que le cerveau de celui-ci, spécialisé dans l'exercice de cette sensibilité, puisse s'enrichir de facultés accessoires, telle, par exemple, que la mémoire associative; que, par le mécanisme de cette sensibilité, par les attractions du bien-être et les répulsions du mal-être, ce Mammifère supérieur finisse par donner par ses instincts l'illusion de l'intelligence, rien de cela n'est surprenant. Il n'en reste pas moins que de l'instinct ne peut sortir l'intelligence: un abîme infranchissable sépare le chimpanzé le plus perfectionné de l'homme sauvage cent pour cent. « L'Homme, disait Paul Bert, ce sous-officier en tout cas était incapable d'avancement à l'ancienneté; il ne pouvait être nommé qu'au choix. Une telle réussite n'a pu se produire qu'une fois, et non par les rencontres d'un heureux hasard, mais par la bienveillance du Créateur.

Les faits suivants le confirment. Tous les hommes fossiles que nous connaissons, même les plus anciens, donnent des preuves (organisation de leur existence, industrie, usage du feu) qu'ils étaient en possession d'une raison complète. Tous les hommes, actuels ou fossiles, sont ou étaient identiquement construits au double point de vue anatomique et physiologique. « Dolichocephale ou brachycephale, disait de Quatrefages (1), grand ou petit, orthognathe ou prognathe, l'homme quaternaire (fossile) est toujours homme dans l'acception entière du mot... Plus on étudie, et plus on s'assure que chaque os du squelette, depuis le volumineux jusqu'au plus petit, porte avec lui, dans sa forme et dans ses proportions, un certificat d'origine impossible à méconnaître. » Blancs, Noirs et Jaunes ont rigoureusement les mêmes organes même disposés et fonctionnant d'une façon identique dans les moindres détails. Leurs différences ne sont qu'à fleur de peau. Dans la pratique, nous jugeons un Nègre très différent d'un Blanc; il n'y a pourtant entre eux que des différences morphologiques. Entre un grand Germain blond aux yeux bleus dolichocephale et orthognathe et un Pygmée brun de peau et aux noirs cheveux crépus, brachycephale, ayant un prognathisme accusé et ne mesurant que 1<sup>m</sup>40 de taille, il y a moins d'écart qu'entre un lévrier et un chien pékinois, qui pourtant sont justement classés dans la même espèce animale. Car le caractère par lequel ces deux chiens s'avèrent de la même espèce, l'interfécondité qui existe entre eux se retrouve entre tous les exemplaires des races humaines.

Si donc tous les hommes sont de la même espèce, si les races humaines ne sont en réalité que des variétés morphologiques, tous les hommes sont physiquement égaux. Tous sont égaux psychiquement par leur intelligence congénitalement identique. Tous le sont par les droits de leur personnalité libre en même temps que raisonnable. Et par conséquent, le Racisme s'écroule en tant que théorie scientifique.

Puisque le Gouvernement du Reich soutient la supériorité de la « race germanique » sur la « race juive », ajoutons qu'une raison majeure s'oppose à cette prétention, c'est qu'il n'y a ni race germanique, ni race juive.

*Il n'y a pas de race germanique.*

Nous ne nous attarderons pas dans l'exposé de statistiques que tout le monde peut trouver dans les ouvrages ethnologiques sur la distribution des races (2). Contentons-nous d'en dégager rapidement les conclusions.

(1) DE QUATREFAGES, *Espèce humaine*, p. 129.

(2) Par exemple: ALG. PITTARD, *Les Races et l'Histoire*. On y trouvera ce qui concerne la question raciale allemande, pp. 199 à 214, et ce qui concerne la question raciale juive, pp. 413 à 432. A noter que cet ouvrage parut en 1934, donc avant qu'on ne parlât, dans le Reich, du Racisme.

(1) « Pour ne citer que quelques exemples, il lui est arrivé pour mieux prouver la ressemblance de l'homme et du singe de mettre sur le corps d'un singe une tête d'homme, et réciproquement; de raccourcir la queue des singes et d'ajouter jusqu'à onze vertèbres à un embryon humain pour lui faire un soupçon de queue. » A. EYMIEU, *Le Naturalisme devant la science*. Dans cet ouvrage d'A. Eymieu on trouvera d'autres détails suggestifs sur les truquages scientifiques(?) de Haeckel et toutes les indications bibliographiques justificatives (pp. 2, 7, 28, 29, 30). Pour l'honneur de la science allemande d'avant-guerre, il est juste de reconnaître que quarante-six des collègues d'E. Haeckel l'ont flétri dans une déclaration commune.

(2) M. MANQUAT, « L'Ologénèse », *Revue des questions scientifiques*, numéro du 15 mai 1932.

# Voyages IMMO

Direction : Rue de Ligne, 15. Tél. : 17.23.90  
Comptoirs : 12, place de Louvain (Hall Banque Nagelmackers  
Fils et Cie). Tél. 17.22.90 et 30, avenue de la Toison d'Or. —  
Tél. 11.52.09.

## BRUXELLES



Ce bureau de voyages, patronné par la Banque Nagelmackers  
Fils et Cie, à Bruxelles, se recommande aux lecteurs de la  
« Revue catholique » pour tous leurs déplacements : chemin  
de fer — bateau — avion — autocar.  
Pèlerinages, Voyages de nocces, etc.

## Nice et la Côte d'Azur

en autocar de luxe

Onze jours : 1.195 francs, tout compris

Départs : 16 février (Corso Carnavalesque à Nice)  
12 mars (Bataille de fleurs à Nice)  
6 avril (Pâques à Nice).

Bruxelles — Dijon — Grenoble — Nice — Marseille — Avignon  
Mâcon — Paris — Bruxelles

EN AUTOCAR DE LUXE AU

## Carnaval de Cologne

Départ assuré : 19 février 1939.

Bruxelles — Liège — Verviers — Eupen — Aix-la-Chapelle  
Cologne (excursion à Mulheim) — Bonn — Königswinter  
Cologne — Aix-la-Chapelle — Liège — Bruxelles

Deux jours : 225 francs      Trois jours : 325 francs

Tout compris

(transport, frais d'hôtel, taxes, services,  
passeports et visa)

## Croisière en Égypte

du 1<sup>er</sup> avril au 17 avril 1939.

Croisière organisée sur un luxueux paquebot  
« Mohamed Ali el Kebir » (12.500 t.) des lignes d'Égypte.

Cette Croisière comprend un séjour à terre d'une semaine. Elle  
permettra donc de visiter complètement les sites prestigieux de la  
Basse et de la Haute-Égypte, sans fatigue et d'une façon plus détaillée  
et plus intéressante qu'au cours des escales des croisières habituelles.

Prix de Bruxelles à Bruxelles : depuis 4.160 francs — che-  
min de fer deuxième classe.

## Croisière en Méditerranée Orientale

du 1<sup>er</sup> avril au 22 avril 1939.

Croisière de luxe s'effectuant sur le *Reine Marie* (17.500 t.), paque-  
bot spécial de Croisières, qui permettra de visiter les plus belles  
escales du Proche-Orient. — Embarquement à Venise.

La Riviera Dalmate, Santorin, Rhodes, Chypre, la Syrie,  
Istamboul, Athènes, les Bouches de Kotor.

Prix de Bruxelles à Bruxelles : depuis 4.250 francs.

Prix spécial pour étudiants (nombre de places limité) :  
2.950 francs.

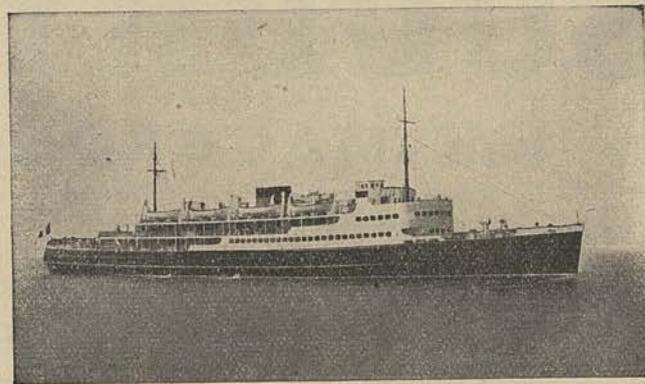
Nombreux voyages individuels et collectifs — Sports d'hiver  
— Côte d'Azur — Italie — Tunisie — Algérie et Maroc.

Pour vos billets chemin de fer — réservation de places —  
pullman — hôtels, etc. — un coup de téléphone — demi-heure  
après vous êtes servi à domicile — sans augmentation de prix.

# OSTENDE- DOUVRES

première ligne anglo-continentale

pour le trafic des voyageurs et des automobiles



M/s Prince-Baudouin (1934) et Prins-Albert (1937)

CONFORT — RAPIDITÉ — RÉGULARITÉ

NOMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS

Transports d'autos à prix modérés  
par paquebots à passagers et car-ferry

En été, excursions maritimes d'un jour  
à des prix extrêmement modiques

Renseignements aux principales stations du pays  
et Agences de voyages

Joallerie — Bijouterie — Orfèvrerie

**G. Aures-Miévis**

125, boulevard Adolphe Max

Téléphone 17.04.67  
Compte Chèques 4067  
Registre Commerce Bruxelles 19685

BRUXELLES

**SOUBRY**

Le bon **MACARONI**

Établ. Joseph SOUBRY, S. A. - Roulers  
PATES ALIMENTAIRES — SEMOULERIE

## Allocations Familiales

1° A charge des patrons et au bénéfice des appointés et salariés. (Loi du 4 août 1930).

2° A charge et au bénéfice des commerçants, professions libérales, artisans et autres travailleurs indépendants. (Loi du 10 juin 1937).

Caisse de compensation pour Allocations Familiales  
et Caisse mutuelle d'Allocations Familiales



**“LA FAMILLE”**

Agréées par l'Etat  
(Arrêtés royaux des 27 octobre 1931  
et 14 septembre 1938.)

26, rue du Boulet

BRUXELLES

Les Vice-Présidents :

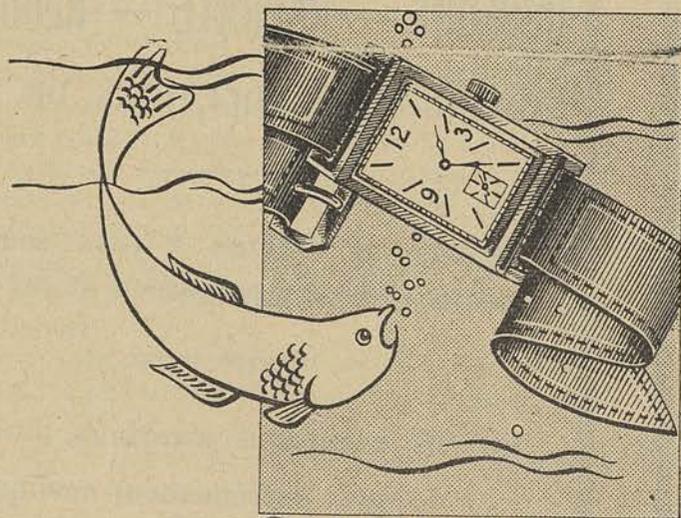
G. Plissart,  
L. de Meester,  
J. Herinckx.

Le Président :

V. Waucquez.

Renseignements gratuits sur simple demande. Tél. 11.81.90 (3 lignes)

L'imperméable



**Wyler**  
incassable

**La montre**

préférée  
de tous  
les sportifs

Un slogan très utilisé définit l'Allemand un individu dolichocéphale de haute taille, au teint très clair, aux cheveux blonds, aux yeux d'azur. Ce type, s'il existe abondamment dans le territoire du Reich, n'est pas le seul qu'on y rencontre. Il suffit d'avoir voyagé quelque peu en ce pays pour avoir remarqué la quantité notable d'Allemands de taille moyenne, bruns de cheveux et d'yeux et par ailleurs dolichocéphales (1).

Le plus vieil échantillon humain d'Allemagne qui nous soit parvenu est l'homme paléolithique d'Heidelberg. Comme nous ne possédons de lui que sa mâchoire inférieure, d'ailleurs effroyablement bestiale, il nous est impossible de nous faire une idée de son aspect. Mais, d'époques préhistoriques beaucoup plus récentes, nous sont parvenus les deux squelettes d'Obercassel et des crânes trouvés en Bavière. Or, si les premiers présentent des boîtes crâniennes incontestablement dolichocéphales, les seconds sont nettement brachycéphales. Ces deux groupes fossiles sont représentatifs des deux races typiques qui existent actuellement en Allemagne; dans le Nord, les grands blonds dolichocéphales, dans le Sud, les bruns de taille moyenne nettement brachycéphales. Ceci tenu compte de certaines exceptions, par exemple la taille plutôt petite des Hambourgeois, provenant sans doute des croisements raciaux qui s'opèrent dans un grand port de mer; la diminution progressive, au fur et à mesure que l'on avance vers l'Est, de la stature des Allemands du Nord; l'hétérogénéité raciale des Allemands du Sud comprenant un certain nombre d'individus sous-brachycéphales, c'est-à-dire tendant à la dolichocéphalie, et d'autres individus de race dinarique (adriatique) s'expliquant par les mélanges qui se produisent fatalement au voisinage des frontières naturelles.

On ne peut donc parler de race germanique pure. D'autant moins que les dolichocéphales blonds qui représenteraient la perfection du type allemand ont largement débordé à l'Ouest les frontières du pays germanique et couvrent une partie notable de la Belgique, du Luxembourg et du Nord de la France jusque vers la Loire; comme, d'autre part, la race alpine, celle des Allemands du Sud, se trouve bien dans d'autres régions que le Reich, et spécialement dans le Sud-Est, le Centre de la France et dans le Nord de la Bretagne.

Dans cet aperçu très résumé il n'est même pas fait état ni des invasions anciennes traversant l'Allemagne et y laissant leurs traces raciales, ni de l'accaparement progressif par elles de pays de races différentes entre elles et différentes de celles des conquérants; ni de l'infiltration lente par osmose aux frontières, ni du remaniement perpétuel opéré par les importations individuelles d'étrangers aux temps très récents où un Racisme aux aguets ne veillait pas jalousement sur la pureté ethnique des nationaux du Reich.

Et tout cela prouve que la pure race germanique est une entité inexistante.

#### *Il n'y a pas de race juive.*

Eug. Pittard a écrit : « Si l'on demandait à un anthropologiste d'établir même en quelques traits principaux la physionomie ethnique véritable des Juifs, il serait bien embarrassé. » Beaucoup de personnes s'imaginent avoir résolu ce problème en déclarant que les Juifs sont des Sémites. Sémites, cela signifie les descendants de Sem; mais il y a bien d'autres peuples que les Hébreux qui sont descendus de Sem; les Araméens, les Syriens, les Chaldéens, les Assyriens, les Arabes, pour n'en citer que quelques-uns.

(1) Une remarque à ce propos. Dans nos régions lorraines que des soldats allemands ont occupés pendant plusieurs années après la guerre de 1870 l'injure classique consiste à traiter l'Allemand de « tête carrée », façon populaire d'exprimer sa brachycéphalie. Ceci s'expliquerait par le fait que cette occupation fut faite sans doute surtout par des Allemands du Sud.

La descendance de Sem ne constitue pas une race au sens scientifique du mot. Nous l'avons dit, les gens qui se réclament d'une même race doivent présenter un certain nombre de caractères constants héréditaires, sinon identiques, du moins compris entre des limites assez étroites.

Le citoyen moyen se fait du Juif l'idée d'un individu plutôt petit de taille, au nez crochu, ayant la peau mate, le poil et les yeux bruns. Cette conception provient non d'observations personnelles, mais des caricatures antisémites. Elle a du moins l'avantage d'aligner des caractères raciaux d'importance. Ces caractères les retrouve-t-on chez les douze millions d'Israélites répartis à l'heure actuelle à travers le monde?

Les Juifs les plus purs, si du moins on en croit leurs prétentions, sont les Spaniards (1), dont le nombre est évalué à environ 300.000 et qu'on rencontre surtout en Grèce, Bulgarie et Bosnie. Ces Spaniards sont en général de haute taille; les trois quarts d'entre eux ont une tendance à la dolichocéphalie, les autres sont brachycéphales. Les quatre cinquièmes sont bruns, les autres ne l'est pas. Donc rien que dans ce rameau israélite les caractères raciaux ne sont pas constants. Les Juifs russes sont relativement petits à membres allongés; 1 % seulement est dolichocéphale; les autres sont brachycéphales, dans la proportion de 80 %; un troisième type est mésocéphale. Donc à peu près rien de commun avec les précédents. En Asie centrale les Juifs ont en majorité la tête courte ou, au plus, moyenne : pas de dolichocéphales. En Perse, dans le Nord, brachycéphalie; dans le Sud, dolichocéphalie; et tous les Juifs persans sont bruns, alors que dans l'Asie centrale plus de 10 % ne le sont pas. En Mésopotamie les quatre cinquièmes des Israélites sont châains; tous sont très petits, tous sont brachycéphales. En Yémen (Arabie), taille au-dessous de la moyenne (hommes : 1<sup>m</sup>59; femmes : 1<sup>m</sup>46); tous ont les cheveux noirs et les yeux brun foncé; aucun n'a le nez... juif, autrement dit long et courbé. En Afrique du Nord, où les Juifs sont nombreux, on relève d'importantes variations physiques. Leur stature en particulier offre des écarts considérables : un quart, petits; un tiers, moyens; près de la moitié ont une taille supérieure à 1<sup>m</sup>65. Vingt pour cent sont très dolichocéphales; 9 % sont brachycéphales; les autres, mésocéphales. Le nez crochu est exceptionnel. La couleur brune des cheveux est courante, mais il y a environ 6 % d'exceptions, et ceux-ci sont des blonds très nets. Tous les Israélites américains (il y en a un million environ à New-York) sont mésocéphales. Quant aux Juifs européens, leur taille va de 1<sup>m</sup>60 (Polonais) à 1<sup>m</sup>70 (Londoniens) en passant par 1<sup>m</sup>61 (Russie du Nord-Ouest), 1<sup>m</sup>62 (Bavière), 1<sup>m</sup>63 (Balkans et Italie), 1<sup>m</sup>65 (Russie du Sud). Les variations du crâne s'étagent d'une dolichocéphalie légère à une très forte brachycéphalie. Quant à la couleur des cheveux, pour nous en tenir au type blond dont se déduit le type brun, notons :

Turquie . . . . .	3 %	de blonds.
Prague . . . . .	4 %	»
Mohilew . . . . .	5 %	»
Ukraine . . . . .	15 %	»
Galicie . . . . .	23 %	»
Allemagne et Autriche . . .	30 %	»
Riga . . . . .	36 %	»

Que nous révèlent toutes ces statistiques? Que les Juifs ne présentent pas, comme tels, de caractères somatiques permanents. Il y en a de grands, de petits, de taille moyenne, de bruns,

(1) Ces Spaniards se disent issus des anciens Hébreux : ils appartiennent au groupe des Séphardim. On les nomme Spaniards parce que leurs ancêtres habitaient l'Espagne d'où ils furent chassés en 1492 par une violente persécution.

de blonds; il y en a qui sont dolichocéphales, d'autres brachycéphales, d'autres mésocéphales. Donc pas de race juive. D'ailleurs que l'on se rappelle que le peuple hébreu ne date que du patriarche Abraham, c'est-à-dire 2000 ans environ seulement avant Jésus-Christ. Imagine-t-on une race surgissant brusquement au cours de l'histoire, fût-ce avec l'apparition d'un patriarche? Pourquoi ne pas parler alors en France d'une race capétienne de Français?

Abraham était Chaldéen. Tout porte à penser que l'un de ses moindres soucis était d'assurer la pureté de son pedigree. Son petit-fils Jacob, de son côté, épousa deux filles Hittites. Constatez que sa mère Rébecca se dit « dégoûtée de la vie à cause de ses brus, filles de Heth » (*Gen. XXVII, 46.*). La *Genèse* note (*XV, 18-21*) que l'Eternel faisant alliance avec Abraham lui donne un pays qui ne comprend pas moins de dix peuplades : vous devinez le nombre de mariages mixtes (au point de vue racial) qui en résultent. Plus tard, Bethsabée, la femme qu'épouse David dans les circonstances que l'on connaît, est une Hittite encore (*II, Sam., XI, 3*). Dans le harem du roi juif Salomon se trouvent, outre des Juives, des Hittites, des Moabites, des Ammonites, des Iduméennes, des Sidoniennes... Les Juifs ont donc dans les veines, de très longue date, un sang très mélangé où chacune des peuplades de l'Asie occidentale retrouverait quelque chose d'elle-même. On assure que le goût très marqué pour le commerce que montrent les Israélites, c'est à leurs unions avec des Araméennes qu'ils le doivent, les Araméens ayant toujours été des commerçants si avisés que, de la Babylonie à l'Egypte, tous les peuples qui avaient des affaires avec eux les désignaient chacun dans sa langue, du même terme : voleurs. C'est pourquoi on peut entièrement souscrire au jugement d'un auteur allemand dont l'ouvrage fut publié il y a juste un an à Berlin, Hermann Muckermann (1), qui n'hésite pas à écrire : « Le peuple juif est un mélange de races des temps anciens. »

Si les Israélites ne forment pas une race, que forment-ils? Une communauté religieuse, les restes épars d'une nation. Il n'y a pas plus de race juive que de race chrétienne ou de race musulmane.

En résumé, il n'y a pas de race juive; — il n'y a pas de race allemande; — il n'y a pas actuellement de race pure dans les pays civilisés; — une race pure, occupât-elle un pays, ne saurait être supérieure à quelque autre, toutes les races humaines étant égales puisqu'elles ne sont que les variétés à faibles différences morphologiques de la même et seule espèce humaine. On voit l'existence d'une base scientifique où fonder une théorie raciste.

M. MANQUAT,  
Professeur de biologie  
à l'Université catholique d'Angers.

(1) HENMANN MUCKERMANN, *Vererbung und Entwicklung*, F. Dümmlers Verlag, Berlin und Bonn, 1937.

## La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,  
la plus actuelle, la plus répandue.  
Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,  
politiques, sociaux, littéraires, artistiques  
et scientifiques

## Libres propos...

EN BELGIQUE

On ne soulignera jamais assez les paroles prononcées par M. Spaak, Premier Ministre, dans son remarquable discours à la Chambre, le 6 décembre dernier. Discours qu'il croyait bien être son chant du cygne :

« Je vais maintenant vous dire — et peut-être tout le monde ne sera-t-il pas d'accord à certains points de vue — pourquoi la situation est si difficile.

» Pour réaliser cette politique sociale, économique et financière, il faut un bon outil. Vous avez beau mettre à la tête de tel ou tel département — mes collègues me permettront de le dire, car nous parlons d'une façon générale — les hommes les meilleurs, les plus compétents, les plus énergiques, les plus actifs, ces hommes compétents ne réussiront pas si l'Etat lui-même ou si le régime politique n'est pas bien organisé. (*Très bien! très bien! sur de nombreux bancs.*)

» On a beaucoup parlé, au cours des années précédentes, des réformes de structure politique et économique. Peut-être va-t-on encore me dire que je retourne ma veste... (*Hilarité.*) J'ai cru jadis que, dans les réformes de structure, il fallait commencer par les réformes économiques. J'ai même dit, je m'en excuse, que ceux qui préconisaient d'abord les réformes de structure politique voulaient faire une diversion.

» Messieurs, c'est eux qui avaient raison. Ils avaient contre moi l'expérience du pouvoir : si l'on veut un jour aboutir à des réformes de structure économique, il faut commencer par les réformes de structure politique; il faut donner au gouvernement le bon outil administratif nécessaire pour mener sa politique. (*Très bien! très bien! sur les bancs revistes. — Rires ironiques sur les bancs socialistes.*) Ces approbations me sont bien égales. (*Se tournant vers les bancs socialistes.*) Vous êtes bien applaudis par les communistes! »

Pendant des années, de longues années, nous avons répété ici, non sans lasser nos lecteurs, sans doute, que le primat de l'économique était une fausse idée claire. Que le politique conditionnait toute vie en commun, comme d'ailleurs ce politique est lui-même tributaire du moral et donc du religieux. Mais nous prêchions un peu dans le désert. On taxait volontiers de théoriciens et de rêveurs, ceux qui allaient répétant à temps et à contre-temps que sans la réforme de l'Etat, toute réforme économique resterait nécessairement en l'air... Rappelez-vous les affirmations, parfois même un peu hautaines, de l'un chef de gouvernement après l'autre sur ce prétendu primat de l'économique. On vient de voir ce qu'un esprit pénétrant comme celui de M. Spaak, de formation marxiste pourtant — qui fait du primat de l'économique un véritable dogme — a fini par comprendre au contact des réalités. Mais voici mieux encore. Bien mieux même. M. Henri de Man, le théoricien socialiste, le père du Plan, y va, lui aussi, de sa confession publique.

Une nouvelle revue socialiste flamande vient de paraître, *Leiding*. Directeur : H. de Man. Le premier article est intitulé : « Le planisme est-il mort? » Il est de la plume de M. de Man lui-même. Et il est du plus haut intérêt. D'un intérêt passionnant. Ecoutez donc. Crise de la démocratie, écrit l'auteur, parlant du gouvernement van Zeeland. « L'instrument politique était mauvais. Il ne mordait pas sur la matière tout comme une lime de fonte ne

mord pas sur l'acier. Il s'en est suivi une énorme perte de forces et de temps. Et l'on avait finalement l'impression, que j'ai souvent entendu résumer ainsi par mon collègue Pierlot (un conservateur catholique, mais un des collaborateurs les plus zélés de l'équipe van Zeeland) : « Pour déplacer un grain de sable, il nous faut employer un cabestan! »

Mais voici l'essentiel :

« Je le reconnais humblement : malgré les bonnes intentions, qui s'exprimaient en formules de principes comme celles rappelées ci-dessus, le chapitre politique du Plan du travail en était un des points les plus faibles. Je n'ai commencé qu'au cours de ma carrière ministérielle à me rendre lentement compte que c'était une erreur de considérer la réforme de l'Etat comme une sorte de corrolaire d'un programme avant tout économique. Même les buts économiques ne pouvaient être suffisamment et surtout pas durablement atteints, sans une préalable et radicale réforme de structure de l'Etat. Ce qui venait derrière eût dû être devant, — et doit à l'avenir se trouver devant. » « ... le planisme ne s'est pas rendu compte de l'importance préalable décisive de la Réforme de l'Etat. »

Il y a plus de joie au ciel, dit l'Evangile, pour un pécheur qui se repent... Honneur donc à MM. Spaak et de Man pour leurs loyales et courageuses confessions. Mais quel dommage que ce ne soit qu'à l'usage, par l'expérience personnelle, que ces gouvernants se soient rendu compte des défauts de la machine! Que de temps perdu, que d'énergie, que de substance belge gaspillées. Et que s'ouvrent donc difficilement et tard les yeux de ceux qui tiennent les leviers de commande. Des leviers dont dépend notre sort à tous, pourtant. Mais trêve de vaines lamentations. Mieux vaut tard que jamais. Nous avançons, c'est l'essentiel. Et dans le bon chemin. Réforme de l'Etat! Réforme de l'Etat! Réforme de l'Etat!...

Oui, mais dans quel sens? Tout est là. M. de Man annonce qu'il nous donnera prochainement son idée à ce sujet...

### EN ESPAGNE

Une offensive de grand style est déclenchée, surtout dans les milieux « catholiques de gauche », en faveur des Rouges d'Espagne. On aura tout vu! Le cliché est banal, mais il n'est que trop vrai. Les uns, et d'excellents esprits, vous demandent sérieusement, car ils sont convaincus : « On dit qu'il y a une réelle évolution « religieuse » en Espagne gouvernementale? » Les autres parlent grande politique et soulignent le danger que présentera, demain, si Franco l'emporte, une Espagne nationale, fasciste, totalitaire. Sans parler de ceux qui affirment, sans rire, qu'une victoire franquiste sera, de toute évidence, une victoire *étrangère* et que l'Italie sur les Pyrénées (*sic!*), à Barcelone et aux Baléares, quel désastre pour la France et, ajoute-t-on, pour la Belgique. Et jamais les fausses nouvelles ne furent plus abondantes. Jamais la propagande, cette arme nouvelle et combien dangereuse, n'a menti aussi effrontément. Que n'invente-t-on pas? Pour obtenir quoi, je vous le demande? Que l'on intervienne ouvertement en faveur de Barcelone? Mais ce serait certainement la guerre généralisée, voyons! D'ailleurs, Barcelone a été soutenu tant et plus; en réalité, surtout pendant la première partie de la guerre, bien plus que Franco. Seulement voilà : comme nous le disait récemment un Espagnol de gauche, un « libéral » impénitent dont on ne contestera certes pas le témoignage, puisqu'il fut un des « pères » authentiques du régime républicain, le fameux Dr Maranon, la preuve est faite et depuis longtemps que les Rouges, s'ils savent détruire, sont totalement incapables

de gouverner. Comment? Franco a commencé avec rien, et allez donc voir l'Espagne blanche. Les Rouges avaient tout, entre autres choses tout l'or espagnol, et allez voir l'Espagne rouge. D'un côté la vie normale, l'ordre et l'abondance, de l'autre, l'anarchie, la terreur et la famine. Comme dit le Dr Maranon, la preuve est concluante. Chaque journée qui passe ne fait qu'augmenter le contraste éclatant. Depuis longtemps, Franco a virtuellement gagné la partie. La décision finale est inéluctable...

Mais que voudraient donc, en particulier, les catholiques de gauche, pour ne parler que d'eux? Un compromis? Lequel? Et entre quoi? Entre l'eau et le feu? Heureusement, tout indique que Franco est enfin à la veille de l'emporter. *Deo gratias!* Vive l'Espagne nationale! Comme le disait, hier encore, dans une conférence remarquable, le P. Stinglhamber, S. J., le salut de l'Espagne est là. Et pas seulement de l'Espagne, ajouterons-nous.

\* \* \*

Alors, nous dit-on, vous n'aurez pas peur d'un renforcement du totalitarisme en Europe? Que si, diable! Et comment! Mais attention! Nous voyons très bien comment les erreurs lamentables de la politique dite démocratique de la France et de l'Angleterre ont renforcé les totalitarismes naziste et fasciste (nous faisons d'ailleurs une très grande différence entre les deux, quelque chose même comme une différence de nature), mais que l'on nous prouve donc qu'une Espagne nationale sera totalitaire. Oh! les généralisations simplistes ne sont que trop faciles! Mais combien néfastes, hélas! De bons juges affirment qu'il n'y aura pas plus de totalitarisme en Espagne qu'il n'y a de démocratie en Angleterre. Ce qui n'est pas peu dire. Ces idéologies sentimentales et passionnées, si fausses la plupart du temps, si déformatrices du réel, ne peuvent qu'envenimer les problèmes. Croire qu'en Espagne sont aux prises : démocratie et totalitarisme, liberté et tyrannie, c'est — aux dires du Dr Maranon s. v. pl. — se tromper du tout au tout. Non, s'affrontaient là-bas, et s'affrontent encore, mais avec l'aube de la victoire qui se lève, civilisation et barbarie. La vérité vraie la voilà. Tout le reste est illusion. Tout le reste est bourrage de crâne. Littérature, et très mauvaise littérature...

Et les dangers politiques d'une Espagne blanche? L'Italie s'installant? La France menacée? La Belgique affaiblie? etc., etc. Pardon, pardon! Faites donc de la bonne politique s. v. pl. et tout ira mieux. Que la France, dont la politique d'après guerre s'est écroulée définitivement à Munich — Munich, que le général Weygand a jugé dans une formule définitive : la faiblesse française obligée de s'incliner devant la force allemande — que la France soit unie et forte; que l'Angleterre, dont l'aveuglement prussophile a conduit à Munich, crée une armée, une véritable armée, et pas seulement un... registre de noms (on croit rêver...); que la Belgique, la Suisse et la Hollande renforcent leur politique d'indépendance et l'appuient sur des armées toujours plus fortes et plus prêtes, et la marée tournera en Europe. Le Reich est surtout fort de la faiblesse des autres. L'Italie changera de camp... quand on voudra, car elle est la première menacée par l'hégémonie allemande. Elle n'est d'ailleurs de l'autre côté que par la faute de Paris et de Londres. Une Espagne blanche dans une politique européenne saine et raisonnable sera un élément d'équilibre et de paix et non pas l'épouvantail que d'aucuns redoutent, les bons jeunes gens de l'*Avant-garde*, par exemple. Et pour ce qui est des intérêts chrétiens, de l'avenir du christianisme en Europe, des chances d'une restauration chrétienne dans notre vieux monde, comment douter qu'une Espagne anticapitaliste, corporative, ne soit plus favorable à un renouveau catholique? Quant à nous, dès le début, ce côté bienfaisant de la

révolution espagnole nous a paru évident. D'une évidence éclatante. Un an plus tard, dans une des interventions les plus sensationnelles de l'histoire contemporaine, tous les Evêques d'Espagne l'ont d'ailleurs souligné. Et maintenant que la fin est heureusement en vue, on voudrait amener l'opinion catholique, en tant que catholique, contre l'Espagne nationale! Catholiques, mes Frères, ne marchez pas!

TESTIS.

## Eüzkadî

La légende d'une nation basque

Il y a plus d'un an et demi que le général Franco a rendu le Pays basque à la communauté espagnole. On pourrait croire la « question basque » définitivement liquidée. Il n'en est rien. Avec un acharnement et un luxe de moyens de propagande qu'explique seul l'appui que leur prêtent unanimement les milieux de gauche, y compris les francs-maçons, les juifs et les communistes, et en même temps certains milieux catholiques séduits par l'étiquette de « catholiques » dont ils se parent, les séparatistes basques dispersés dans le monde entier poursuivent contre le mouvement national une campagne que les succès de ce mouvement ne font que rendre plus violente.

Cette campagne, habilement orchestrée, jette le trouble dans des milieux dont on aurait espéré plus de clairvoyance et de sang-froid. Aussi, dix-huit mois après la chute de Bilbao, la question basque mérite-t-elle encore qu'on s'y arrête.

Tout entières, les prétentions basques reposent sur un mensonge : l'existence d'une « nation » basque différente de l'espagnole opposée même à celle-ci. Une nation fondée sur la langue, la race et la culture.

\* \* \*

J'ai connu à Saint-Sébastien un petit abbé qui avait écrit un livre pour démontrer que la langue basque était celle que parlaient Adam et Eve au Paradis terrestre. Il n'inventait rien : sa thèse, à peine moins outrée, se retrouve au début du XIX<sup>e</sup> siècle chez Sorreguieta, qui fait du basque « la langue la plus ancienne du monde », chez Astarloa, qui vante « son antiquité sur toutes les langues connues », et dans l'ouvrage de J.-B. Erro, sur *l'Alphabet primitif*. Dès 1560, notre Goropius Bekanus ne prétendait-il pas dans ses *Origines Antverpianæ*, que le flamand était la langue primordiale, dont dérivait toutes les autres?

La langue basque pose aux philologues une énigme : sa syntaxe est primitive, et ses racines ne s'apparentent pas à celles des langues dites indo-européennes. On croit du reste les retrouver sur une aire beaucoup plus étendue que celle de l'actuel *euzkera*. J'ai entendu à Bilbao un philologue — amateur — faire dériver les mots « Seine » et « Jucar » de la commune racine « eüzka », mais les arguments qu'il présentait en faveur de cette étymologie étaient — faut-il le dire? — plus ingénieux que convaincants : au train où il allait, on aurait trouvé à tous les noms de fleuve de l'Europe occidentale une même origine, qui, dans son idée, eût été *berbère*. Il y a près de cent ans P. Lebrocqy écrivait déjà que « plus un idiome est obscur et resserré dans des limites étroites, plus ses admirateurs se montrent déraisonnables... »

Quoi qu'il en soit, il semble que le basque est une langue an-

cienne, peu à peu refoulée par des parlers plus avancés, plus évolués, dans le coin de montagnes assez peu accessibles qui se nichent au fond du golfe de Gascogne. Coincé entre les cultures germano-latines d'Aquitaine, d'Aragon et de Castille, il s'est maintenu dans des gorges déshéritées, en marge des grands courants de civilisation. Il est probable que c'est par des maraudeurs parlant un dialecte *euzkera* et armés de *makila* — bâtons ferrés — que le brave Roland et ses peuples ont été exterminés dans les ravins de Roncevaux.

Dans sa survivance, la langue basque se présente aux yeux du spectateur désintéressé comme un îlot de barbarie battu par les flots de la civilisation européenne. Une langue impropre aux usages culturels, tels que nous le concevons aujourd'hui. D'une richesse inouïe lorsqu'il s'agit d'exprimer les choses matérielles ou les relations concrètes, d'une désolante pauvreté dès qu'il s'agit de notions abstraites ou générales, dès qu'il s'agit d'esprit (1).

Les gens qui parlent encore ce vieil idiome habitent une région placée à cheval sur le tronçon occidental de la frontière franco-espagnole. Il y a en France — Basses-Pyrénées — trois « pays » basques : le Labourd, la Soule et la Basse-Navarre. En Espagne il y a quatre « provinces » basques, beaucoup plus vastes, d'ailleurs : la Navarre, le Guipuzcoa, l'Alava et la Biscaye. Seul, le Guipuzcoa est intégralement basque; l'aire du castillan empiète sur la Navarre par l'Est, sur l'Alava par le Sud et sur la Biscaye par le Nord-Ouest.

\* \* \*

Ces Basques, au moins, forment-ils une *race* bien déterminée? Pour que le mot *race* veuille dire quelque chose, il faut que le groupe ethnique auquel on l'applique présente, dans la majorité de ses individus, des caractères morphologiques communs, et constants, qui les différencient de leurs voisins. Cela est-il vrai dans le cas qui nous occupe?

Il y a en Espagne, et spécialement au Pays basque, d'excellents anthropologues. Leurs mensurations, très nombreuses, donnent l'impression que la population ibérique est d'une grande homogénéité. L'indice crânien, par exemple, varie très peu d'une région à l'autre. Celui des Basques est pratiquement le même que celui des *Gallegos* — habitants de la Galice — qui se prétendent de « race celte ».

Cependant l'observation, qui tient compte de caractères impondérables, réfractaires à toute mesure, supplée un peu à ce que les mensurations ont de rigide et de par trop mécanique. Chacun connaît le joli parallèle que fait Taine entre les Béarnais et les Basques dans son *Voyage aux Pyrénées*. Il n'hésite pas à leur attribuer des caractères raciques nettement définis. Mais il parle des Basques français, et on s'accorde à leur reconnaître une race plus pure que celle de leurs frères espagnols. (On prétend que, contrairement à ce qui s'est produit en Aquitaine, le Pays basque espagnol a servi de refuge à tout ce que la Péninsule comptait de réfractaires aux civilisations qui s'y sont succédé.)

Si au lieu de parcourir le versant nord des Pyrénées Taine en avait abordé la face espagnole, il est probable qu'il n'aurait plus trouvé un contraste aussi marqué. Le type basque qu'il décrit, un long séjour dans le pays m'a appris à le reconnaître aisément — et à le retrouver dans tout le Nord de la Péninsule!

Une taille plus élevée que la moyenne espagnole, une fréquence relative du blond cendré pour les cheveux et du bleu

(1) Il s'agit ici de la langue vivante, parlée. Depuis que le mouvement basque a pris une tournure politique, certains intellectuels ont essayé de doter le basque de tous les vocables qui lui manquaient. Ils se sont réunis en académie, et ils ont forgé des mots... des mots qu'eux-mêmes ne comprennent pas!

# CAISSE GÉNÉRALE de REPORTS et de DÉPÔTS

SOCIÉTÉ ANONYME

**Siège social : BRUXELLES, rue des Colonies, 11**

Capital : 320,000,000 francs

## TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE

Comptes de Chèques  
Comptes de Quinzaine à Taux Variable  
Prêts sur Titres

Coffres-Forts  
Dépôts de Titres et de Valeurs  
Lettres de Crédit

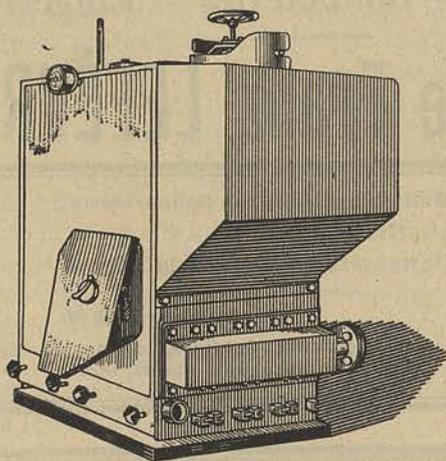
### Bureaux de Quartier :

Rue du Midi, 8, Bruxelles;  
Rue de l'Autonomie, 2, Anderlecht;  
Parvis Saint-Gilles, 33, Saint-Gilles;  
Square Salnotelette, 17, Bruxelles;  
Boulevard Bischoffshelm, 38, Bruxelles;

Rue du Ballil, 79, Ixelles.  
Place Liedts, 18, Schaerbeek;  
Rue des Tongres, 62, Etterbeek;  
Rue Général Leman, 8, Etterbeek;

# NOËL...1938

## 15° sous 0



DES MILLIERS DE CHAUDIÈRES DE CHAUFFAGE CENTRAL MISES BRUTALEMENT HORS SERVICE..... AU PLUS DUR DE L'HIVER, DES MILLIERS DE PERSONNES PRIVÉES DE CHAUFFAGE... DES DÉGATS MATÉRIELS PAR MILLIONS...!

LA S. A. DES CHAUDIÈRES

### AUTOMATIC - A. C. V.

INFORME LES NOMBREUX USAGERS DU CHAUFFAGE CENTRAL QU'IL NE LUI A ÉTÉ SIGNALÉ, AU COURS DE CETTE DURE ÉPREUVE, AUCUNE DÉFAILLANCE SURVENUE A DES APPAREILS DE LA CONSTRUCTION.

LA SÉCURITÉ COMMANDE L'USAGE DE CHAUDIÈRES EN ACIER SIGNÉES

### AUTOMATIC - A. C. V.

TOUTES LES PUISSANCES DE 10,000 A 600,000 CALORIES - HEURE. PLUSIEURS MILLIERS DE CHAUDIÈRES EN SERVICE.

# CHAUDIÈRES-A.C.V. Ruysbroeck

Téléphone BRUXELLES 44.35.17



**SUCHARD**  
*Chocolat Fondant sans rival*

USINE BELGE À SAVENTHEM LEZ BRUXELLES



**SUCHARD**  
*Le meilleur chocolat au lait*

USINE BELGE À SAVENTHEM LEZ BRUXELLES

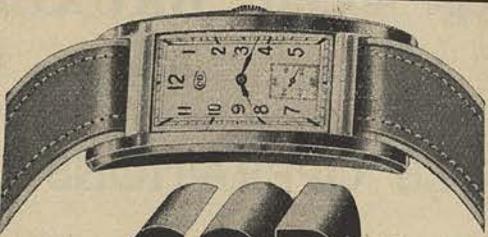
**INSTALLATIONS COMPLÈTES DE CUISINES MODERNES**



Usines Gebr.  
**A.-G. DEMMER**

**EISENACH**  
Fondée en 1868

Agence Générale  
Ateliers  
**Raym. Strickaert**  
5-7, av. Raymond  
Van der Bruggen  
Tél. 21.04.48



**MONTRES**  
en tous genres

Vente exclusive en gros

Marques  
**COD-REGI**  
et qualité courante  
Réveils **SWIZA**  
Bracelets pour montres - Médailles religieuses en or

**J. LATRUFFE** 162, rue de Laeken  
18, rue des Commerçants  
Téléphone : 17.15.02  
**BRUXELLES**

TÉLÉPHONE 21.47.68.

**FABRIQUE**  
DE DRAPERIES ET NOUVEAUTÉS

**Tissage WILLIAM FEY**

S. P. R. L.

Spécialités  
pour couvents, missions, pensionnats et séminaires.

Usine et Bureaux :  
21, avenue de Scheut,  
**BRUXELLES**

Teinture et Apprêt :  
**A VERVIERS**



**QUAND IL GÈLE**

et surtout quand il pleut, notre climat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

**GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS**

résisteront à l'usage, si tricotés en

**LAINES VESDRE**

Manufacture de Tissus pure laine et laine peignée

**Tissage COGETEX s.a.**



Tél. : 17.42.22

C. Ch. P. : 3538.78

Nouveautés. — Fantaisies en tous genres

Bur. et Mag. :  
36, bl. Baudouin, **BRUXELLES**

Usines :  
**A COURTRA**

Merceries — Bonneteries — Lingeries

**Mercerie Franz LEFÈVRE**

4, rue du Beffroi (ancienne rue Gendarmerie).  
**CHARLEROI**

Seul Spécialiste-Grossiste de la région

Tél. 104.61 C. ch. post. 2712.60

Bas, chaussettes, sous-vêtements, tabliers, draps de lit, pull-overs, laines, cotons, essuie-mains, etc.



Tailleur - 1<sup>er</sup> Ordre

**DUPAIX**

Téléphone 17.35.79

**13, RUE ROYALE**  
**BRUXELLES**

ou du gris pour les yeux, un fort développement osseux et musculaire marqué surtout par la proéminence des arcades sourcilières, par les dimensions accentuées du nez droit ou tombant plutôt qu'aquilin, par la robustesse de la mâchoire inférieure et du cou. Un type taillé en force plutôt qu'en grâce, mais n'est-ce pas le cas de tous les montagnards? A ces caractères physiques se joint un tempérament rude, positif, âpre au gain et peu accessible à l'idéal, sans être dépourvu, néanmoins, d'une certaine loyauté.

De toute façon, ce type est trop peu général dans le pays et trop répandu dans les régions avoisinantes pour qu'à mon avis les Basques soient fondés à se réclamer d'une race autonome face au reste de la population ibérique. Ou alors il faudrait leur annexer dans tout le Nord de l'Espagne — en descendant assez bas en Castille — plusieurs millions d'Espagnols qui tiennent à leur qualité d'Espagnols, contre 600.000 Basques qui sont très loin d'être tous basquistes.

\* \* \*

Il ne faut pas nécessairement une race homogène pour faire un peuple.

Existe-t-il donc un « peuple » basque? Voici comment les choses se présentent : un pays de profondes vallées — presque des ravins — orientées vers la mer le long de laquelle s'étend une plaine étroite défendue par un dernier rempart de montagnes qui dressent au Nord, face au golfe de Gascogne, une falaise plus ou moins abrupte, percée de goulets, d'estuaires — de *rias* — formant de petits ports. Les pluies fréquentes entretiennent l'humidité — un climat qui ressemble beaucoup au nôtre, à peine plus doux en hiver — et la verdure du paysage tranche avec l'aridité du plateau castillan. Dans les gorges encaissées, peu accessibles, vit une population de montagnards arriérée, disséminée dans de petites fermes — des *caserios* — qui n'entendent guère que le basque, dont ils parlent du reste des patois aussi dissemblables entre eux que le dialecte de Furnes peut s'écarter de celui de Louvain ou de Hasselt. Dans les villages et les petites villes tout le monde parle le basque, mais aussi l'espagnol — comme il y a vingt ans la bourgeoisie des villes flamandes parlait le flamand et le français. Enfin, dans les « grandes » villes, surtout à Bilbao, les deux langues se coudoient à peu près dans la proportion où flamand et français se dosent à Bruxelles.

Le basque se présente nettement comme une langue rurale, une langue refoulée, non par la violence, mais parce qu'elle s'est révélée, à l'usage, impropre aux exigences d'une civilisation venue de l'extérieur. Voilà la raison pour laquelle elle a disparu peu à peu, pourquoi son aire ne couvre plus qu'une très faible partie de celle de la soi-disant « race » basque (qu'on appellerait plus exactement « nord-hispanique »). Il y a là un phénomène de sélection naturelle, de régression, dans la lutte pour la vie, de l'élément le moins adapté au profit de ceux qui le sont davantage : si le basque a cédé du terrain devant le castillan, c'est tout simplement parce que les gens ont senti que le castillan répondait mieux aux exigences de la vie civilisée qui devenait la leur.

Supposons que dans quelques coins perdus des Ardennes le vieux celte ait survécu à l'invasion de la langue et de la culture latines : serait-ce une raison pour bannir de toute la Wallonie l'usage du français au profit du celte — sous prétexte que l'ancienneté de celui-ci le rendrait « vénérable »?

En essayant d'imposer par la force aux populations l'usage du basque au lieu du castillan, les séparatistes ne font autre chose qu'un retour à la barbarie. Il en serait peut-être autrement s'il existait une culture spécifiquement basque. Ce n'est malheureusement pas le cas. Il existe seulement un *folklore* basque, ce qui n'est pas la même chose. Il y a des danses typiques, quelques jeux, comme la pelote et de singuliers concours de bûcherons,

et même une assez curieuse poésie populaire que se transmettaient verbalement les *bersolaris* (bardes) en strophes alternées rappelant les concours de chant des pasteurs siciliens dont s'est inspiré Théocrite. Ainsi font encore les chanteurs de *jotas* aragonais et les *fadistas* de Lisbonne. (Il faut remarquer, du reste, que le mot *bersolari*, qui veut dire « faiseur de vers », vient de *verso* ( $b=v$ , en basque), qu'il est emprunté à l'espagnol, à la langue étrangère, récente...)

Mais il n'existe aucune poésie écrite (des essais récents de compilation, analogues au *Kalevala* finnois, mais infiniment moins intéressants, sont restés sans résonance), ni en général aucune littérature. Non qu'il n'y ait pas de livres basques, mais ceux-ci sont pour une bonne part des traductions d'usage pratique, tels que catéchisme, livres de prières, etc., dépourvus de caractère littéraire. J'exclus, bien entendu, les livres lancés, ces dernières années, dans le but de créer artificiellement un mouvement, des livres dont la publication répondait à des buts politiques et non à une nécessité vitale.

Il n'y a pas davantage d'art basque, pas d'architecture — sauf quelques détails de la maison privée, comme cette espèce de console appelée *mensula* — pas de peinture originale comme en Catalogne... Ou plutôt si, il existe une littérature ou un art basques, mais ils sont le fait de Basques hispanisés, d'écrivains comme Echegaray, comme Unamuno, Baroja, Maeztu, de peintres comme Regoyos ou Zuloaga, qui, malgré leur origine ou plutôt à cause d'elle, appartiennent par toutes leurs fibres à la grande famille espagnole. Espagnols cent pour cent, avec lesquels les autres Espagnols ne font aucune différence.

En fait, les Basques, depuis saint Ignace et saint François-Xavier, jouent un rôle magnifique dans l'histoire espagnole. Mais ce rôle, toujours ils le jouent en tant qu'Espagnols, jamais en tant que Basques.

\* \* \*

Jusqu'à ces dernières années (jusqu'à 1890 à peu près), les éléments autochtones — langue et folklore — jouaient au Pays basque un rôle comparable à celui qu'ils continuent à jouer en Bretagne ou en Provence. L'Espagnol proprement dit a toujours considéré que les Basques étaient des membres comme les autres de la grande famille ibérique. Et quand le pays basque a produit des hommes de valeur, ceux-ci se sont intégrés sans plus de peine dans la vie castillane que s'ils étaient venus d'Aragon, d'Andalousie ou de Léon. On peut dire qu'en pratique un Basque ne se sentait pas moins Espagnol que ne se sent Français un Normand, un Lorrain ou un Bordelais, plus, peut-être, qu'un Provençal ou qu'un Breton. Il me semble donc qu'à s'en tenir au sentiment *spontané* qu'il a pu avoir de son individualité propre, il n'est permis de parler du « peuple » basque que dans la mesure où on le ferait du « peuple » lorrain ou du « peuple » normand.

\* \* \*

Reste le facteur *histoire* : le peuple basque, ou pour mieux dire les populations des provinces, ont-elles conscience d'avoir pris part en commun à des événements tels que leur souvenir les sépare nettement du reste de la communauté ibérique? En aucune façon.

L'Espagne moderne s'est formée, au cours de la Reconquête, de l'union sous quelques suzerains — rois de Navarre, de Castille, d'Aragon... — puis sous un suzerain unique, de nombreux fiefs qui ont conservé plus ou moins longtemps leur organisation féodale. A ce titre, les provinces basques, qui n'ont jamais formé un Etat séparé, ont maintenu assez tard leurs chartes ou *fueros* — analogues et parfois identiques à celles d'autres régions d'Espagne,

loin d'offrir un caractère spécifiquement basque comme l'affirmation parfois des gens ignorants ou de mauvaise foi.

Cette survivance relativement tardive des franchises féodales ne confère pas plus un caractère national aux provinces basques qu'au pays de Liège, par exemple : à part quelques particularismes d'origine féodale qui ne les distinguent pas des autres groupements européens issus des mêmes circonstances, tout, dans l'histoire des Basques, les confond avec le reste des populations espagnoles, avec lesquelles ils n'ont cessé, durant de longs siècles, de mener une vie commune sous de communs suzerains.

A la mort de Ferdinand VII, en présence de deux prétendants, l'Espagne se sépare en deux factions : d'une part les absolutistes, les traditionalistes, les Espagnols cent pour cent (*requetes*), de l'autre les libéraux, les novateurs, les partisans de la Constitution importée de l'étranger, héritiers de ces *afrancesados* qui avaient soutenu Joseph Bonaparte.

C'est parce qu'elles sont fuéristes, mais en même temps absolutistes, patriotes cent pour cent, que les provinces se rallièrent au carlisme. Soixante-quinze ans plus tard les séparatistes basques font un étrange retour sur eux-mêmes en s'appropriant le fuérisme à l'exclusion de tout ce qui l'accompagnait dans le programme de leurs aînés,

Quoi qu'il en soit, à partir de 1895 on voit éclore le mouvement séparatiste : faible sous la monarchie, artificiellement stimulé par la république, qui a su donner un regain de vigueur à tout ce que la Péninsule offrait de centripète, d'anarchique, d'anti-espagnol, puis poussé au pinacle par les énergumènes du *Frente popular*, il a fini par se résorber dans le gouvernement *in partibus* de M. Aguirre et la poignée de fugitifs qui se réclament encore de lui.

\* \* \*

Résumons-nous. L'Euzkadie des séparatistes n'est pas une nation :

1<sup>o</sup> Parce que la *race* des habitants des quatre provinces ne diffère pas sensiblement de celle des populations qui les entoure;

2<sup>o</sup> Parce que la *langue* basque n'est parlée que par une partie des habitants de ces provinces, dont non seulement des régions entières usent du castillan, mais où partout cette langue est employée par l'élite (1);

3<sup>o</sup> Parce que même à ceux qui s'en servent la langue basque n'apporte pas les avantages d'une langue de *culture*;

4<sup>o</sup> Parce que, par leur *histoire*, les populations des provinces basques ne se présentent pas comme un peuple homogène et différent de ses voisins. Parce que sa culture, son art et l'ensemble de ses activités se confondent avec ceux de la communauté espagnole;

5<sup>o</sup> Parce que, dans leur ensemble, ces populations continuent à se sentir partie intégrante de cette communauté (2).

\* \* \*

(1) Tel est le drame du séparatisme basque : il ne compte pas un seul homme éminent : tout ce que les provinces ont produit d'hommes de valeur a toujours fait preuve du plus parfait espagnolisme. Il est difficile de réunir une plus jolie collection de médiocres, de fruits secs, de ratés que celle que constitue le « gouvernement d'Euzkadie ». En face se dressent quelques-uns des plus brillants écrivains et artistes dont s'honore l'Espagne : un Miguel de Uanamuno, un Pio Baroja, un Ramiro de Maestu, parmi les écrivains, un Ignacio Zulozga, un Ricardo Baroja, parmi les peintres.

(2) Le nombre des suffrages recueillis par les séparatistes basques dans les dernières élections ne signifie pas grand'chose, même quand on admet que le vote d'un illettré, d'un idiot ou d'un souteneur a autant de valeur que celui d'un philosophe, d'un savant ou d'un saint. En Pays basque les partis espagnols étaient profondément divisés — spécialement les droites — et les lois électorales favorisaient singulièrement les partis majoritaires. Il en résulte que de très nombreux électeurs de droite votaient pour les « nationalistes » basques (qui ne faisaient pas profession de séparatisme, alors) pour ne pas favoriser les partis de gauche.

Finissons par une remarque à l'adresse des « bascophiles » — ils sont nombreux en France — qui vantent les avantages qu'offrirait la création, *tra los montes*, d'une république basque : pourquoi ne parlent-ils jamais que des Basques espagnols ? Pourquoi la République française, qui a tant de sollicitude pour le mouvement basque « espagnol » (on dirait mieux « antiespagnol »), ne crée-t-elle pas un premier noyau de république basque indépendante au moyen des trois provinces basques *françaises* de Labourd, Soule et Basse-Navarre, situées sur son propre territoire ?

Tout ce qui se dit des Basques espagnols pourrait se répéter avec autant de fondement au sujet des Basques français : si le peuple basque est un peuple, si la nation basque est une nation, cela est aussi vrai en deçà qu'au delà de la Bidassoa, qui coupe en deux le territoire basque. Ce le serait même un peu plus pour son bassin français, puisque la « race » basque est plus pure au Nord qu'au Sud.

Et les Basques ne jouissent pas de plus de « libertés » dans leurs provinces françaises que dans leurs provinces espagnoles (4). Dès lors, on se demande ce que MM. Maritain, Mauriac, Laurent, Ageorges et autres bons apôtres attendent pour réclamer de leur gouvernement l'installation de M. Aguirre dans Bayonne, sa nouvelle capitale.

FRANÇOIS MARET.

## Une nouvelle édition des « Noëls wallons »

d'Auguste DOUTREPONT

L'ouvrage était épuisé. Il avait paru en librairie, voici tout juste trente ans. Il constituait le premier volume de la *Bibliothèque de philologie et de littérature wallonnes*. Le consciencieux dialectologue y poursuivait la glane qu'il avait commencé de réunir dans la *Revue des patois gallo-romans* (1888). Nous possédions ainsi une abondante collection de textes savoureux et qui comprenait seize noëls wallons, neuf noëls bilingues et cinq fragments. Mais Auguste Doutrepont, depuis qu'il avait eu la joie de mener à bien cette œuvre d'érudition et d'amour, avait, par de nouvelles recherches, par la grâce de renseignements inédits, parfait la gerbée. Aux fiches s'étaient ajoutées d'autres fiches ; aux textes publiés, d'autres versions. Une seconde édition devait présenter, de nos vieux noëls de Wallonie, l'histoire plus complète. La mort seule entrava ce pieux dessein.

Aujourd'hui, selon le vœu de la *Société de Littérature wallonne*, un disciple du maître disparu entreprend de ranimer la flamme. S'aidant des notes manuscrites d'Auguste Doutrepont, servi d'ailleurs par sa propre connaissance, qui est grande, de notre littérature dialectale, M. Maurice Delbouille, mon excellent collègue de l'Université de Liège, a réussi cette jolie performance de donner au volume de 1909 une suite qui ne fût pas indigne

(4) Pourquoi n'y a-t-il pas de mouvement séparatiste basque en France ? Parce que la France ne tolérerait jamais sur son territoire la propagande subversive qui a rendu possible le séparatisme basque en Espagne — propagande qu'elle a encouragée chez sa voisine, en profitant de son état de faiblesse et d'anarchie.

de si heureux commencements. J'ose même dire que, par la sûreté de l'information, par la sobriété du commentaire, par le nombre et la valeur des inédits mis en lumière, cette nouvelle édition, qui paraît, à la fois, chez Droz (Paris) et chez L. Gothier (rue Bonne-Fortune, à Liège), mérite de prendre, à côté de celle qu'elle vient enrichir, une place de choix.

\* \* \*

Qu'ils soient dialogués ou narratifs, les noëls wallons se distinguent essentiellement par leur sympathique dédain de la couleur locale. Pour autant, du moins, que cette couleur locale prétende appliquer sur le décor de la Nativité le badigeon oriental. Les bergers, qui sont les personnages principaux du drame de Bethléem, sont d'honnêtes paysans de chez nous. Il s'appelle *Biètmé*; elle s'appelle *Marôye* ou *Kèlène*. La musique des anges leur a fait chaud au cœur : vers le poupon de la crèche ils voudront se hâter, avec cette joie simple des bonnes gens avides de complimenter l'accouchée. Mais, dans le peuple, on a — naturellement — le cœur sur la main. Comme c'est l'hiver (un hiver d'autrefois et du Nord, point du tout de Judée, un hiver avec de la vraie neige), pastours et pastourelles n'auront rien de plus empressé que d'emplir, à l'intention du nouveau-né, paniers et panetières. Sur ce thème des présents, les noëls wallons sont tout aussi abondants que le vocabulaire de la mangeaille. Et voilà, à quelques variantes près, le sujet — quasi inépuisable — de ces chansons pimpantes et à couplets dont se divertirent nos pères.

Je voudrais attirer l'attention, tout d'abord, sur cette « wallonisation » de l'Évangile. En réalité, ce serait s'abuser que d'y voir un pur effet de naïveté inconsciente. La naissance de Jésus à Bethléem ne devient accessible à notre imagination, à notre sensibilité, elle n'émeut en nous le croyant que si nous dépouillons, précisément, l'épisode biblique de son coloris palestinien. Certains archéologues, des peintres, des sermonnaires prétentieux ont cru rendre hommage à la vérité dans le même moment où, soucieux des latitudes Sud et de l'ordre des saisons, ils adoucissaient la rigueur de cette nuit du 25 décembre où naît l'Enfant-Dieu. Scrupule inacceptable! Il en va de l'Évangile comme d'une succession de symboles. Et le symbolisme ne tire son efficace que d'une accommodation au milieu. Ce n'est pas pour rien qu'en Louisiane, à l'office du dimanche, le pasteur représente aux négrillons, dont roulent les yeux effarés, que le ciel est une kermesse au poisson frit où parmi des nuages en duvet et des mamans-négresses qui ne pratiquent plus la fessée, le Père Éternel se promène en fumant des cigares à 20 cents. Toute notre poésie « néolique », si l'on peut dire, est fondée sur la rencontre, assurément touchante, digne d'inspirer compassion, de décembre et du dénuement, de la neige et de la pauvreté, de l'étable et de l'enfançon. Le texte évangélique, notez-le bien, ne dit rien — et pour cause — de cet hiver « blanc ». Il n'en reste pas moins que le miracle de Noël ne se renouvelle, à chaque nuit sainte, que dans la mesure même où les flocons neigeux font, à l'étable au toit en pente, une capuche. Je parle, bien entendu, des noëls de chez nous. Car il suffit d'évoquer les innombrables nativités des peintres d'Ombrie ou de Toscane pour se rendre compte de la différence de « climat ». Là, point de campagne poudrée à blanc; point de sapins dont ploient les branches : dans une maisonnette ouverte à tous les souffles de la nuit, une Vierge Marie qui ne tremble pas de froid présente son *Bambino* à des bergers sans houpelande. Il serait même intéressant de rechercher quelle est l'image exacte que se font du drame de la crèche

les bons nègres de la forêt équatoriale. Quel missionnaire nous dira les ressources et les effets d'une transposition dans l'espace et vers la lumière et vers la chaleur des noëls bantous?

Si je me suis permis d'insister sur la couleur « wallonne » de nos noëls wallons, c'est qu'il m'a paru utile de réagir contre un mauvais romantisme et qui tendrait à accrédi-ter l'idée que les chansons réunies par Auguste Doutrepoint et par Maurice Delbouille auraient une origine populaire. Le nouvel éditeur le dit, au demeurant, fort bien : « C'est vers les couvents ou du moins vers l'église que nous sommes conduits malgré nous. » Si les milieux ecclésiastiques nous ont conservé le plus de noëls, c'est qu'ils avaient la mission et le souci de maintenir vivaces le culte de la nativité et les costumes du 25 décembre. Il ne faut donc point se laisser abuser par l'affectation de réalisme rustique. Les auteurs paient largement tribut au français. Parce qu'ils ne possèdent pas le patois dans sa plénitude, et aussi parce qu'ils subissent l'influence de cette littérature noëlique et savante dont l'origine cléricale a été nettement établie. Pour en revenir à ce climat hivernal et si franchement wallon des noëls recueillis, rien n'est moins sûr que sa spontanéité, rien n'est plus probable que sa fausse naïveté, sa volonté d'anachronisme. De quoi s'agissait-il? De toucher, à la fois, et les simples et ceux qui le sont moins. Or qui ne sait que tous, tant que nous sommes, nous prenons, à nous refaire une âme primitive, un goût très vif? La tradition est mille et mille fois éprouvée qui enseigne que le chrétien n'est jamais si ému que lorsqu'il peut arrêter son imagination sur un Bethléem de Juda sous la neige. Les auteurs, les clercs nés malins des noëls wallons n'ont pas fait autre chose que se conformer à cet esprit évangélique, négateur de la lettre. D'y reconnaître des naïfs serait la pire des naïvetés. *Cusin Ernou*, *Kiseune Zabê*, avec leurs fromages, les tripes, le lard, les poulets, les pigeons entassés dans la *cwèrbèye*, ne sont là que pour garantir la rusticité de façade de ces pieux et savants exercices d'édification. Populaires, les noëls wallons ne le deviendront qu'après, après qu'ils auront été adoptés, chantés, repris en chœur par *Marôye* et *Djilèle* et *Djihan* et leurs bons compères *d'amon nos-aûles*.

\* \* \*

L'édition procurée par Maurice Delbouille reprend l'essentiel de l'introduction d'Auguste Doutrepoint. Après un chapitre consacré aux sources, vient une alerte rétrospective des usages et croyances populaires dans les noëls. L'histoire des noëls a été minutieusement étudiée par Martin Löpeltmann et J.-R.-H. De Smidt; c'est le sujet du chapitre III. Sur le genre en Wallonie : ses thèmes (noël dialogué, Noël narratif et — aussi — chanson de quête); sur les rapports entre les noëls et les nativités dramatiques M. Delbouille apporte pas mal de précisions nouvelles et pleines d'intérêt. Par contre, le chapitre consacré aux personnages (chapitre VI) reproduit, à quelques changements près, l'étude diligente que nous devions à la plume d'Auguste Doutrepoint. Pour la métrique, il n'était que de compléter le relevé des couplets. La partie musicale est traitée, comme en 1909, par M. Ernest Closson. Un dernier chapitre ramasse les observations que suggèrent l'origine des noëls, leur âge, leur patrie, leur destinée.

Mais on comprendra que le principal effort — et le principal mérite — de Maurice Delbouille a consisté à exhumer ces neuf textes wallons, ces six textes bilingues et l'incipit d'un Noël inconnu : masse importante d'inédits, puisque aussi bien voici enrichi d'un gros tiers le trésor des noëls wallons.

Parmi ces textes révélés, certains sont de médiocre valeur.

Dans l'ensemble, toutefois, l'on peut affirmer que les addenda de 1939 ne déparent pas la collection de 1909. M. Maurice Delbouille, qui a réduit les notes explicatives et l'apparat critique dans la mesure où l'exigeaient les nécessités... économiques de la réédition, a eu l'heureuse idée de joindre à la version dialectale une traduction française. Ainsi les noëls de Wallonie trouveront-ils, avec une audience plus large, plus d'admirateurs.

Voici, à titre documentaire, la première strophe du noël catalogué sous le n° 31 : un texte d'origine verviétoise, le plus ancien qui soit daté, le seul qui remonte au XVII<sup>e</sup> siècle :

*Duspièrtez-ve don po v'ni h'ê'er!  
I-a si lontins qu' dj'ô musiquer?  
Et su r'èpètèl a tot còp :  
Gloria in excelsis Deo!  
I-a onk' qui dit qu'i nos-èst né  
On djône rwè po nos v'ni sauver.  
R'èpètans don avou l'musique : (bis)  
Vive nosse rwè, ca i-èl m'èrite!*

L'air, qui était inconnu, est noté au verso de la couverture. Auguste Doutrepont avait retrouvé le cahier — un cahier de quatre feuillets — dans un dossier de la Société de Littérature wallonne. La chanson est datée : « an 1615 ». Elle comporte huit couplets de six vers octosyllabiques (a, a, b, b, c, c) avec refrain de deux vers (8 + 7) répétés. Une indication marginale rappelle que ce refrain devait être repris en chœur.

Signalons, pour terminer, que le volume de 1939 s'orne, sur la couverture, de la reproduction de l'Adoration des Bergers qui figure au Livre d'Heures de Simon Vostre. Les bergers et bergères sont désignés par leurs noms (dans des cartouches) : Alison,

qui offre des pommes; Mahault, qui présente un agneau Aloys, le beau Roger, etc.

Six dessins originaux d'Auguste Donnay achèvent de donner à ces *Noëls wallons* un air de terroir et la poésie fraîche des anachronismes savoureux, fussent-ils — et c'est le cas — très consciemment prémédités.

FERNAND DESONAY.  
Professeur à l'Université de Liège.

### BANQUE DU CONGO BELGE

*Du rapport sur l'exercice 1937-1938 nous extrayons ces renseignements concernant le compte de profits et pertes :*

Le compte de profits et pertes accuse un solde bénéficiaire de fr. 5.437.101,96. Celui-ci permet de distribuer un dividende de 11 % net d'impôts; la réserve extraordinaire sera augmentée de 500.000 francs. La part du Trésor colonial dans les profits ressort à fr. 2.109.908,27 et les tantièmes statutaires à fr. 632.972,48. Le report à nouveau sera de fr. 77.411,21.

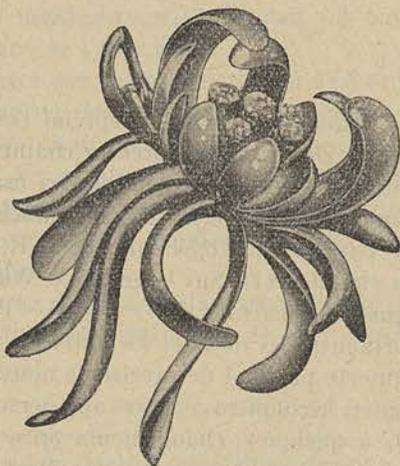
Le compte de profits et pertes ainsi que le projet de répartition tels qu'ils sont présentés établissent le dividende de 55 francs net par action.

### ABONNEMENTS A L'ÉTRANGER

Nos nombreux abonnés étrangers nous obligeraient beaucoup en nous faisant parvenir le montant de leur abonnement (28, 25 ou 17 belgas, suivant les pays), soit en souscrivant un abonnement, soit avant l'expiration de leur abonnement en cours.

Il ne sera plus donné suite qu'aux demandes d'abonnement accompagnées du paiement anticipatif. Le service de la revue sera supprimé sans autre avis à l'échéance de tout abonnement qui n'aura pas été renouvelé par le versement du montant dû.

#### LES NOUVEAUTÉS EN OR ROSE



HRYSANTHÈME OR ROSE ET BRILLANTS

# COUSEMANS

## JOAILLIER ET ORFEVRE

DE LL. MM<sup>e</sup> LE ROI ET LA REINE

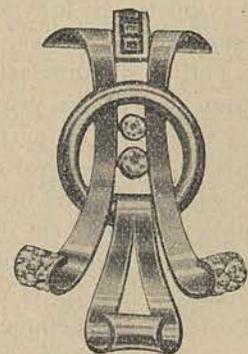


OR ROSE  
RUBIS ET BRILLANTS

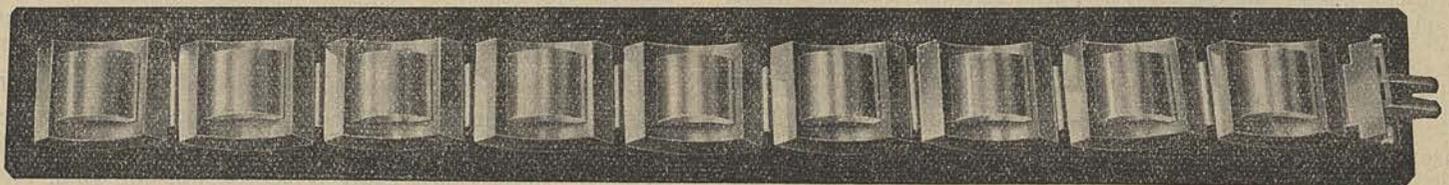
#### BROCHES-CLIPS

BRACELETS

BAGUES



OR ROSE  
RUBIS ET BRILLANTS



OR ROSE ET JAUNE

25, AVENUE DE LA TOISON D'OR - BRUXELLES



*Vos jolies robes resteront fraîches,  
si vous les faites  
en Tobralco.*

*Un tissu garanti (\*) par Tootal.*



**C**HOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

**fr. 19<sup>50</sup>**  
LE METRE  
Largeur 91/92 cm

(\*) LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisère.

# TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

*C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins.*

TOOTAL (Dépt. E) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

Le journal qui monte...

# LE VINGTIÈME SIÈCLE

- Ses suppléments
- Ses grands reportages
- Sa publicité qui rend

Abonnement 1 an 95 fr.  
3 mois 25 fr.  
Ch. post. 266

11, boulevard Bischoffsheim, Bruxelles

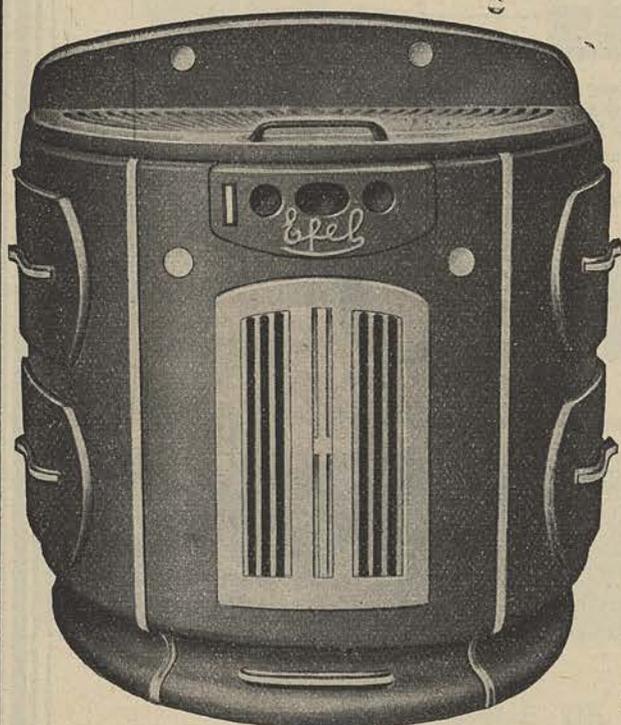
Une réalisation  
merveilleuse des

## FONDERIES DU LION

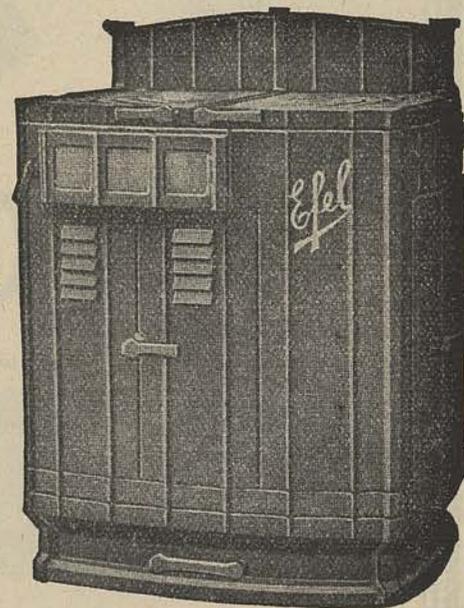
FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens  
Poêles Flamands  
Poêles Crapauds  
Poêles Triangulaires  
Cuisinières  
Poêles Buffet  
Foyers  
Dressoirs

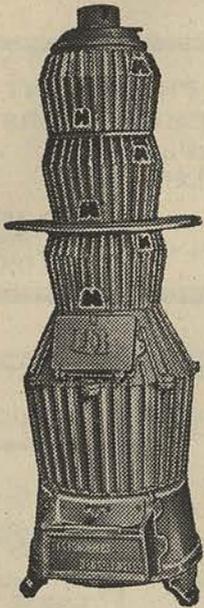


Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

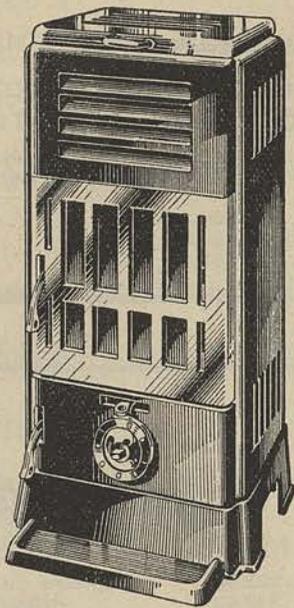
POUR LE CHAUFFAGE RATIONNEL DES  
ÉGLISES, ÉCOLES, PENSIONNATS, etc.,

rien ne surpasse les poêles

« L. F. B. 236-3 » et « GRANUM »



L. F. B. 236-3



Granum 1668

Grande capacité de chauffe - Consommation réduite au minimum

**Les Fonderies Bruxelloises**

Société anonyme

HAREN-lez-BRUXELLES

# Les Fonderies Lallemand

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE  
EVERE - lez - Bruxelles

Tél. 15.73.33

Tél. 15.05.99

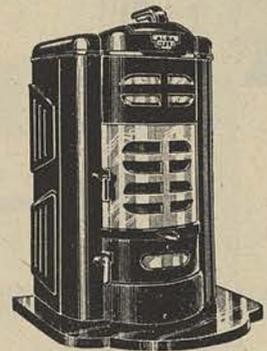
Foyers à feu continu **ALBA**

Poêles-Bufferets

Toutes pièces détachées en fonte  
pour la

**POÊLERIE**

et la petite mécanique en  
général



Nickelage — Chromage — Émaillage

**Cuisinières**  
de la plus petite de ménage  
à l'installation la plus importante.

de la plus petite de ménage  
à l'installation la plus importante.

POUR  
PENSIONNATS,  
INSTITUTS,  
CONVENTS,  
ÉCOLES  
MÉNAGÈRES  
CASERNES,  
etc.

**KUPPERSBUSCH**  
SALLES D'EXPOSITION  
35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles

Équipements complets

POUR LES

Sports d'Hiver



64-66, RUE NEUVE  
BRUXELLES

Le Spécialiste en Vêtements imperméables

Comptoir des Salaisons

104, BOULEVARD LAMBERMONT — BRUXELLES

Téléphone 15.84.81

Produits des Ardennes (Origine garantie)

(Jambons avec ou sans os — Saucissons — lard)

Jambons de Prague extra

Tous genres de saucissons

Lards anglais et indigènes

Conserves de viande

TOUTES SALAISONS DE PREMIÈRE QUALITÉ

Pour toutes machines, pétrins, batteuses et fours à vapeur de boulangerie et pâtisserie

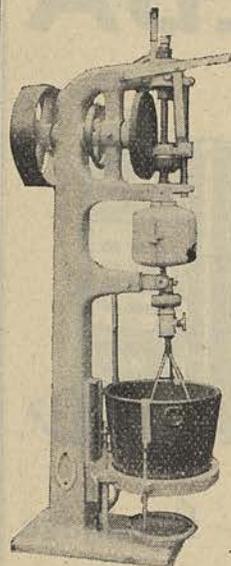
Adressez-vous aux :

## ATELIERS de CONSTRUCTION de BOUSSU

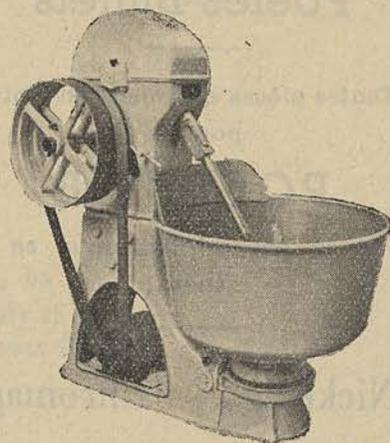
à Boussu-lez-Mons

Firme de réputation mondiale, fondée en 1843  
par M. Fr. Dorzée

Qui vous étudieront, sans frais pour vous, tous vos projets d'installation nouvelle ou de transformation moderne et qui vous garantiront des fournitures irréprochables



Un siècle d'expérience  
et de probité commerciale



## Établissements Charles SIX

### Moulins à cylindres

TOURNAI

INSTALLATION MODERNE PRODUISANT  
DES FARINES DE TOUT PREMIER ORDRE

Prix modique comparé à la qualité  
Franco toute gare belge et par axe

Reg. du Commerce  
Courtrai 48  
C. C. P. 5229

Téléphone 10245  
Adresse télégr.  
Charaix, Tournai

Fruits Maison de gros Conserves

## J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55  
Tél. 342.53

Registre du commerce  
N° 1551

C. C. Postaux  
1329.87

Adr. télégr. « Munar-Anvers »

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES,  
BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —  
TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE  
POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

## Chauffage Central

VAPEUR EAU CHAUDE — AIR CHAUD.  
Bains-douches — Distribution d'eau chaude. — Installations  
sanitaires.

Cuisine à vapeur.  
Cuisinières de toutes puissances.

Adressez-vous en toute confiance à

## C. JULLIEN

Constructeur spécialiste

75, rue de Fétinne, LIÈGE. Tél. 294.06.

Toutes préparations médicales  
Toutes spécialités

## Pharmacie R. LEFEBVRE

12, Rue des Clairisses, 12

TOURNAI

Téléphone 100.78

Pansements et Accessoires

# POÊLES GODIN

R. RABAUX & C<sup>ie</sup>

158, Quai des Usines, BRUXELLES  
et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX  
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

## BOUCHONS EN LIÈGE

## ÉTS Gaston BEGUIN

Henri DEQUENNE, Successeur

FONDÉS EN 1889

MARCHIENNE-au-PONT

Tél. Charleroi 106.11

La maison de confiance depuis 50 ans  
Spécialité de bouchons à vins f. r. m.

DEMANDEZ PARTOUT LA

## **“Lux chicorée Ypriana”**

fabriquée par la

Fabrique Belge de Chicorée Wypelier-Taffin

LA PLUS PURE  
ET LA PLUS ÉCONOMIQUE

104, chaussée de Dickebusch, Y.P.R.E.S. Tél. 441

Nous vous recommandons

## **Le Café « CAP »**

SIÈGE SOCIAL :

**7, rue des Raines, VERVIERS**

Tél. 150.84

Expédition FRANCO à partir de 25 kilos

## **Consignation de Cafés du Congo Belge**

Maison BELLEFROID Frères

FONDÉE EN 1750

VICTOR de BELLEFROID, Successeur

**24, RUE DE LA GOFFE, LIÈGE**

Compte chèques postaux **342.455**  
Registre du commerce LIÈGE 398

Téléphones : Bureaux : **115.79**  
Privé : **283.46**  
Sart : **110**

## **Pudding Powders “Deliss”**

Goût : Vanille, Chocolat, Amande, etc., pour Crèmes  
et Pâtisseries.

DÉJEUNER-DELISSINE INSTANTANÉ —

fortifiant spécialement recommandé aux enfants, convalescents  
et personnes surmenées.

QUALITÉ SUPÉRIEURE. — PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

Demandez ÉCHANTILLONS et TARIF

**Établ. Marc Van de Castele**

à HÉRINNES-LEZ-PECOQ (Hainaut) Téléphone : Pecq 212

## **VROONEN-AERTS**

### **FILS**

TONGRES

Maison fondée en 1848

Torréfaction et Importation  
de

## **CAFES**

PRIX SPÉCIAUX pour PENSIONNATS et COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Échantillons sur demande

Depuis 1876

ON ACHÈTE

## **LES FINS CAFÉS**

TORRÉFIÉS

« AROME RÉPUTÉ DES FLANDRES »

CHEZ :

### **J. VAN DEN BERGHE**

ROULERS, 11, rue du Nord Tél. : 472

Réclamez à votre fournisseur  
le beurre Sainte - Anne  
PASTEURISÉ ET CONTROLÉ

ou écrivez à la

## **Laiterie Sainte - Anne**

Soc. Coop.

Tél. 9 Chimay

Forges-lez-Chimay

La plus grosse production belge - 650,000 k. de beurre par an

LAIT BATTU SÉCHÉ POUR LES POUSSINS

DU **DES LÉGUMES FRAIS**  
grâce aux légumes  
**DÉSHYDRATÉS - VITAMINÉS**  
**LEKA**

**1<sup>er</sup>**  
**JANVIER**

**AU**  
**31**  
**DÉCEMBRE**

*Leka est un légume frais deshydraté, c'est-à-dire simplement privé de son eau. Au contact de l'eau il reprend la forme et la couleur du légume frais auquel il a conservé toutes les vitamines, toute l'ardeur, tout le goût et toute la saveur.*

Leka est nettoyé, prêt à l'emploi et de conservation indéfinie.

Produits LEKA, 51, avenue de la Gare, Arlon

**WILLY BAUGNIET**  
Bureaux : 76, rue Montigny, ANVERS-SUD  
Tél. 702.13

Importation directe d'Articles pour Pâtisseries, Biscuitiers, Chocolatiers, Confiseurs et Fabricants de Pain d'épice

**FRUITS SECS, CONSERVES et CONFITS**  
**Miels d'Abeilles**

**MÉNAGÈRES !**  
**CONNAISSEZ-VOUS LE** **NICCO?**  
**SAVEZ-VOUS EMPLOYER LE**

**MÉNAGÈRES !**  
Désirez-vous une taque (plaque) de cuisinière blanche, polie, chromée? Désirez-vous que votre argenterie, que vos cuivres, vos objets en aluminium, en étain ou en tout autre métal brillent au soleil? Alors employez le **NICCO**. Essayer le **NICCO** c'est l'adopter.

Comment employer le **NICCO**?  
Il y a deux espèces de **NICCO** : le **NICCO** brun et le **NICCO** vert. Le **NICCO** BRUN pour taques neuves, rudes ou noircies à la mine de plomb. — Le **NICCO** VERT pour taques blanchies et polies.

**MODE D'EMPLOI :**  
**1<sup>er</sup> cas :** Taques neuves, rudes ou noircies même depuis de longues années (**NICCO** BRUN). — Versez un peu de **NICCO** brun soit sur de la laine d'acier, une **brosse NICCO** ou un morceau de feutre. Frottez tous les jours vigoureusement votre taque, ensuite essuyez la graisse avec un chiffon quelconque et repassez avec un chiffon sec, en quelques jours vous aurez une taque blanche et polie.  
**2<sup>e</sup> cas :** Taque blanche et polie, pour la chromer et la faire briller (**NICCO** VERT). — Versez un peu de **NICCO** vert également sur de la laine d'acier, une **brosse NICCO** ou un morceau de feutre, frottez votre taque. Ensuite prenez un chiffon quelconque pour enlever la graisse chimique qui se trouve dans le produit, un autre chiffon sec pour donner le brillant.

Pour enlever les taches, taches de rouille, de graisse, de lait, etc., même mode d'emploi avec les deux espèces de **NICCO**. Ne jamais employer les deux espèces de **NICCO** en même temps.

Pour nettoyer les métaux, verser un peu de **NICCO** vert ou brun, sur un chiffon; replier le chiffon, le **NICCO** à l'intérieur, enduire le métal à nettoyer avec la graisse ainsi filtrée, ensuite un chiffon sec pour donner le brillant.

**MÉNAGÈRES, ACHETEZ LE** **NICCO**  
Produit sans concurrence, économique et pratique.

**NICCO, SOCIÉTÉ ANONYME BELGE A ANVERS**  
Boîte postale n° 114

**VINS des COTEAUX de l'HARRACH**  
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique  
(Pères Blancs)  
Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :  
**Edw. Moortgat-Meeus**  
33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES  
Tél. 381 C. Ohèq. 173.03  
Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

**CHAMPAGNE NAPOLEON**  
**CH. & A. PRIEUR**  
MAISON FONDÉE EN 1825  
**VERTUS PRÈS EPERNAY (MARNE)**

AGENTS PRINCIPAUX :  
BRUXELLES & BRABANT : **A. DE BLOCK**, 40, Rue de l'Autonomie, BRUXELLES  
ANVERS & LITTORAL : **J. STEVENS**, 30, Longue Rue d'Argile, ANVERS  
FLANDRE OCCID<sup>te</sup> & HAINAUT : **A. LOSFELD**, 172, Avenue de Maire, TOURNAI  
LUXEMBOURG BELGE & NAMUR : **Gaston GUSTIN**, Distillateur, à MARCHE  
LIÈGE & LIMBOURG : **Arnold STRUMAN**, à FLÉMALLE-HAUTE (Liège)

Peperkoekfabriek • Fabrique de Pains d'Epice

**R. VEESAERT**

**COUQUE ROYALE** Parijsberg, 3, Montagne de Paris  
**COUQUE DE NICE** **GENT** Tel. 11813 **GAND**

**HOLLANDSOHE** —  
— **ONTBIJTKOEK** —  
— **BREVETS** —

**SPÉCIALITÉ :**  
**Couque à la Succade**

**CHARBONS**

**COKES** **AGGLOMÉRÉS**

**LHOEST-BURNAY**  
— Société de personnes à responsabilité limitée —  
15, Rue de Verviers, 15, **LIEGE**  
Tél. 125.87

Fournisseurs attitrés d'importants Établissements religieux

**SPÉCIALITÉ :**  
**CHARBONS & COKES POUR CHAUFFAGE CENTRAL**

# CHARBONS

## C. Ducarme & Fils

Maison fondée en 1833

5, Quai Flamand, ANVERS

Téléphone 707.95 et 761.13



FIRMES DE LA MAISON  
DEPUIS SA FONDATION :

1833-1848 Verset et Baelo.  
1849-1876 Verset-Bréard.  
1877-1897 Adolphe Verset.  
1898-1922 Verset et Ducarme.  
1923 — C. Ducarme et Fils.

Fournitures par wagons toutes destinations.

## Apprenez les langues vivantes à L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

## Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST

Maison fondée en 1885

Béverlaai, 18

COURTRAI

Chèq. Post. 372543 — Téléphone 63

Serges, velles, camelots, draps, cotons divers,  
toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour  
processions. — Spécialité d'articles pour com-  
munautés religieuses et pour confectiens

Spécialistes des véritables Anthracites

## SANTRAS

154, chaussée de Turnhout  
ANVERS Tél. 556.56

Charbons tamisés et pesés avant la mise en sacs

Fournitures en vrac et en sacs plombés de 50 kgs

K O F F I E  
B r a n d e r i j

## Alphonse HUBAUT

Noordstraat, 207 - 209  
ROUSSELARE

CHICORÉE —  
MARGARINE —

Telefoon 196  
Postcheck 102640

## “ PATRIA ”

Société anonyme

23, rue du Marais, Bruxelles

Téléphones :  
17.34.00 et 17.51.21

Bureaux :  
de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

### 1. THÉÂTRE PATRIA

740 places assises

Scène spacieuse avec grand choix de décors nouveaux.  
Fosse pour orchestre.

### 2. Salle des CONFÉRENCES

225 fauteuils

Estrade et installation pour projections lumineuses.

### 3. Vaste HALL avec buffet

400 mètres carrés.

Pour banquets, soirées dansantes, fancy-fairs.  
Installation unique d'amplification pour disques de phonographe.  
(Pick-up).

### 4. Locaux spacieux et confortables

Pour assemblées, réunions, sociétés, fêtes de famille, etc.

La Régie autonome de Patria se charge du service de location  
des places, impression des cartes et programmes, affiches, etc., ainsi  
que de la décoration et de l'ornementation florale. Publicité.

# Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



Exigez le Sucre  
scié-rangé  
en boîtes de 1 kilo

**Couvents!  
Pensionnats!  
Hôpitaux, etc.!**



Il n'existe aucune méthode de lavage  
aussi simple, bon marché, efficace et inoffensif  
que le procédé

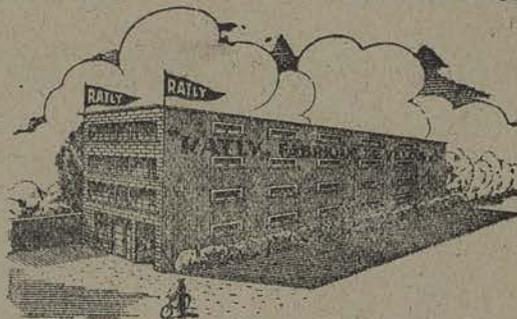
# OSO

créé dans nos Laboratoires par nos  
chimistes-praticiens

Demandez le procédé avec échantillons des  
produits OSO I et II au seul fabricant  
**PRODUITS AMINÉS, S. A., HAREN-NORD**

VÉLO MODERNE

USINE MODERNE



**RATLY, 28-28, rue Aug. Savaert, Bruxelles-Midi**



**LIEGE**

EXPOSITION  
INTERNATIONALE  
DE L'EAU  
LIEGE  
1939

**1939**

**EXPOSITION  
Internationale de l'Eau**

MAI - NOV.